



HAL
open science

Sur les traces de la famille Aubry Delanoë en Normandie

Isabelle Scherer

► **To cite this version:**

Isabelle Scherer. Sur les traces de la famille Aubry Delanoë en Normandie. Histoire. 2019. dumas-02303877

HAL Id: dumas-02303877

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02303877>

Submitted on 2 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Diplôme Universitaire

Généalogie et histoire des familles

**Sur les traces de la famille
Aubry Delanoë
en Normandie.**

SCHERER Isabelle (épouse Haynes)

Sous la direction de Monsieur Stéphane COSSON

Je soussignée, Isabelle Scherer, certifie que le contenu de ce mémoire est le résultat de mon travail personnel. Je certifie également que toutes les données, tous les raisonnements et toutes les conclusions empruntés à la littérature sont soit exactement copiés et placés entre guillemets dans le texte, soit spécialement indiqués et référencés dans une liste bibliographique en fin de volume. Je certifie enfin que ce document, en totalité ou pour partie, n'a pas servi antérieurement à d'autres évaluations, et n'a jamais été publié.

Merci à tous les professeurs du DU qui m'ont appris tant de choses cette année, particulièrement à monsieur Cosson qui m'a fait découvrir de nombreux aspects du travail généalogique que ne connaissais pas.

C'était aussi un plaisir de connaître tous les autres élèves de la promotion qui ont toujours été solidaires, particulièrement Valérie Baille et Coralie Dubos.

Un remerciement particulier au personnel des archives départementales du Calvados, de la Manche, de l'Eure et de la Seine Maritime, leur grande connaissance de leurs fonds et leur gentillesse ont été une aide très précieuse.

Merci aussi aux anciens élèves du DU contactés via Facebook, particulièrement Victoire Lesne et Loïc Duchamp qui n'ont pas hésité à payer de leur personne pour m'aider dans mes recherches.

Un grand merci enfin à ma fille Elinor qui est allé passer quelques précieuses journées pour moi à la Bibliothèque Nationale de la rue de Richelieu sur les traces de la famille Aubry.

Table des matières

Table des illustrations	6
Introduction	8
Méthodologie.	9
I - RUGLES (EURE) Le mariage de Jean Baptiste Aubry Delanoë	11
avec Julie Mary, 18 mars 1835.	11
1. Un acte de mariage un peu particulier	11
Transcription de l'acte :	11
De fausses informations sur le document familial ?	16
2. RUGLES : le fer et la forêt.	16
Forges, forêt et chevaux	17
La révolution à Rugles	19
3. Jean Baptiste Joseph Aubry-Delanoë (Sosa1) et ses frères	22
Jean Baptiste Joseph	22
Les frères de Jean Baptiste Joseph.	25
4. Julie Mary; ses frères et soeurs.	29
La famille de Julie	30
Conclusion 1 : Mésalliance ?	33
Deuxième partie : ROUEN (Seine Maritime) : La descendance du couple	35
1. Frédéric (né Dufour) et Rose Pauline (née Saint-Jean) Aubry Delanoë	35
Que sont devenues Marie Adrienne Dufour et Julie Marie Saint Jean?	36
Frédéric Hippolite Joseph Aubry Delanoë	38
Rose Pauline Aubry Delanoë	43
2. Jules Frédéric Auguste dit « Jules Aubry »	46
3. Victor Frédéric Jules / Marie Juliette Victorine Aubry-Delanoë	50
Conclusion 2 : Rouen rive droite/ Rouen rive gauche	55
Troisième Partie : l'ascendance agnatique de Jean Baptiste Aubry Delanoë	59
1. TOURLAVILLE Sosa 2 : Joseph Michel Antoine Aubry, sieur de la Noë	59

Une vie mouvementée	59
Le frère de Joseph Michel Antoine :	65
Son épouse : Marie Anne Angélique Duprey	66
2. CARPIQUET (Calvados) Sosa 4 : Joseph Etienne Aubry de Lanoë	67
Des inconvénients de la vie d'artiste pour un noble du XVIIIème	68
Son épouse : Françoise Julie Gabrielle Le Canu	71
Les archives ont brûlé	72
Sosa 8. SAINT SYVAIN (Calvados) Jacques Aubry Delanoë	73
A la recherche d'informations sur Jacques Aubry Delanoë	74
Une filiation incertaine	75
Conclusion 3	81
Conclusion	83
Bibliographie	86
Principaux sites consultés	89

Table des illustrations

Acte de mariage Aubry Delanoë-Mary	15
La forge de Rugles en 1890	20
1890. Rugles Sortie des ouvriers aux Usines Marquis	21
Frédéric Delanoë: Saint Jean à Patmos.	27
Frédéric Delanoë: Portrait d'Antoine Hippolyte, son frère	28
Tables des Successions et absences. Décès de Rose Pauline Aubry	43
Acte de décès de Rose Pauline Aubry	44
Rouen, 73 rue Cauchoise	57
Rouen, 209 rue Louis Blanc	57
Arbre de descendance de Jean Baptiste Joseph Aubry Delanoë	58
Cadastre de la Glacerie (Manche) L'Aubrisserie.	61
Ferme de l'Aubrisserie Bâtiment principal	61
Ferme de l'Aubrisserie Etable et écurie	62
Eglise de Carpiquet (Calvados)	70
Armoiries de la famille Aubry	75
Armoiries de René 2 Aubry	78
Armoiries de Christophe Aubery	80
Armoiries de Louis Aubery	80
Tableau d'ascendance de Jean Baptiste Joseph Aubry Delanoë	82
Tableau des recherches restant à effectuer	85

A ma mère,

Introduction

Mon intérêt pour la généalogie a commencé quand je me suis rendue compte que je n'entendais que des histoires sur les familles de mes grand-mères et rien sur celles de mes grands-pères. J'ai donc commencé à m'intéresser à ces familles inconnues d'abord en interrogeant les personnes âgées puis en continuant mes recherches par internet ne fréquentant que peu les dépôts d'archives du fait de ma vie à l'étranger. La généalogie est vite devenue une passion. Après avoir satisfait ma curiosité sur ces branches et créé un blog pour l'occasion¹, je me suis à nouveau penchée sur les familles de mes grand-mères.

La consigne donnée pour le mémoire nous demandait de

- choisir un couple marié entre 1833 et 1842,
- le présenter ainsi que les frères et soeurs
- choisir un des enfants du couple, le présenter (enfants, conjoint + parents du conjoint+ frères et soeurs du conjoint)
- choisir un enfant de cet enfant et le présenter de la même manière.
- descendre le plus bas possible dans la limite de la loi des archives.
- présenter les parents du couple principal et leurs frères et soeurs
- choisir le père ou la mère du couple principal et remonter sa branche en présentant à chaque fois la personne (enfants, conjoint + parents du conjoint + frères et soeurs du conjoint)
- remonter le plus haut possible
- raconter l'histoire de la commune ou de la paroisse du lieu de mariage du couple principal.

Dans la généalogie de mes grand-mères, seuls deux couples correspondaient à la consigne, l'un en Alsace, l'autre en Normandie. J'ai choisi le couple normand formé par Jean Baptiste Joseph Aubry Delanoë et Julie Mary pour plusieurs raisons :

D'une part le mémoire du DU était l'occasion de venir en France pour approfondir mes recherches mais mon temps de séjour ne pouvant être que limité, il me fallait trouver

¹ www.aufildesgenerations.com

un couple vivant dans une région où une grande partie des archives était disponible en ligne tout en étant relativement facile d'accès depuis la Grande Bretagne.

D'autre part, parce que ce couple fait partie d'une branche inconnue de la famille de ma grand-mère maternelle. Ma mère étant décédée quinze jours avant le début du DU, c'était une façon de lui rendre hommage.

Méthodologie.

Mon travail s'est effectué en deux temps.

D'abord une recherche sur internet pour construire le squelette de l'arbre grâce aux archives en ligne et éventuellement commencer à le nourrir. Pour l'ascendance, j'ai utilisé la numérotation sosa.

Principe de la numérotation Sosa :

On attribue le numéro 1 à l'individu racine aussi appelé « de cujus » puis le numéro deux à son père et trois à sa mère. Chaque homme a un numéro double de celui de son enfant et donc pair et chaque femme un numéro double de celui de son enfant plus un, soit un numéro impair.

Ensuite un voyage en Normandie dans différentes Archives Départementales (AD) afin de rechercher les éléments manquants. Ce voyage était prévu en février mais des événements familiaux m'ont forcé à le repousser en avril avec pour conséquence que je n'ai pas pu faire le deuxième voyage qui aurait été nécessaire pour vérifier un certain nombre d'éléments. Ces manques seront signalés dans le texte.

J'ai pris le parti de rendre compte des questions que je me posais lors de la progression du travail. Pour cela le plan suggéré par les consignes du mémoire : descendants du couple puis ascendants m'a paru plus adapté à la traduction d'un travail de recherche. Raconter l'histoire d'une famille depuis le premier ancêtre aurait, à mon sens, donné un texte plus lissé; peut-être plus facile à lire mais moins proche de la recherche effectuée.

Au départ, je ne savais quasiment rien de Jean Baptiste Joseph et de sa femme, rien du tout sur ses descendants et j'avais quelques informations sur ses ascendants grâce à un document généalogique familial écrit en 1914 par un grand-oncle de ma mère. Il se caractérise par le poids donné à l'aîné : les frères sont rarement nommés, les soeurs

jamais et les épouses uniquement si leur arrivée dans la famille flatte le snobisme du rédacteur. Il y a quelques dates, que je mentionnerai à l'occasion, mais peu de lieux de naissance ou de mariage et aucune information ne repose sur des documents précis. La seule source citée est : « d'après les registres de catholicité ». Un certain nombre de ces informations se retrouve sur Généanet où, comme souvent, tout le monde copie tout le monde sans citer de références. L'un des objectifs secondaires de cette recherche sera donc de vérifier et étayer systématiquement les renseignements contenus dans le document du grand-oncle.

Je m'intéresse aussi depuis longtemps à la psychogénéalogie qui étudie comment certains événements de la vie de nos ancêtres ont une répercussion dans la vie de leurs descendants. Parmi ces événements, cette approche met l'accent sur la transmission de traumatismes qui deviennent secrets de famille et sont portés inconsciemment par les générations suivantes. Il s'agit de traumatismes liés à une violence subie (guerre, viols, inceste etc..) mais aussi à des hontes sociales verbalisées ou non (emprisonnement, perte de statut social, perte de terres, abandon etc.). Ils donnent souvent lieu à des phénomènes de répétition d'une génération à l'autre, qui viennent rappeler, de façon déguisée, l'événement initial. Or le récit familial est nourri de celui de la perte « injuste » de terres, en particulier de celle de la ferme de l'Aubrisserie dans la Manche. Le mémoire était l'occasion de partir à sa recherche, de faire attention aux lieux et de voir si quelques secrets de famille ne traînaient pas dans l'arbre. Comme il s'agit de psychologie et de mes réactions personnelles, j'ai pris le parti de noter mon interprétation en conclusion afin de ne pas la mélanger avec les éléments factuels d'une recherche généalogique.

I - RUGLES (EURE) Le mariage de Jean Baptiste Aubry Delanoë avec Julie Mary, 18 mars 1835.

1. Un acte de mariage un peu particulier

Jean Baptiste Joseph Aubry-Delanoë et Julie Mary se sont mariés à Rugles (Eure) le 18 mars 1835², la publication de mariage ayant été faite à Rugles le 22 février précédent³.

L'acte de mariage du couple mentionne que les conjoints reconnaissent à cette occasion deux enfants, Frédéric Hyppolite Joseph et Rose Pauline, nés avant le mariage. Particularité : Julie n'est pas leur mère. La mère de Frédéric se nomme Marie Adrienne Dufour, celle de Rose Pauline, Julie Marie Saint-Jean, le père étant Jean Baptiste Joseph. Les conjoints demandent que Julie Mary soit reconnue comme la véritable mère des deux enfants.

Transcription de l'acte :

1. *Du mercredi dix huit mars mil huit cent trente*
2. *cinq à six heures du soir en la salle de la mairie,*
3. *Devant nous Pierre Benoît Louis, adjoint au Maire de*
4. *la ville de Rugles département de l'Eure, faisant fonction*
5. *d'officier public de l'état civil à cause de l'indisposition*
6. *de Mr Le Maire,*
7. *Sont comparus Monsieur Jean Baptiste Joseph*
8. *Aubry Delanoë receveur des contributions indirectes*
9. *demeurant en cette ville depuis tems de droit, né*
10. *en la commune de Carpiquet département du Calvados le*
11. *neuf février mille sept cent quatre vingt quatre fils majeur*
12. *de Monsieur Joseph Michel Antoine Aubry-Delanoë propriétaire*
13. *ancien colonel, chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint*
14. *Louis & de madame Marie Anne Angélique Duprey son*
15. *épouse demeurant ensemble en la ville de Caen rue de Bretagne*

² Archives Départementales de l'Eure. Rugles. NMD (1833-1839) (8MI5440) Vues 175 à 177 acte n° 10.

³ AD de l'Eure Rugles. NMD (1833-1839) (8Mi 3448). Vue 220.

16. faubourg l'abbé numéro 41 et Mademoiselle Julie Mary
17. s'occupant des soins du ménage demeurant en cette ville
18. depuis tems de droit née en la commune de Curcy département
19. du Calvados le sixième jour complémentaire de l'an trois
20. correspondant au deux septembre mil sept cent quatre vingt
21. quinze fille majeure de feu Monsieur Jean Mary et de
22. madame Anne Bretoure son épouse, sans profession,
23. demeurant en la commune de Bonnemaison département du
24. Calvados;
25. Lesquels nous ont requis de procéder à la célébration du
26. mariage projeté entre eux et dont les publications ont été
27. faites tant en la mairie de cette ville qu'en celles de Caen et
28. de Bonnemaison les quinze et vingt deux février dernier sans
29. qu'il soit survenu aucune opposition ;
30. Lecture faite ;
31. 1 ° Desdits actes de publications;
32. 2° Des actes de naissance des contractants;
33. 3° De l'acte de décès de Jean Mary père de la future arrivé en
34. la commune de Curcy le quatorze mars mil huit cent seize ;
35. 4° Du consentement au dit mariage donné par les père & mère
36. du futur suivant acte en brevet reçu par Me.Durand et son
37. collègue notaires à Caen le vingt six février dernier dûment
38. enregistré et légalisé;
39. 5° Du consentement à ce même mariage donné par la mère
40. de la future suivant acte reçu par Maître Mathieu notaire à
41. Bonnemaison le vingt cinq janvier dernier dûment enregistré
42. & légalisé, lesquels consentements sont demeurés annexés à l'un
43. des doubles du présent acte;
44. Ensuite faisant droit à leur réquisition, vu les consentements
45. à ce mariage ci-dessus datés et énoncés après avoir fait lecture
46. à haute voix du chapitre six au titre cinq (...) premier du
47. code civil sur les droits et les devoirs respectifs des Epoux et
48. qu'ils ont eu déclaré sur notre interpellation chacun
49. séparément et affirmativement, savoir : Monsieur Jean Baptiste
50. Joseph Aubry - Delanoe qu'il prend Mademoiselle
51. Julie Mary pour épouse et Mademoiselle Julie Mary qu'elle
52. prend Monsieur Jean Baptiste Joseph Aubry-Delanoe pour

53. époux nous avons prononcé au nom de la loi que Monsieur
54. Jean Baptiste Joseph Aubry-Delanoë et Mademoiselle Julie
55. Mary sont unis par le mariage ;
56. Et aussitôt les dits époux ont déclaré qu'il est né
57. deux enfans, savoir ; Un garçon le vingt quatre juin mil huit
58. cent vingt et un inscrit sur le registre de l'état civil de cette ville
59. en date du vingt six dudit mois de juin sous le prénom de
60. Frédéric Hyppolite Joseph et que c'est à tort et par erreur
61. qu'on a énoncé dans son acte de naissance qu'il était issu de
62. Marie Adrienne Dufour parce que la vérité est qu'il est issu
63. de Mademoiselle Julie Mary ; et une fille le vingt avril mil
64. huit cent vingt trois inscrite sur le registre de l'état civil de
65. cette ville en date dudit jour vingt avril mil huit cent vingt
66. trois sous les prénoms de Rose Pauline et que c'est à tort
67. et par erreur qu'on a énoncé dans son acte de naissance qu'elle
68. était issue de Julie Marie Saint Jean parce que la vérité est
69. qu'elle est issue de Mademoiselle Julie Mary; lesquels enfans
70. ils reconnaissent par le présent acte de célébration pour leur
71. fils & fille de laquelle reconnaissance ils ont requis acte;
72. Nous adjoint après avoir fait lecture aux contractans
73. des actes de naissance desdits enfans leur avons faisant
74. désir donné acte de leur reconnaissance pour servir
75. & valoir à qui de droit ce qu'il appartiendra, avons
76. déclaré en conséquence que les dits enfans étaient légitimés par
77. le mariage, et que mention des présentes reconnaissance et
78. légitimation serait faite en marge de leurs actes de naissance
79. respectifs;
80. Le tout fait en présence de messieurs Louis Joseph Maurice
81. Peau propriétaire et membre du conseil municipal de cette ville
82. âgé de cinquante ans, François Constant Baudoire propriétaire
83. âgé de trente huit ans, Claudius Pierre Leroux praticien âgé de
84. vingt cinq ans, François Constant Baudoire propriétaire âgé
85. de trente huit ans, et Portien Cousinard propriétaire et marchand âgé de
86. trente huit ans, tous quatre témoins demeurant à Rugles amis
87. des contractans, mais non parents ni alliés avec eux, lesquels ont
88. avec les parties contractantes et nous signé après lecture faite,
(Signés)

89. *Baudoire J Mary JB AUBRY*

90. *J Peau P Cousinard*

91. *Leroux aîné PB Louis*

(Mention marginale débutant ligne 88)

88. *bis Neuf mots rayés*

(Signés)

89. *bis J Mary JB AUBRY*

90. *Baudoire*

91. *P Cousinard*

92. *J Peau*

93. *Leroux aîné*

94. *PB Louis*

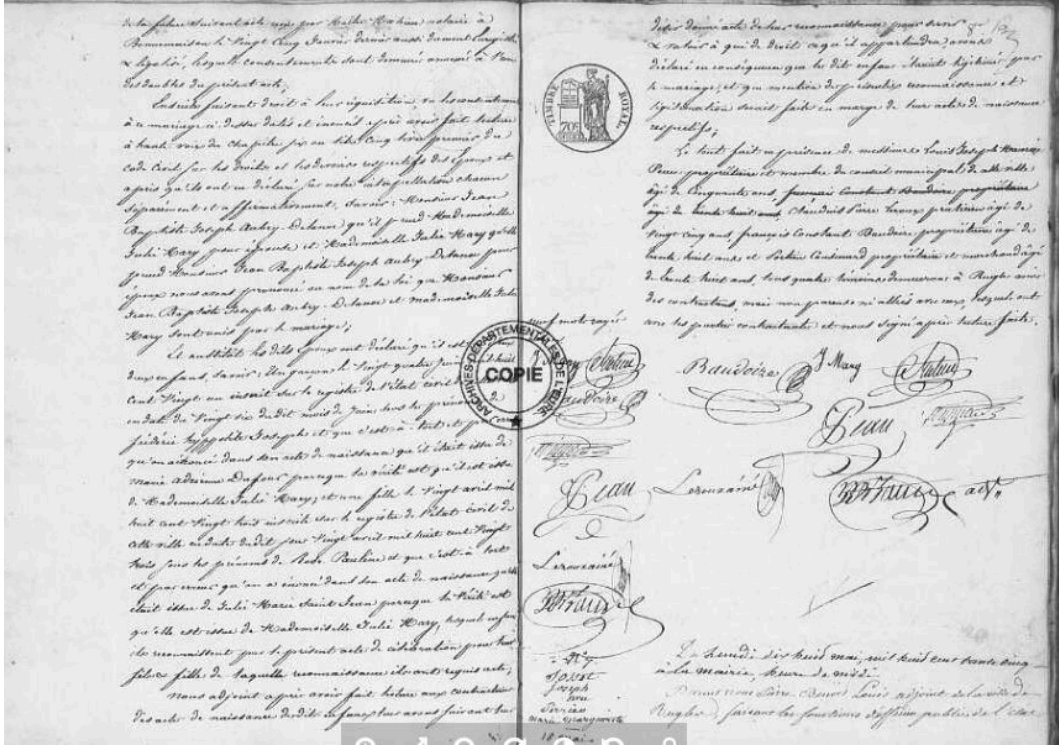
Cet effacement du lien maternel est surprenant. Deux solutions me semblent envisageables : soit que Julie ait été la vraie mère des deux enfants mais que, non mariée, elle se soit débrouillée pour faire endosser sa maternité par d'autres femmes en un temps où les grossesses hors mariage étaient mal considérées; ou bien que les femmes en question soient décédées. Pourtant il n'est pas fait mention de l'état d'orphelins des enfants ou du décès des mères dans l'acte. Reste que Jean Baptiste Joseph, le père, a profité de son mariage pour légitimer ses enfants consanguins qui partagent aussi, peut-être, la même mère.

Le mariage civil est suivi d'un mariage religieux dix jours plus tard en l'église de Rugles⁴. Une dispense de deux bans a été accordée par l'évêque d'Evreux ce qui est le cas pour de nombreux mariages du registre de l'église. Portien Cousinard est le seul témoin présent lors des deux cérémonies. Aucun parent ne signe.

⁴ AD de l'Eure. BMS. Rugles 1826-1850. 6JP 1754.



ACTE DE MARIAGE AUBRY DELANOË - MARY 18 MARS 1835 PAGES 1-2. SOURCE : AD DE L'EURE. CONSULTATION SEPTEMBRE 2018.



ACTE DE MARIAGE AUBRY DELANOË - MARY. PAGES 3-4. SOURCE AD DE L'EURE. CONSULTATION SEPTEMBRE 2018.

De fausses informations sur le document familial ?

Cette union m'intrigue d'autant plus que le document familial fournit quelques informations sur Jean Baptiste Joseph qui ne cadrent pas avec l'acte de mariage.

« *Jean Baptiste Joseph, l'aîné, chevalier du Lys, né en 1784, mourut en 1825 sans alliance ...*

Il a laissé le souvenir d'un grand chasseur et d'une vigueur peu commune qui lui permit un jour de ramener sur la route, en le prenant par le garrot, son cheval tombé avec lui dans le fossé. Il eut deux bâtards, Frédéric et Pauline qu'il reconnut in extremis et dont la trace est perdue depuis longtemps. Son aïeul Joseph Etienne et son ancêtre Jacques furent également les auteurs de branches senestres de la Noë dont certaines existent encore. »

Il suffit de regarder les dates pour comprendre que ces informations sont fausses : Jean Baptiste Joseph est censé être mort au moment de son mariage et avoir reconnu ses enfants sans être marié juste avant de mourir. L'étude de ce couple et de sa famille devrait permettre de lever un peu le mystère. Ce mensonge me fait douter de la véracité des informations contenues dans le document.

Avant de rechercher plus avant ce qu'il en est, intéressons-nous à l'histoire de Rugles.

2. RUGLES : le fer et la forêt.

Située aujourd'hui à une cinquantaine de kilomètres des forêts du parc National du Perche et du Parc National de Normandie-Maine, à vingt kilomètres de la forêt domaniale de Moulins-Bonmoulins, le bourg de Rugles, en 1835, est encore en pleine forêt normande. La ville est traversée par la Risle et une autre rivière, le Sommaire, la longe au nord-ouest.

Toponymie ⁵

Le nom de la localité est attesté sous les formes Ruga, Rugia au XI^e siècle et Ruglae au XII^e siècle. Ces formes montrent, si elles sont justes, que le « L » est apparu tardivement.

⁵ <http://www.rugles.fr/fr/information/> Consultation 15 janvier 2019.

« C'est une ancienne cité : l'église Notre Dame l'Eau a probablement été une basilique avant d'être transformée en église par les premiers chrétiens. C'est l'une des plus anciennes églises de France. Du château fort du Moyen âge, il ne reste que la chapelle du XII siècle englobée dans l'église paroissiale actuelle, Saint Germain, dont le beffroi date du XV ème siècle et a été construit par l'initiative de Gauthier de Coustes, Seigneur de Rugles et petit-fils de Louis de Couste, l'un des pages de Jeanne d'Arc. Sur sa façade Est, on aperçoit les armoiries de la famille de Coustes(vers le Sud) et celle de la famille de Renti (vers le Nord.) Le Seigneur Gaston de Renti, Seigneur de Bois-Arnault, village voisin de Rugles, était un allié des de Coustes. Sous le chœur, sont enterrés les membres de la famille Duplessis-Chatillon, derniers seigneurs de Rugles...

Rugles fut occupée par les Anglais de 1417 à 1450. A cette époque est construit le château de l'écureuil. Le château Louis XIV, situé dans le centre de Rugles, en bordure de la Risle, a été construit vers les années 1688-1690 par Pierre du Plessis-Chatillon, seigneur de Rugles (mort en 1705). César Antoine Duplessis-Chatillon, dernier descendant décéda en 1764. Il laissa la terre de Rugles à sa cousine, Madame de Narbonne-Pelet qui tint le domaine jusqu'à la Révolution de 1789⁶.»

Forges, forêt et chevaux

Il ne faut pas imaginer Rugles comme une petite ville isolée dans la forêt mais comme le centre d'une activité intense : dès le XVI ème siècle des forges s'y implantent afin d'utiliser le bois pour les fours. « Les fondrières que l'on rencontre à chaque pas dans nos bois depuis Chevaline, Saint-Pierre, les Gatines, les Bottereaux et les Boulais, restent un témoignage de l'importance de leurs travaux. » (Desloges, 1892). Le site « Le savoir et le fer⁷» donne une bonne description du travail que je recopie avec ici ou là, des compléments que je mettrai en italique :

« Le minerai de fer était extrait à ciel ouvert, dans des minières creusées au niveau des affleurements du gisement de fer...Ces mines étaient exploitées par des minaires, des paysans-mineurs qui abattaient le minerai à l'aide de pics ou de pioches et cassaient les gros blocs de minerai à la masse...

...A partir du XVIème siècle, commença à se développer un nouveau procédé de production du fer, (*originnaire de Wallonie*), appelé « procédé indirect » puisqu'il imposait de produire d'abord de la fonte (un alliage de fer et de carbone) avant d'obtenir du fer pur... Le Bocage (*normand*) comptait alors une quinzaine de grosses forges dotées d'un haut-fourneau, de forges d'affinerie et d'une fenderie. ... A l'intérieur du haut-fourneau on faisait fondre le minerai avec du charbon de

⁶ Office de tourisme de Rugles. www.rugles.fr. Consultations Novembre 2018.

⁷ <http://lesavoiretlefer.fr/histoire-des-forges-et-des-mines/>. Consultation 14 janvier 2019.

bois et on coulait à ses pieds de grandes barres de fonte appelées gueuses. Dans les forges d'affinerie on brassait la fonte au contact d'un courant d'air, produit grâce à des gros soufflets actionné par des roues à aubes, de manière à la débarrasser de son carbone et transformer ainsi la fonte en fer. Enfin, dans la fenderie, ancêtre du laminoir, on aplatissait et on découpait le fer en barres de différentes dimensions, en faisant passer le métal entre des gros cylindres muent eux aussi par la force hydraulique. Le fer fabriqué dans ces grosses forges était vendu aux innombrables artisans de la région qui utilisaient le fer (forgerons, taillandiers, maréchaux-ferrants, ferronniers, serruriers, cloutiers...) (*et plus tard, épingliers, à Rugles*). La toponymie locale porte d'ailleurs la trace de cette activité métallurgique foisonnante⁸. Le procédé wallon permettait de produire de grandes quantités de métal. Le fer devint ainsi à partir du XVII^e siècle un produit d'usage plus courant. Ainsi, les progrès de l'agriculture à cette époque s'expliquent-ils en partie grâce à la banalisation de l'outillage en fer (faux, socs de charrue...)

Les grosses forges employaient chacune une centaine de personnes. Les ferrons, ouvriers hautement réputés (fondeurs, affineurs, chauffeurs, fendeurs...) formaient une sorte d'élite ouvrière réunis en corporation. On comptait également dans chaque grosse forge plusieurs dizaines de paysans-ouvriers embauchés comme manœuvres, charretiers, charbonniers, minaires... Une forge mobilisait en outre pas loin de 150 chevaux. Cette ancienne industrie du fer était très liée au monde rural : elle utilisait le charbon produit dans les forêts alentours et l'énergie des rivières, elle employait une main d'œuvre essentiellement paysanne et elle était encadrée par la noblesse locale...

Du XVI au milieu du XIX^e siècle en forêt, les voies de communication n'existant pas, tous les transports se faisaient à dos de cheval; ceux-ci, ordinairement petits et de peu de valeur, vivaient, en tous temps et au nombre de trois à quatre cents, dans chaque forêt ; ils étaient connus sous le nom de chevaux de sac ou hurtus. Des hommes surveillaient ces chevaux, les conduisant à la voix et vivaient toute l'année dans les bois. »

Dans sa charte de 1607, après avoir constaté son droit de maîtrise, Robert de la Vieuville seigneur de Rugles, écrit : « m'est dû par chaque forge ouvrant eu ladite bourgeoisie, un fer d'éperon, estriers et mors de bride » (Desloges, 1892). En 1644, le marquis André Duplessis-Chatillon jeta les bases de la grosse forge de Rugles sur l'emplacement des moulins en ruine relevant de son fief du Bailly...

⁸ Dans le cas de Rugles on peut noter: La Ferrière-sur-Risle, la route de la Forge, Le hameau de La Forgé, les prés de la Forge, la rue des Forges.

La révolution à Rugles

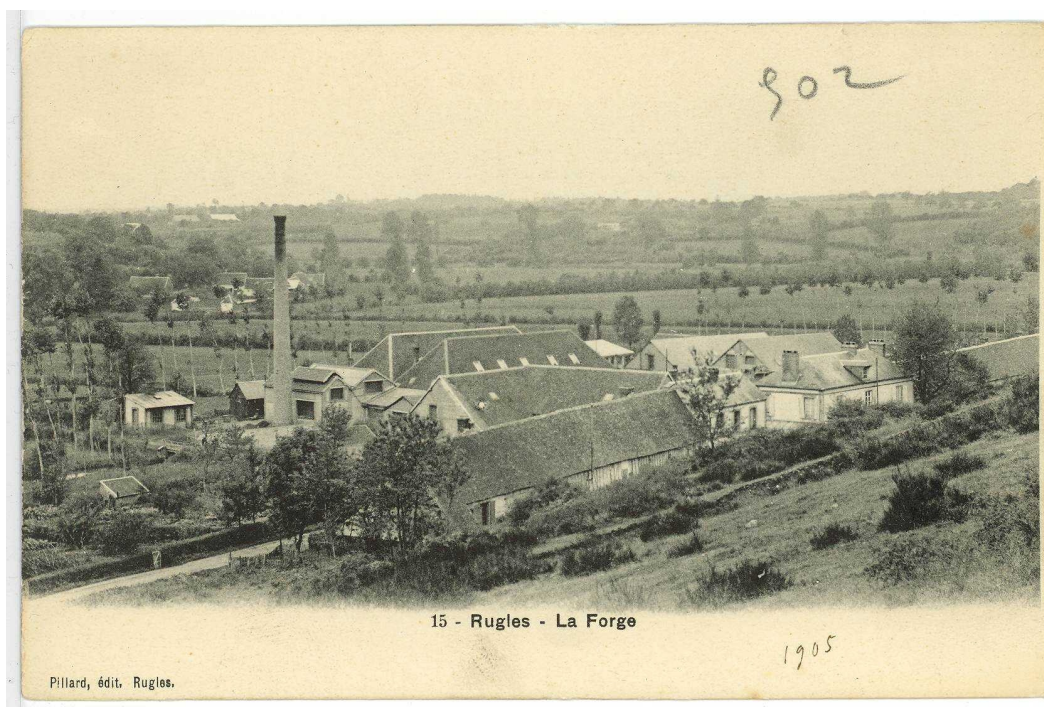
Selon le site de la mairie de Rugles⁹, en 1793, le bourg a 1150 habitants. Le corps municipal est autorisé à faire disparaître tout ce qui pourrait rappeler « l'ancien régime ». En ventôse de l'an 2 (1794) il prend un arrêté stipulant que l'église Saint Germain sera désormais consacrée au Temple de la Raison et que les bancs seront emportés par les personnes à qui ils appartenaient. Dès le lendemain on procède à l'inventaire des meubles et ornements. Le 13 prairial de l'an 2 (1er juin 1794) la Municipalité de Rugles décide qu'une salpêtrière sera installée dans l'église et y fait construire une cheminée. La fabrication du salpêtre se poursuivra jusqu'au 26 floréal suivant (9 mai 1795).

En 1795 peu de temps avant Pâques, les Ruglois viennent réclamer à la Municipalité la disposition de leur église. A la suite de quoi, suivirent trois jours d'émeutes que ne purent contenir les officiers municipaux. La garde Nationale ayant refusé par deux fois, de marcher contre ses concitoyens, plusieurs d'entre eux se retrouvèrent emprisonnés à Verneuil. Tout le mobilier servant au culte, les tableaux, vitrages et autels avaient disparus au cours de la tourmente révolutionnaire. « La forge fut réquisitionnée pour le service de l'artillerie. Le seigneur ayant émigré, le domaine de Rugles fut confisqué au profit de la Nation et aliéné comme bien national » (Desloges, 1892). Après la bataille de Waterloo (18 juin 1815), le département est occupé par les troupes prussiennes de juin 1815 à novembre 1818. Les troupes étrangères doivent être nourries et logées ce qui fait peser un poids considérable sur les finances publiques et provoque une flambée du prix du grain¹⁰. En 1818, la forge de Rugles fut acquise par le comte Roy et Martin Duval. Ceux-ci en transformèrent tout l'outillage : en 1836, ils y firent monter un train de laminoirs et ne fabriquèrent plus que des fers pour la tréfilerie.

La pierre métallique de son sous-sol a permis à Rugles d'être un centre très important de l'industrie des épingles puis des aiguilles. De nombreuses entreprises (aujourd'hui fermées) le long de la Risle ont contribué à la production massive de ces deux articles. De 1800 à 1821 la population passe de 1575 à 1800 habitants et reste à ce niveau avec quelques variations jusqu'en 1906. En 1827, un certain Fouquet, fabricant d'aiguilles en cuivre, est cité par Adolphe Blanqui dans « Histoire de l'Exposition des produits de l'industrie française en 1827 » ce qui atteste la présence de cette activité à

⁹ <http://www.rugles.fr/fr/information/58163/a-decouvrir>

¹⁰ https://fr.wikipedia.org/wiki/Occupation_de_la_France_%C3%A0_la_fin_du_Premier_Empire. Consultation 5 février 2019.



LA FORGE DE RUGLES EN 1890. SOURCE : AD DE L'EURE EN LIGNE. CONSULTATION DÉCEMBRE 2018

Rugles à l'époque. En 1857, 2 500 ouvriers travaillent à la fabrication des épingles et 3 600 à la fabrication des clous, en particulier de la pointe de Paris, un clou très solide, servant à la fabrication des charpentes de bateaux. Rugles est, à cette époque, la capitale de la pointe de Paris.

Après le coup d'État du 2 décembre 1851 de Napoléon III, l'Eure fait partie des départements placés en état de siège afin de parer à tout soulèvement massif. Mais moins d'une centaine d'opposants sont arrêtés.

D'après Desloges, l'année 1830 a marqué l'apogée des forges de la région. « Jusque-là, en effet, l'industrie des fers n'avait point eu à compter avec la concurrence étrangère, laquelle était à peu près nulle par suite du mauvais état des chemins qui rendait les transports impossibles; mais l'établissement des grandes voies de communication qui eut lieu vers cette époque : routes nationales et départementales de Laigle à Couches, de Rugles à Breteuil, ... porta une grave atteinte à la fabrication locale; celui des chemins de fer : lignes de Paris à Cherbourg en 1855, de Laigle à Couches en 1860, ne fit qu'aggraver cette situation; enfin, la loi du libre-échange, promulguée en 1860, en ouvrant toutes grandes les barrières qui entravaient encore l'invasion du marché français aux fers étrangers, porta le dernier coup à cette industrie. »

Au début du XIX^{ème} siècle, les industriels qui rachetèrent ces vieilles forges fonctionnant au charbon de bois furent aussi confrontés à l'essor de la sidérurgie au coke (charbon minéral) caractéristique de la « révolution industrielle ». Les grosses forges fermèrent les unes après les autres. A côté de Rugles la forge d'Aube fût rachetée en 1850 par des industriels qui la consacrèrent au travail du cuivre jusqu'en 1939. Devenue



1890. RUGLES SORTIE DES OUVRIERS AUX USINES MARQUIS. SOURCE : AD DE L'EURE EN LIGNE. CONSULTATION DÉCEMBRE 2018.

musée et monument historique, on peut la visiter aujourd'hui¹¹. L'activité d'épinglerie qui comptait des dizaines d'ateliers au XIX^{ème} siècle n'a plus qu'une usine en 2019 : « Bohin » fondée en 1833 à Saint Sulpice-sur-Risle (à 5km de Rugles)¹² ; la SA CALISTE MARQUIS fondée en 1842 à Rugles d'abord productrice d'épingles (voir photo) se spécialise maintenant dans les pièces automobiles¹³ tandis que le travail de la tôle et des câbles est encore représenté par CGA.

¹¹ <http://www.forgeaube.fr> Consultation 14 janvier 2019.

¹² <http://www.lamanufacturebohin.fr>

¹³ <http://califil.com/califil/historique>

3. Jean Baptiste Joseph Aubry-Delanoe (Sosa1) et ses frères

Jean Baptiste Joseph

Selon son acte de mariage, Jean Baptiste Joseph est né à Carpiquet, Calvados, le 9 février 1784. Il y est baptisé le lendemain¹⁴. Comme le précise l'acte de baptême, son parrain et sa marraine sont ses grands-parents : noble homme Joseph Aubry aïeul paternel d'une part, Dame Marie Jean Baptiste Autin, épouse d'Olivier Jean Duprey, officier d'infanterie, aïeule maternelle de l'autre. Jean Baptiste prend donc l'un des prénoms de sa grand-mère, très masculin, Jean Baptiste, et celui de son grand-père Joseph. L'acte précise aussi le nom des parents : noble homme Joseph Michel Antoine Aubry, sieur de la Noë, officier de garnison du régiment de Chartres Infanterie et de Madame Marie Anne Angélique Duprey « de cette paroisse ».

Par sa naissance, Jean Baptiste Joseph fait donc partie de la noblesse normande et c'est avec cette étiquette qu'il va devoir traverser la Révolution. Il a dix ans au moment de la Terreur.

Ainsi que nous l'apprennent les actes de naissance de ses frères que nous verrons plus tard, en 1789 et sans doute avant, la famille a quitté le Calvados et s'est établie à Tourlaville dans la Manche. Elle s'y trouve en 1792.

De là, la trace de Jean Baptiste Joseph se perd jusqu'en 1821. Etant de la classe 1804 (an XII), il a dû faire les guerres napoléoniennes mais les conscriptions et levées d'hommes de la classe 1804¹⁵ n'existent plus pour Tourlaville ou Cherbourg, elles ont été brûlées en 44. En ce qui concerne Carpiquet (ville rattachée à Caen car les deux communes sont voisines), la plupart des documents datent de la Restauration. A tout hasard, j'ai consulté les éléments les plus anciens de la Série R en particulier ceux concernant la garde nationale de Caen¹⁶ qui avait envoyé un contingent à Cherbourg¹⁷ sans résultat. A 15 ans, Jean Baptiste Joseph aurait pu rejoindre l'armée de Condé ou se battre avec la chouannerie mais je n'ai, à ce jour, trouvé, aucune trace de sa présence. Les ouvrages anciens¹⁸ se concentrent sur les officiers. Autre solution: la marine. Il me faudra consulter les archives de Cherbourg.

¹⁴ AD Calvados. Registre BMS sous serie 5MI 1773-1792 vol 2 page 2 1784 acte n° 9

¹⁵ AD de la Manche. 147 ED 1 H1 et 55 ED 1 H1

¹⁶ AD du Calvados R 1731, 1732 et 1739. R 1535 retour des militaires dans leurs foyers en 1815

¹⁷ AD du Calvados. R 1197. Garde Nationale Cherbourg.

¹⁸ Par exemple : (Billard des Portes, 1896).

Jean Baptiste Joseph se trouve à Rugles depuis 1820 au moins, puisqu'il est écrit que son fils, Frédéric Hyppolite Joseph, est né « chez Monsieur Aubry receveur des contributions indirectes » en juin 1821¹⁹. Il vit donc dans une ville à l'apogée de son activité industrielle. La consultation des registres de l'administration fiscale dans les archives de l'Eure ne me permet pas de connaître exactement la date de sa prise de fonction. Cependant, recherchant d'autres enfants naturels nés avant 1821 ou après 1823 chez Jean Baptiste Joseph Aubry Delanoë, je trouve à Rugles mention de la naissance de Eraste Marie Désiré Coupey fils de la servante de Jean François Bosson receveur des contributions indirectes âgé de soixante ans, le 18 septembre 1819²⁰. Jean Baptiste Joseph qui occupe la même fonction, est donc arrivé en 1820, deux ans après le départ des troupes d'occupation.

Une page des archives départementales des Yvelines explique l'histoire de la profession de receveur des contributions indirectes²¹ :

« Supprimé, en même temps que ces impôts, par les décrets des 19-25 février et 2-17 mars 1791, le service des contributions indirectes est rétabli sous la dénomination de par la loi du 5 ventôse an XII²². Ses attributions sont : les voitures publiques, la garantie des matières d'or et d'argent, les cartes, l'octroi de la navigation, les boissons (vins, liqueurs, cidres, poirés, bières, vinaigres) et les distilleries, les tabacs, les sels, les poudres et salpêtres, les octrois municipaux et de bienfaisance.

Régie des Droits Réunis

Ayant conscience de l'impopularité de tels droits auprès de la population, particulièrement ceux portant sur les boissons, Louis XVIII promet leur suppression, mais les difficultés financières de l'État ont raison de son engagement. Il change alors le nom du service à laquelle il joint, en 1814, la Régie des douanes qui en sera cependant à plusieurs reprises dissociée : d'abord par le décret du 25 mars 1815, jusqu'au décret du 27 décembre 1851 qui les réunit à nouveau ..., avant que le décret du 19 mars 1869 ne les sépare à nouveau...; À la multitude des droits, répond une organisation complexe, dont l'architecture reste globalement la même tout au long des XIXe et XXe siècles. La

¹⁹ Acte de naissance cité plus bas.

²⁰ AD de l'Eure. Naissances. 8Mi 3445. En ligne. Vue 342. Consultation 12 février 2019.

²¹ note des archives des Yvelines. En ligne : http://www.archives.yvelines.fr/arkotheque/inventaires/ead_ir_consult.php?ref=78 Consultation 19 septembre 2018.

²² Soit le 25 février 1804

direction générale des contributions indirectes dépend du ministère des finances. Il y a une direction par département siégeant généralement au chef-lieu. »

Jean Baptiste Joseph exerce le métier de collecteur d'impôts mais il ne l'exerce pas au chef lieu du département, Evreux²³. Il a donc un emploi moins important dans la hiérarchie administrative. La lecture du Bulletin des Lois de 1855²⁴ qui énonce les pensions nous apprend qu'il était receveur à cheval c'est à dire qu'il allait par ce moyen recueillir les impôts directement auprès des contribuables. Je pense à l'anecdote qui le décrit traînant son cheval et à ce que les livres d'histoire régionale écrivent sur l'importance de la forêt et des chevaux à Rugles.

Lors du mariage de son frère en 1822, Jean Baptiste Joseph est témoin et cité comme « chevalier du Lys ».

La décoration du LYS

Par ordre du jour, le 9 mai 1814, le roi Louis XVIII approuve la création de la Décoration du Lys en l'étendant à l'ensemble des gardes nationales de France (ce n'est pas un ordre comme celui de la Légion d'honneur). Elle était remise aux gardes nationaux après avoir prêté le serment suivant : « Je jure fidélité à Dieu et au Roi pour toujours. » L'attribution de la Décoration du Lys entraînait la remise d'un brevet officiel. Assurant à la nouvelle monarchie la fidélité de l'élite sociale grâce à ce simple honneur, l'attribution de la Décoration du Lys sera répandue dans toutes les régions de France puisque des délégations de pouvoir furent données successivement aux généraux, aux ministres, aux préfets et enfin aux maires... Interdite pendant les Cent-jours, puis remise à l'ordre du jour lors de la Seconde Restauration, c'est sous Louis-Philippe, par ordonnance datée du 10 février 1831, que sera définitivement supprimée la Décoration du Lys (Wikipédia, consultation Novembre 2018.)

C'est à tort que la mention « chevalier » est utilisée, elle semble plutôt le fait des milieux royalistes²⁵ car il ne s'agit que d'une décoration et non d'un ordre de chevalerie, ce que confirme un courriel de l'archiviste de la Légion d'honneur qui oriente mes recherches vers le site des Archives Nationales (AN) à Pierrefite où il n'est malheureusement pas possible d'en savoir plus sur les raisons qui ont motivé l'attribution de cette décoration à Jean Baptiste²⁶.

²³ Le département a été créé à la Révolution française, le 4 mars 1790 en application de la loi du 22 décembre 1789, sous la dénomination « Département d'Évreux » à partir d'une partie de la province de Normandie. Chef-lieu du département à sa création, Évreux abandonna ce titre au cours de l'année 1793 au profit de Bernay, mais le récupéra avant la fin de cette même année. Source : ark:/12148/bpt6k39294g. Consultation 22 septembre 2018.

²⁴ Source : Bulletin des lois n° 188, page 1071. En ligne sur Gallica. Consultation 15 novembre 2018.

²⁵ http://www.france-phaleristique.com/decoration_lys.htm Consultation 10 septembre 2018.

²⁶ Merci à Victoire Lesne, une ancienne du DU et à Valérie Baille, élève du DU 2018-2019, qui se sont rendues aux AN de Pierrefite pour faire des recherches mais sans rien trouver hélas!

Pendant sa vie professionnelle, il habite rue de la Bové mais c'est au hameau de Sainte Opportune, à quelques kilomètres de là, qu'il meurt le 27 décembre 1854²⁷. Par sa déclaration de succession (DS)²⁸ j'apprends qu'aucun contrat de mariage n'a été passé. Son fils, Frédéric Hypolitte qui réside à Nonancourt dans l'Eure, hérite des meubles de la communauté estimés à 1105 francs. Sa fille n'est pas mentionnée dans la DS, ce qui laisse penser qu'elle est déjà décédée à cette date là.

Les frères de Jean Baptiste Joseph.

Les parents de Jean Baptiste Joseph, Joseph Michel Aubry, sieur de la Noë et Marie Anne Angélique Duprey, ne semblent pas avoir eu d'autres enfants nés sur la commune de Carpiquet car aucun baptême n'est enregistré à ce nom dans ce lieu entre 1784 et la fin de l'ancien régime. Il faut donc aller voir ailleurs. Les annuaires de noblesse (Borel d'Hauterive, 1897 ; Chaix d'Ange, 1904) et le document familial indiquent que le couple a eu deux enfants supplémentaires: Antoine Olivier Frédéric et Antoine Hippolyte.

Antoine Olivier Frédéric

Né à Tourlaville en 1789. Son acte de baptême est daté du 8 juillet²⁹. Son parrain est son aïeul maternel « noble Jean Duprey ancien officier d'infanterie » et sa marraine « noble dame Françoise Gabrielle Julie Le Canu ». Il semble donc que la famille utilise le système de désignation classique des parrains marraines i.e.

1er enfant : parrain grand-père paternel; marraine: grand-mère maternelle

2 ème enfant : parrain grand-père maternel; marraine: grand-mère paternelle

Antoine Olivier Frédéric va devenir peintre sous le nom de **Frédéric Delanoë**. Il signera une pétition des anciens élèves de David à Louis XVIII pour demander le retour en France du maître, émigré en Belgique après la Restauration, sans résultat³⁰. Peintre d'histoire, il expose au Salon de Paris de 1822 à 1838 (Bénézit, 1924). Voici une tentative d'inventaire sommaire de ses oeuvres :

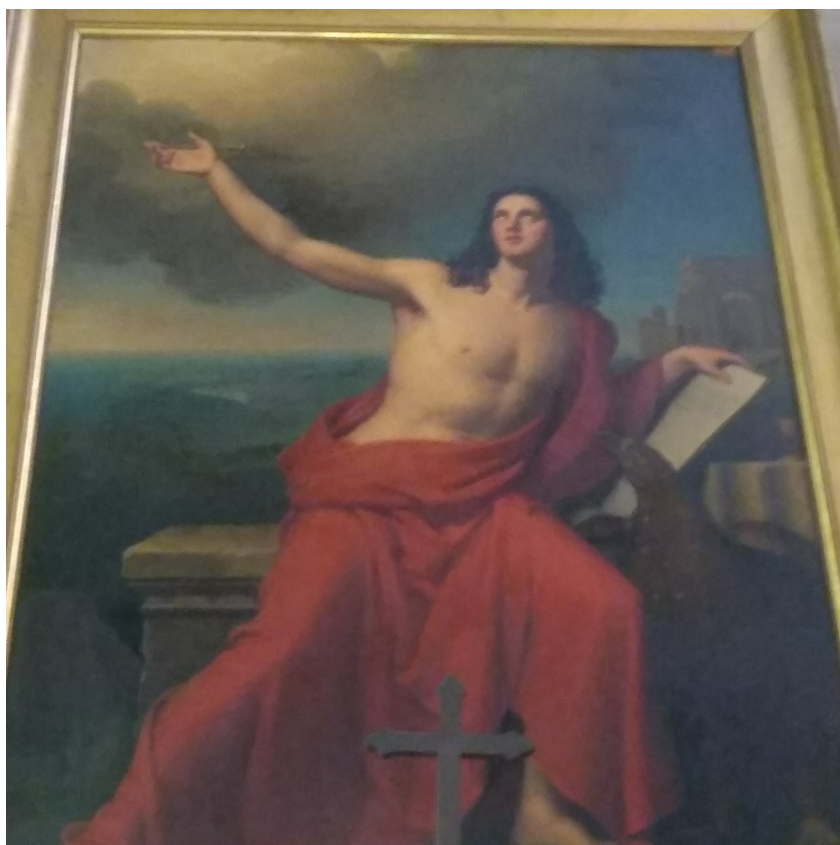
« Philippe d'Orléans » Musée de Versailles, « Femme dans un intérieur » (artnet, consultation décembre 2018), « Portrait du Roi Louis Philippe » Musée de Vernon, « St

²⁷ AD de l'Eure. Rugles. NMD. 1853-1857. 8MI3451-1. Année 1854. Acte n° 60.

²⁸ AD de l'Eure. Rugles. 501/Q24. DS n° 381.

²⁹ AD de la Manche 5 MI 1874. BMD 1789-an II. Vue 16.

³⁰ L'intermédiaire des chercheurs et curieux : questions et réponses, communications diverses à l'usage de tous, littérateurs et gens du monde, artistes, bibliophiles, archéologues, généalogistes, etc.. Vol 18. Paris, 1913. En ligne sur Gallica. Consultation 4 octobre 2018.



FRÉDÉRIC DELANOË: SAINT JEAN À PATMOS. PHOTO : LOÏC DUCHAMP. 1ER MAI 2019.

Vincent de Paul prêchant à des villageois » Eglise Saint Germain l'Auxerrois, Paris,
 « Portrait de sa fille Sophie », « Portrait de son frère Antoine Hippolyte Aubry de la
 Noë » (collections particulières)

Date connue :

- 1818 « Mort d'Alcibiade » (Deloye, 1872)
- 1821 « Cephaïe et Procris » (Deloye, 1872)
- 1822 « La mort de Procris » (présenté au salon de 1822) (Landon, 1822), « Le mariage
 de Tobie » (Arnet, consultation décembre 2019)
- 1824 « Mort d'Héraclée »
- 1827 « Sainte famille ». Eglise Saint Jacques du Haut-Pas, Paris. (Benezit, 1924)
 et « Saint Jean écrivant l'Apocalypse à Patmos » Cathédrale de Montauban.
- 1830 « Portrait de femme en pied »
- 1834 Portrait du cardinal d'Amboise. Musée de Versailles.
- 1835 Portrait de Pauline Delanoë sa fille et portrait de Jean-Mathieu-Philibert Sérurier,
 lieutenant-colonel au 68e de ligne en 1792 (1742-1819) Musée de Versailles.

En 1830, il quitte Paris au moment de la révolution de juillet qui voit la chute de Charles X, et s'installe à Pontlevoy. De 1835 à 1846, il est professeur de dessin au collège royal de cette ville et a laissé plusieurs fresques dans la chapelle de l'établissement³¹. Cet emploi ne suffit pas à nourrir sa famille. De retour à Paris, il obtient la charge de commissaire du Gouvernement aux chemins de fer de Sceaux en 1848 (Bellier de la Chavignerie, 1882). Il a près de 60 ans. L'acte de mariage d'un de ses fils³² mentionne la date de sa mort le 24 septembre 1861, ce qui me permet de retrouver l'acte de décès³³ et de constater qu'il était toujours en poste aux chemins de fer et habitait rue Méchain dans le XIVème arrondissement de Paris.

Il avait épousé sa cousine germaine, Louise Adelaïde Duprey de Mesnillet, le 23 mars 1823 d'après le document familial. L'existence de cette union est confirmée par l'acte de décès.

Antoine Hippolyte

Né à Tournay le 21 janvier 1792, baptisé le 24 janvier³⁴. Parrain : Jacques Pierre Hippolyte Duprey de Préval. Marraine : Bonne Marie Emilie Sophie Quidor épouse du sieur Archange Duprey de Mesnillet, officier de cavalerie. Le parrain est représenté par Joseph Antoine Aubry, frère de l'enfant, et la mère représentée par Marie Madeleine Granthomme lesquels ont déclaré ne pas savoir signer. Cet acte soulève plusieurs questions :

- Pourquoi y a-t-il des parrains et marraines de substitution ? Archange Duprey de Mesnillet, son frère Jacques et sa femme Marie Quidor, ont-ils émigrés ? Nous verrons que la solution sera apportée un peu plus tard.
- Joseph Antoine Aubry est-il un nouveau personnage ? Le frère aîné qui nous intéresse, Jean Baptiste Joseph, ne se nomme pas Antoine et le deuxième frère, Antoine Olivier Frederic, ne se nomme pas Joseph. Ce dernier étant âgé de deux ans passés en 1792, il est trop jeune pour représenter quelqu'un. Il s'agit donc soit d'un autre frère dont je ne

³¹ http://www.arcadja.com/auctions/fr/femme_dans_un_int%C3%A9rieur/artwork/promo/5310264/1450521529/ Consultation 24 septembre 2018

³² Acte de mariage de son fils. A D du Lot en ligne. Série 4E153. NMD Labastide Murat. Mariages 1876. Acte n° 4 du 17 juin 1876. Vue 3.

³³ Archives de Paris en ligne. 1861, Décès, 14. V4E1699. Acte n° 2440. Vue 16.

³⁴ AD de la Manche 5 MI 1874. BMD 1789-an II. Vue 138.

trouve la trace ni à Carpiquet, ni à Tourlaville³⁵, soit d'une erreur de transcription et c'est de Jean Baptiste Joseph dont il s'agit.

Antoine Hippolyte, capitaine de frégate et bibliothécaire de la marine, Chevalier de Saint Louis le 30/10/1828³⁶, Officier de la Légion d'honneur par décret du 28 décembre 1869³⁷, eut une longue carrière militaire puisque le relevé des pensions du Bulletin des lois indique qu'il fût en fonction pendant 49 ans, 8 mois et 25 jours³⁸. Il épousa, le 17 juillet 1822 à La Loupe (Eure-et-Loir), Henriette Bonne Louise Héron³⁹ avec Jean Baptiste Joseph pour témoin. Henriette mourut à La Loupe le 25 août 1825⁴⁰ et Antoine Hippolyte



FRÉDÉRIC DELANOË: PORTRAIT D'ANTOINE HIPPOLYTE, SON FRÈRE. PHOTO: ISABELLE HAYNES 10 NOVEMBRE 2018.

³⁵ J'ai regardé tous les actes de baptême à Tourlaville entre 1789 et 1792 -date de naissance du deuxième frère de Jean Baptiste Joseph- sans résultat mais j'apprends au passage que l'un de ses oncles maternels, Archange Duprey, s'est marié à Tourlaville le 27 mars 1791 avec Marie Sophie Emilie Quidor.

³⁶ Base de l'ordre des chevaliers de Saint Louis <http://www.saint-louis.info/pages/osl.html> Consultation 24 septembre 2018.

³⁷ Base Léonore. http://www2.culture.gouv.fr/LH/LH006/PG/FRDAFAN83_OL0069024v001.htm. Cote LH/69/24. Consultation 24 septembre 2018.

³⁸ En ligne sur Filae. Bulletin des lois n° 253 de l'année 1852. pages 738-739

³⁹ AD de l'Eure et Loir. NMD. 1822 acte n° 7.

⁴⁰ AD de l'Eure et Loir. NMD. 1825 acte n° 29.

Les Chevaliers de Saint Louis

Les chevaliers de Saint Louis ordre créé par Louis XIV en 1693 sont réactivés au moment de la restauration par Charles X.

« L'ordre de Saint-Louis illustre une transformation profonde des principes mêmes des ordres de chevalerie. Les seuls titres exigés du futur chevalier étaient sa vaillance assortie d'une durée déterminée de services (dix ans) et le nombre de récipiendaires était illimité. L'attribution à titre exceptionnel de la croix de Saint-Louis pour action de bravoure n'apparut qu'en 1779 dans un édit de confirmation de l'Ordre émanant de Louis XVI. Toutefois, cette institution à caractère démocratique porta toujours la marque de son temps : nul ne pouvait entrer dans l'Ordre s'il n'était officier et de religion catholique. Et en 1750, Louis XV édicta qu'un chevalier de Saint-Louis roturier pouvait être anobli dès lors qu'il comptait deux ascendants en ligne directe décorés de même ».

Source : Ordre Royal et Militaire de Saint [louis.www.saint-louis.info](http://www.saint-louis.info)

se remaria le 14 juin 1841, à Caen, avec Marie Céleste Plancher⁴¹. Il décéda à Cherbourg le 22 octobre 1870⁴². Sur son acte de décès son nom est orthographié Aubry-de-la-Noë.

Aucun autre enfant n'est né à Turlaville.

4. Julie Mary; ses frères et soeurs.

Julie est née à Curcy sur Orne au hameau du Hoboq le 6ème jour complémentaire de l'an 3 soit le 22 septembre 1795⁴³. Aujourd'hui le hameau est orthographié Haut Bosq et se trouve sur la commune voisine de Bonnemaison. Son père, Jean Mary, qui déclare la naissance, est garde champêtre. Sa mère se nomme Anne Bretoure. LouisPierre François Châteaux, instituteur de la commune et Michel Le Héron, notable sont témoins. L'âge des parents n'est pas mentionné. Le père signe.

Julie vit dans la maison familiale du Haut Bosq lors du recensement de 1806⁴⁴. La famille n'apparaît pas dans le recensement de 1831 pour Curcy mais le Haut Bosq n'y figure pas car il fait déjà partie de Bonnemaison dont les recensements ne sont disponibles qu'à partir de 1836. Le recensement pour Rugles n'existant qu'à partir de 1891, il est difficile de suivre Julie avant son mariage en 1835. Elle a 39 ans lors de celui-ci, ce qui est assez inhabituel pour l'époque. C'est son premier mariage car ni la publication, ni l'acte ne mentionnent un veuvage. Elle « s'occupe des soins du ménage ».

⁴¹ AD du Calvados. NMS. 1841. Acte n° 76.

⁴² AD de la Manche. Cherbourg. Décès 1870. 5 Mi669. Acte n° 905. Vue 239.

⁴³ AD du Calvados. Curcy sur Orne. NMD 5-MI6 1791-an 10. Vue 43. acte n° 76.

⁴⁴ AD du Calvados. Recensement 1806. Curcy sur Orne.

Cette mention est présente sur la majorité des actes de mariage de cette année là quand il s'agit des épouses.

Devenue veuve fin 1854, Julie quitte Sainte Opportune et va habiter un temps à Nonancourt, près de son fils, où elle réside quand une pension de veuve de 533 francs lui est attribuée⁴⁵. La pension mentionne que son mari avait 32 ans, 9 mois et un jour de service et nous savons par l'acte de décès qu'il était retraité au moment de sa mort, cela correspond bien à un début de carrière de Jean Baptiste Joseph en 1820/21.

Elle meurt à Rugles, rue du Moulin, c'est à dire la rue parallèle à la rue de la Bové où elle a vécu avec Jean Baptiste, le 14 mars 1883⁴⁶. Un autre garde champêtre, Louis Foyneure, est le seul déclarant avec le secrétaire de Mairie. Selon la DS⁴⁷, Julie laisse à son fils Frédéric Hipolitte des meubles qui sont vendus pour une valeur de 182,02 francs. La valeur du mobilier rentes et créances est estimée à 551,84 francs.

La famille de Julie

Jean Mary - fils de Jean Mary et de Catherine Poulain- et **Anne Bretoire**, fille de Jacques et de Marie Le Cornu, les parents de Julie, se sont mariés à Valcongrain commune proche de Curcy-sur-Orne, le 21 octobre 1782⁴⁸. Jean Mary était né à La Bazoche vers 1746 et Anne Bretoire à Valcongrain vers 1762 d'après son acte de décès ; la partie du registre de Valcongrain pour les naissances de ces années là est manquante. Jean Mary est dit « garde des bois de la Rouelle qui appartiennent à l'Hôtel Dieu de Caen » puis « garde champêtre » sous la révolution.

⁴⁵ Bulletin des lois n° 188, page 1071.

⁴⁶ AD de l'Eure. Rugles. D 1883-1892. 2E5309. Acte n° 10 Vue 33.

⁴⁷ AD de l'Eure. Rugles. Table des successions et absences 1877-1888. Vue 95 et DS n° 1240. Vol 9 Folio 75.

⁴⁸ AD du Calvados. Valcongrain. BMD 1750-1792. Vue 99 (bans) et 103. Les bans et le mariage sont du même jour.

Jean et Anne ont eu onze enfants nés soit à Valcongrain commune d'origine du couple rattaché en 1835 au village de Campandré⁴⁹, soit au Haut Bosq hameau situé sur la commune de Curcy puis ensuite sur celle de Bonnemaison. Les trois villages étant distants de quelques kilomètres.

- 1) **Anne Marie** née le 3 mars 1783 à Valcongrain baptisée le lendemain⁵⁰. Parrain et marraine : Jacques Bretoure et Marie Le Cornu, ses grand-parents. Anne Marie exerce la profession de fileuse. Mariée à Pierre Augers, meunier, le 7 janvier 1806⁵¹.

La fileuse

« Cette activité, mal rétribuée, était souvent pratiquée par les paysannes chez elles à la ferme. L'hiver, elles travaillaient le soir entre voisines, chez l'une d'elles, ce qui permettait de causer et de chanter. La ferme possédait souvent un petit champ de lin et de chanvre, ce dernier poussait dans des parcelles humides. Le chanvre était également utilisé dans la fabrication des sacs destinés au transport des pommes de terre. Il servait aussi à la confection des chemises que portaient les paysans.

Source : <http://www.infobretagne.com/vieuxmetiers.htm> Consultation Septembre 2014

- 2) **Jean Jacques** baptisé à Valcongrain le 2 novembre 1784⁵². Parrain Jacques Level ; marraine : l'épouse de Jacques Level qui n'est pas nommée. Il se marie le 9 prairial an 12 avec Cécile Samson⁵³. Les actes de mariages sont incomplets sur la période mais le mariage apparaît dans les tables décennales (TD).
- 3) **Marie** baptisée le 22 novembre 1786⁵⁴ à Valcongrain. Marraine Marie Bretoure, sa tante, qui ne sait pas signer. Parrain, Jacques Bretoure de la paroisse (qui signe). Jean Mary, le père, est dit garde des bois de l'Hôtel Dieu de Caen. Marie exerçait aussi la profession de fileuse. Elle décède à Curcy le 17 vendémiaire an 12⁵⁵ (1803).

⁴⁹ AD du Calvados. http://archives.calvados.mnesys.fr/?form_search_fulltext=valcongrain&btn_valid=Rechercher&action=search&id=recherche_grandpublic

⁵⁰ AD du Calvados. Valcongrain. BMD 1750-1792. Vue 105.

⁵¹ AD du Calvados. NMD 1791-1807. Acte n°3 (déclaration de mariage) 3 Frimaire an 14 (1805), mariage le 7 janvier 1806 acte 1

⁵² AD du Calvados. Valcongrain. BMD 1750-1792. Vue 108.

⁵³ AD du Calvados. TD. Valcongrain. Vue 9.

⁵⁴ AD du Calvados. Valcongrain. BMD 1750-1792. Vue 114.

⁵⁵ AD du Calvados Curcy. NMD. Acte ° 1. 1803.

- 4) **Marie Catherine** baptisée le 21 décembre 1788⁵⁶ à Valcongrain. Parrain : François Samson et marraine Catherine le Cornu, son épouse. Mention est aussi faite de sa naissance en marge du registre de la paroisse de Curcy⁵⁷. Mariée à Bonnemaïson à Jean Louis Nicolle, couvreur, le 25 mars 1813⁵⁸, elle décède au village de La Rouelle, commune de Bonnemaïson, le 25 février 1836⁵⁹.
- 5) **Pierre Raphaël** baptisé le 21 février 1791 à Bonnemaïson⁶⁰, mention apposée sur le registre de Curcy. Témoins : Jacques Bretoure, 47 ans, de Valcongrain et Nicolas Voisin, ami. Jean Mary est dit « garde des bois de l'Hôtel Dieu de Caen ». Pierre Raphaël décède à Curcy le 21 novembre 1815⁶¹.
- 6) **Marie Anne** née le 24 juin 1793⁶² à Curcy, les témoins sont Pierre et Marie Anne de la Caine. Elle est décédée à Curcy le 7 thermidor an 6 (25 juillet 1795)⁶³. La page de l'acte de décès est très abîmée et le nom des témoins difficile à lire.
- 7) **Julie**⁶⁴ qui est celle qui nous préoccupe.
- 8) **Catherine Victoire** née à Curcy le 30 nivôse an 6⁶⁵ (19 janvier 1798). Témoins Louis Châteaux et Jean Caval.
- 9) **Françoise** née à Curcy le 24 floréal an 8 (14 mai 1800)⁶⁶. Jean Marie est dit garde de l'Hotel Dieu de Caen. Il est assisté du citoyen Louis Châteaux, arpenteur, âgé de 35 ans et par Jean Caval du hameau du Hautboq. Elle meurt à Curcy le 17 germinal an 12⁶⁷.

⁵⁶ AD du Calvados. Valcongrain. BMD 1750-1792. Vue 116

⁵⁷ AD du Calvados Curcy. BMD 5M1 6.1773-1790. Vue 279

⁵⁸ AD du Calvados Curcy. NMD 1808-1817. Acte n° 5 (bans) 14 mars 1813 Vue 244 et acte de mariage n° 6 du 25 mars .

⁵⁹ AD du Calvados. Bonnemaïson NMD. Acte n° 3. Vue 420.

⁶⁰ AD du Calvados. Bonnemaïson. BMD 1737-1793. Vue 485.

⁶¹ AD du Calvados. Curcy. NMD 1791-1807.

⁶²AD du Calvados. Curcy. NMD. 1791-1807. Acte n°25. Vue 29.

⁶³ AD du Calvados. Curcy. NMD.1791-1907. Acte n° 73. Vue 90.

⁶⁴ AD du Calvados. Curcy. NMD 1791-1807. Acte n°76. Vue 43.

⁶⁵ AD du Calvados. Curcy. NMD 1791-1807. page129. (pas de numéro d'acte)

⁶⁶ Ad du Calvados. Curcy. NMD 1791-1807. Acte page 24.

⁶⁷ AD du Calvados. Curcy. NMD 1791-1807. Acte n° 13 du 18 Germinal an 12.

10) **Adelaïde** Née le 14 messidor an 11⁶⁸ à Curcy acte du 15 messidor. Premier témoin : Jean Baptiste Groud, avoué au tribunal d'arrondissement de Caen, 44 ans. Deuxième témoin : Francois Auvray domestique, 42 ans, de Curcy. Jean Mary est garde du bois de la Rouëlle.

11) **Théodore** né à Curcy, le onze nivôse an 14⁶⁹. Témoins Jacques Louis Pierre Le Guay, desservant de Curcy et François Auvray, domestique. Jean Mary est simplement mentionné comme « garde »

On retrouve toute la famille Mary au hameau du Haut Boscq lors du recensement de l'an XIII⁷⁰. Jean est dit âgé de 54 ans et natif de la Bazoche, Anne Bretoure de 42 ans. Tous les enfants sont là sauf Marie, la troisième, déjà décédée. En 1836, le Haut Bosq fait partie de Bonnemaison. Il ne reste plus qu'Anne Bretoure qui vit seule au hameau de la Rouelle non loin de sa fille Adelaïde⁷¹. Elle y décède le 30 avril 1838⁷². Jean Mary était mort à Curcy le 14 mars 1816⁷³.

Notons que Julie Marie dite Saint Jean, mère déclarée sur l'acte de naissance de Rose Pauline Aubry Delanoë était elle aussi originaire de Curcy.

Conclusion 1 : Mésalliance ?

Le mariage de Jean Baptiste Aubry Delanoë avec Julie Mary est donc le mariage du fils d'un ancien colonel, ci-devant noble écuyer, chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint Louis et de la fille d'un garde chasse. Les mariés ne sont plus jeunes : il a 51 ans, elle 39. Sachant que :

- Les parents n'assistent pas au mariage mais donnent leur consentement délivré sous forme de brevet. Les répertoires des actes en gardent la trace⁷⁴ mais ils ne figurent pas dans les minutiers. Les futurs époux n'ont donc pas à aller au bout du processus des trois demandes respectueuses après lesquelles ils auraient eu le droit de se marier.

⁶⁸ AD du Calvados. Curcy. NMD 1791-1807. Acte n° 28.

⁶⁹ AD du Calvados. Curcy. NMD 1791-1807. Acte n° 6. 1er janvier 1806. Vue 420.

⁷⁰ AD du Calvados. Recensement an XIII. Curcy sur Orne. En ligne. Consultation octobre 2018.

⁷¹ AD du Calvados. Recensement 1836. Curcy sur Orne. En ligne. Consultation Octobre 2018.

⁷² AD du Calvados. NMD. Bonnemaison. 1836 acte n° 7.

⁷³ AD du Calvados. NMD. Curcy-sur-Orne. 1816. Acte n° 9. Vue 414.

⁷⁴ AS du Calvados Notaire Durand. 8E/5961 Vue 117 (Caen); notaire Mathieu 8E/7751 Vue 8

- La famille, frères, soeurs, oncles, ne semble pas s'être déplacée non plus.
- Les enfants, bien que reconnus le jour du mariage, sont considérés comme bâtards dans le récit familial.
- Jean Baptiste lui-même, pourtant fils aîné, donc héritier du nom et des armes, disparaît complètement de la mémoire familiale en 1825 où il est considéré comme mort près de trente ans avant la date de sa mort réelle.

Mon interprétation est qu'il a été rejeté par sa famille ayant fait une mésalliance. Reste à connaître le pourquoi de la date de 1825 indiqué par le document familial, je fais l'hypothèse d'une erreur de typographie (1825 au lieu de 1835 date du mariage).

Deuxième partie : ROUEN (Seine Maritime) : La descendance du couple

1. Frédéric (né Dufour) et Rose Pauline (née Saint-Jean) Aubry Delanoë

La modification des actes de naissance demandée par le couple Jean Baptiste Aubry Delanoë - Julie Mary s'effectue de deux façons:

1) Mention en marge des actes de naissance : Sur l'acte de naissance de Frédéric en date du 26 juin 1821⁷⁵ on apprend que sa mère Marie Adrienne Dufour, âgée de 22 ans, donc née vers 1799, est domestique, originaire de Trun près d'Argentan (Orne), fille de Thomas Dufour et de Marie Françoise Gosselin, qu'elle habite normalement chez le sieur Aubry mais qu'elle accouche chez Marie Pallois sage-femme.

C'est la même sage-femme qui s'occupe de la naissance de Rose Pauline le 20 avril 1823⁷⁶. Il est précisé sur l'acte que Françoise Julie Marie Saint Jean, fille, âgée de 25 ans, originaire de Curcy a accouché au domicile du sieur Aubry receveur des contributions indirectes, rue de la Bové. Les mentions marginales indiquent que, par jugement du tribunal, Julie Mary est reconnue mère des enfants.

L'hypothèse selon laquelle Françoise Julie Marie et Julie Mary ne seraient qu'une seule et même personne (les âges correspondent à peu près, même lieu d'origine, homonymie des noms) à laquelle j'avais pensé un temps, ne tient donc pas car il n'y aurait pas eu besoin de changer le nom de la mère en marge de l'acte de naissance.

2) Rectification de l'Etat civil des enfants auprès du tribunal de première instance de l'Eure. Elle est accordée le 10 mai 1835, après le mariage, et le jugement enregistré sur les livres de l'Etat civil de Rugles le 30 mai suivant⁷⁷ dans la section des actes de naissance selon les ordres du jugement.

Notons que la naissance des enfants n'est pas suivie d'un baptême en l'église de Rugles. Dans les registres BMS pour la période 1820-1824 ne figure aucun baptême d'enfant naturel (alors que des naissances existent dans les NMD civiles) ce qui n'est plus le cas

⁷⁵ AD de l'Eure. N (an IX-1832) (8 Mi 3445) Acte sans numéro, Vue 377.

⁷⁶ AD de l'Eure. N (an IX-1832) (8 Mi 3445) Acte sans numéro. En ligne, Vues 407 et 408.

⁷⁷ AD de l'Eure. NMD 1833-1839. (8MI 3448). Acte n° 24. « Aubry » transcription de jugement 30 mai 1835 rectification. En ligne, Vues 158-159.

après 1830. Pas de baptême non plus au moment du mariage des parents en 1835, ni pendant les années qui suivent.

Que sont devenues Marie Adrienne Dufour et Julie Marie Saint Jean?

Première hypothèse, les deux femmes sont décédées et c'est ce qui a motivé la reconnaissance des enfants par Julie Mary.

Une recherche sans les tables décennales des décès de Rugles entre 1821 et 1835 (date du mariage Aubry/Mary) est infructueuse : aucune mention des noms Dufour, Marie ou Saint Jean qui correspondraient à l'une des jeunes femmes.

Utilisant la technique de l'escargot, je cherche dans les tables de décès des communes limitrophes de Rugles: Bois Arnault, Saint Pierre de Sommaire, maintenant dans l'Orne, Saint Martin d'Ecublei, Ambenay, Juignettes sans résultat avant de trouver les tables décennales cantonales qui ne donnent pas de résultat non plus.

Peut-être ces femmes sont-elles décédées chez elle ?

Les TD des décès des communes de naissance des deux femmes et des communes alentour n'indiquent rien. Sont consultées pour Marie Adrienne les tables de Trun, Les écorchés, (Les Lignerits et Varri avant 1813), Coulonces, Villedieu-les-Bailleuls, Saint Lambert-sur-Dives, Neauphe-sur-Dives, Louvières-en-Auge, Fontaine-les-Bassets, Ommoy, Chambois et Tournai-sur-Dives

Pour Françoise Julie Marie : Saint Martin-de-Sallen, Bonnemaïson (Tables 1802-1862), Curcy, Valcongrain et Campandré-Valcongrain.

Deuxième hypothèse : ces femmes auraient pu partir dans la grande ville la plus proche, Rouen, mais je ne trouve rien dans les TD des décès pour les périodes 1813-1822, 1823-1832 et 1833-1842. Peut-on apprendre quelque chose sur ces deux personnes dans les communes de naissances?

Dans la commune de Curcy et les communes avoisinantes (Bonnemaïson, Valcongrain, Campandre Valcongrain), aucune naissance sous le nom de Françoise Julie Marie Saint Jean dans la période 1797-1802 mais, à Saint-Martin-de-Sallen, commune qui touche celle de Curcy, se trouvent :

a) L'acte de naissance le 26 février 1810⁷⁸ de **Marie Françoise Julie Marie dite Saint Jean**, fille naturelle de Victoire Marie SAINT JEAN, elle-même fille de Jean MARIE dit Saint Jean et de Françoise Decouflet.

L'intitulé correspond à la mention de fille, utilisée sur l'acte de naissance de Rose Pauline. Je me rends compte que Marie est le nom de famille. Si Marie Françoise Julie Marie dite Saint Jean est la même que Françoise Julie Saint Jean, l'acte de naissance datant du 27 février 1810, elle accouche à 13 ans et non 25 ans comme mentionné sur l'acte de naissance de sa fille.

En 1836 elle figure sous le nom de Marie Marie dite Saint Jean, dans le recensement de Saint-Martin-de-Sallen⁷⁹. Elle est dite âgée de 27 ans, fille de Marie Marie St Jean âgée de 54 ans et elle est mère de Pierre Marie dit Saint Jean âgé de 3 ans, donc né en 1833, ce que confirme l'acte de naissance⁸⁰.

S'il s'agit de Françoise Julie Marie, Rose Pauline Aubry a donc un frère utérin.

Le 16 mai 1852, Marie Françoise Julie Marie, dentellière - qui n'est plus surnommée Saint Jean- née le 26 février 1810, fille naturelle de Victoire Marie, elle-même journalière âgée de 68 ans, épouse Jacques François Guy lui même veuf⁸¹.

Si Françoise Julie est la mère de Rose Pauline, après avoir accouché de sa fille à Rugles, à 13 ans, elle est repartie vivre chez sa mère près de Curcy, a eu un autre enfant et s'est mariée.

b) L'acte de mariage le 22 octobre 1854⁸² de **Françoise Marie**, née à Saint-Martin-de-Sallen le 11 décembre 1804, dentellière, fille naturelle d'Adelaïde Glycère Dufour, journalière, Jean Dufour, son oncle étant présent. Dans ce cas,

- la date de naissance de Françoise correspond mieux à ce qui est mentionné sur l'acte de naissance de Rose Pauline,
- Françoise est aussi une fille naturelle,
- le nom Dufour qui est aussi celui de la mère de Frédéric, apparaît
- mais pas celui de Saint Jean.

⁷⁸ AD du Calvados. Saint-Martin-de-Sallen. NMD Acte n° 7.

⁷⁹ AD du Calvados. Recensement 1836. Saint-Martin-de-Sallen.

⁸⁰ Vérification faite, il est né le 15 décembre 1833. Saint-Martin-de-Sallen. NMD 1833. Acte n° 68.

⁸¹ AD du Calvados. Saint-Martin-de-Sallen. NMD 1852. Acte n° 6.

⁸² AD du Calvados. Saint-Martin-de-Sallen. NMD. Acte n° 14.

Il y a davantage de concordance dans la solution a) mais rien ne permet de garantir absolument que Françoise Julie Marie Saint Jean et Marie Françoise Julie Marie dite Saint Jean sont les mêmes personnes car le prénom Marie n'apparaît pas sur l'acte de naissance de Pauline Rose.

La naissance de Marie Adrienne Dufour reste un mystère : pas de trace d'elle dans les actes de naissance de Trun (1780-1792) ni dans les tables de 1792 à 1810. Idem dans les communes limitrophes déjà citées. Il y a une grande famille Dufour à St Lambert-sur-Dive près de Trun mais pas de Marie Adrienne. Rien non plus à Curcy ou Saint-Martin-de-Sallen.

Ni Marie Adrienne Dufour et ni Françoise Julie Marie Saint Jean n'ont fait d'actes de reconnaissance des enfants.

Impossible de savoir si ces femmes étaient les mères biologiques des enfants ou si c'était Julie Mary. Les recensements de Rugles qui m'auraient permis de vérifier qui vivait sous le toit de Jean Baptiste Joseph Aubry et si Julie Mary était déjà présente en 1821 et 1823 ont été détruits sur ordre du préfet d'après ce que me dit l'archiviste des AD de l'Eure. Seuls restent les recensements de 1891 et suivants.

Lors du cours que nous avons eu sur les enfants naturels, un cas assez similaire a été présenté qui n'avait été résolu que par un test ADN comparant les descendants des femmes en question et c'était la mère reconnaissant les enfants lors du mariage qui était la mère réelle. La question restera donc ouverte. Reste que les mères de naissance sont domestiques chez Jean Baptiste Joseph ce qui me fait penser à un éventuel droit de cuissage que celui-ci aurait exercé sur la personne de Julie Marie Saint Jean ou sur celle de Marie Adrienne Dufour.

Frédéric Hippolite Joseph Aubry Delanoë

Frédéric, né à Rugles en 1821, a 13 ans quand il se voit reconnu par ses parents. Ses prénoms l'inscrivent dans la lignée familiale puisqu'il porte ceux de ses deux oncles : Frédéric et Hippolite et celui de son père, de son grand-père et de son arrière-grand-père, Joseph.

Il suit le métier de son père et devient employé des contributions indirectes. Il est à Brionne lors de son mariage⁸³ puis, à Bernay en 1852. En 1854 il est receveur des

⁸³ Voir acte de mariage cité plus bas

contributions indirectes à Nonancourt⁸⁴. On le retrouve employé des contributions à Rouen en 1873⁸⁵ et à Bois-Guillaume en 1880⁸⁶. Il est bien noté : son dossier personnel à la direction des douanes et contributions directes le décrit, en 1852, comme: «bon employé, maîtrise parfaite de l'écriture. Bonne tenue. Caractère ferme & conciliant.⁸⁷ » Dans le même document il est dit commis à cheval à Bernay (Eure).

Frédéric est de la classe de service militaire 1841. Aux archives de l'Eure il ne fait partie ni de la liste du contingent⁸⁸, ni de celle des exemptés⁸⁹. La liste des remplacés et des remplaçants n'existe plus pour cette classe, ni le tableau général qui donnerait les noms de tous les conscrits avant exemption ou remplacement.

Frederic Hippolite Joseph Aubry Delanoë se marie le 7 novembre 1848⁹⁰, à Verneuil-sur-Avre (Eure), avec **Françoise Augustine Morice**. Les témoins sont Louis Mollet, de ND de Verneuil; Hippolite Isidore Louvenot, cousin de la mariée; Jacques Louis Morice et Prudent Boulanger, tous deux oncles de la mariée. La famille du marié n'est pas citée. En sortant de la mairie, le couple se rend à l'église de la Madeleine et s'y marie religieusement avec les mêmes témoins⁹¹. C'est à cette occasion qu'à l'étude des signatures, on observe que leurs prénoms d'usage sont Frédéric et Augustine.

Il existe une table des contrats de mariage pour Verneuil-sur-Avre et la région⁹². Aucun contrat relatif au couple Aubry-Morice n'est mentionné.

Frédéric reste dans le milieu des receveurs des finances puisque, dans l'acte de mariage, Jacques Louis Morice, le grand-père d'Augustine, est dit receveur des contributions à Randonnai (Orne). Il reste aussi dans celui de la forêt : née le 25 mai 1827 à Baslines

⁸⁴ Cité dans les Tables de Successions et absences lors de la mort de son père. AD de l'Eure. Rugles. 501/Q24. DS 386

⁸⁵ Voir acte de mariage de son fils

⁸⁶ Acte de naissance de son petit-fils voir infra

⁸⁷ AD de l'Eure. 4bis Q2. Etat des personnels. Service des contributions.

⁸⁸ AD de l'Eure IR 787

⁸⁹ AD de l'Eure IR 611

⁹⁰ AD de l'Eure. NMD. Verneuil-sur-Avre. n° 91.

⁹¹ AD de l'Eure BMS Verneuil sur Avre Paroisse de la Madeleine. 1848. 6JP/2123

⁹² AD de l'Eure. 608 Q5. Table des contrats de mariage. 1838-1848 (la décennie suivante n'existe plus.)

(Bâlines) dans l'Eure⁹³, Augustine est fille de Louis Isidore Morice, commis de bois, et de Louise Adelaïde Rosse. Témoins Jacques et Louis Mollet propriétaires au Breuil commune de ND de Verneuil, ce dernier étant donc aussi témoin de son mariage. Ses parents se sont mariés à Bâlines (Eure) le 8 janvier 1818.⁹⁴

Augustine est la dernière de la famille. Avant elle sont nés :

- **Louis Isidore** deuxième du nom, le 1er avril 1820⁹⁵. Robert Rosse son grand-père maternel et Louis Rosse son oncle maternel sont témoins. Ouvrier menuisier, il meurt à Verneuil-sur Avre le 6 février 1843.⁹⁶
- **Adelaïde Elisabeth**, le 14 octobre 1821⁹⁷. Témoins Louis Rosse et Nicolas Marais. Elle meurt le 12 juin 1823⁹⁸.
- **Louis Alphonse** le 20 octobre 1822⁹⁹. Témoins Louis Rosse et Nicolas Marais. Il meurt deux mois plus tard, le 26 décembre 1822¹⁰⁰.
- **Louise Adelaïde**, le 30 août 1825¹⁰¹, témoins Louis Julien Rosse, oncle, et Louis Mollet, ami.

Lors du mariage de sa fille, Louis Isidore Morice, marchand de bois, réside à Lamblore dans l'Eure-et-Loir sans sa femme qui réside à Verneuil-sur-Avre. Il n'est pas présent au mariage mais y consent via une procuration. Le couple semble donc séparé. A tout hasard, je vérifie les tables décennales de cette localité et celles La Ferté-Vidame, toute proche, où habitent des témoins. Enfin celles de Verneuil-sur-Avre pour savoir si un frère ou une soeur de Françoise Augustine y seraient nés, sans résultat. En 1872, Louis Isidore est toujours à Lamblore, rentier et veuf¹⁰². Il décède à Randonnai (Orne) commune

⁹³ AD de l'Eure. Bâlines. NMD 1813-1863. 8MI 243. Vue 195.

⁹⁴ AD de l'Eure. Bâlines. NMD 1813-1863. 8MI 243. Acte n°1.

⁹⁵ AD de l'Eure. Bâlines. NMD 1813-1863. 8MI 243. Vue 122.

⁹⁶ AD de l'Eure. Verneuil sur Ave. NMD. Acte n° 16.

⁹⁷ AD de l'Eure Bâlines, NMD 1813-1863. 8MI 243. Vue 139.

⁹⁸ AD de l'Eure. Bâlines. NMD 1813-1863. 8 MI 243. Vue 159.

⁹⁹ AD de l'Eure. Bâlines. NMD 1813-1863 8MI 243. Vues 146-147.

¹⁰⁰ AD de l'Eure. Bâlines. NMD 1813-1863 8MI 243. Vue 147.

¹⁰¹ AD de l'Eure. Bâlines. NMD 1813-1863 8MI 243. Vue 177.

¹⁰² AD de l'Eure-et-Loir. Recensement 1872. Lamblore.

où il est né le 16 avril 1796, le 18 décembre 1872¹⁰³. Sur son acte de décès il est dit veuf de **Julie Tasdhomme**, décédée en 1869. Sa première épouse, Louise Adelaïde Rosse, n'est pas mentionnée. Elle est décédée à Verneuil-sur-Avre le 28 mai 1856¹⁰⁴, âgée de 65 ans, donc née vers 1791 à Bâlines.

Frédéric et Augustine ont eu un fils, **Jules Frédéric Auguste**, né à Brionne (Eure) le 21 août 1849¹⁰⁵. Les témoins de sa naissance sont Jacques Adolphe Soulard, receveur des contributions à cheval et Pierre Cotut demeurant à Brionne.

Y a-t-il d'autres enfants ? Dans les communes où le couple a habité, il n'y a pas de traces d'autres naissances. Il existe d'autres familles Aubry, d'autres Delanoë mais aucune liée aux Aubry-Delanoë. Il est donc possible qu'un frère ou une soeur soit né dans un autre poste de Frédéric Hippolite mais, en l'absence d'informations sur sa carrière, je suis bloquée. Espérons trouver la DS afin de vérifier cette descendance.

Je perds la trace de Frédéric mais, grâce à Filae, je trouve dans le registre des matricules militaires la fiche de Victor Frédéric Jules Aubry-Delanoë, l'un de ses petits-fils, qui est né à Rouen. Les tables décennales me permettent de lui trouver un frère et une soeur ainsi que la date de mariage de Jules Frédéric Auguste, son père, que nous étudierons dans la section suivante et aussi qu'en 1880, Frederic Hippolite déclare la naissance de son petit-fils **René Auguste Florentin Aubry Delanoë**. A ce moment là, il exerce la profession d'employé des contributions indirectes à Bois Guillaume, bourg qui touche Rouen. Qualifié de « propriétaire », il habite dans cette ville avec sa femme Augustine Morice, 7bis rue d'Etancourt, quartier Bihorel lors du recensement de 1881¹⁰⁶. Il est âgé de 59 ans. Il n'est plus là lors du recensement de 1891. Les listes électorales ne sont pas d'un grand secours pour savoir à quelle date Frédéric a quitté Bois Guillaume car elles ne sont conservées qu'à partir de 1909.

Comment retrouver la trace de Frédéric et d'Augustine ?

Le couple ne semble pas s'être retiré près de leur fille, nous verrons plus tard que leur présence auprès d'elle ne figure pas dans les recensements. Ni le décès de Frédéric ni

¹⁰³ AD de l'Orne. NMD. Randonnai. Acte n° 6.

¹⁰⁴ AD de l'Eure. Verneuil-sur-Avre. NMD. 1856. Acte n° 95.

¹⁰⁵ AD de l'Eure. Brionne. NMD.1849. Acte n° 59.

¹⁰⁶ AD de la Seine Maritime. Microfiches recensement. Bois Guillaume. 1881. Vue 38.

Impact de la seconde guerre mondiale sur les archives de la Seine Maritime

Pour la Seine Maritime, les archives NMD en ligne s'arrêtent en 1902. Aux AD de la Seine Maritime, les microfiches des NMD sont consultables jusqu'en 1935 pour Rouen, Saint Aubin-les-Elbeuf et Forges-les-eaux mais il n'existe plus de tables décennales : détruites pendant la seconde guerre mondiale, les NMD ont été reconstituées d'après les registres déposés en mairie afin de pouvoir apposer les mentions marginales ou délivrer des copies sans que l'on ne pense à faire de tables. Il faut donc aller aux archives communales pour consulter les éléments disponibles. A Rouen, la consultation est possible jusqu'en 1952 et j'ai pu avoir accès aux tables de décès pour les années suivantes au service de l'état civil. Ni Frédéric Hippolite Aubry Delanoë, ni Françoise Morice n'y apparaissent. Sur les conseils de l'archiviste, j'ai envoyé un courrier à la mairie de Bois Guillaume. Notons qu'une partie des archives municipales de Rouen a également brûlé à la suite d'un incendie dans l'entre-deux-guerres.

celui de son épouse n'apparaissent à Rouen¹⁰⁷ ou à Bois Guillaume. A tout hasard, je vérifie les Tables des décès de Verneuil-sur-Avre jusqu'en 1932¹⁰⁸ au cas où Augustine aurait voulu se retirer près de sa famille, sans résultat. Lors d'un prochain passage à Rouen, je vais essayer de retrouver la rue d'Etancourt dans le cadastre actuel de Bois Guillaume et de Rouen¹⁰⁹ (la rue semble maintenant à cheval entre les deux communes) et tenter de remonter dans l'historique pour trouver Frédéric Hippolite.

Auparavant j'essaie d'obtenir les fiches de carrière des employés des contributions conservées aux AD de Rouen¹¹⁰. Elles n'existent qu'à partir de 1909 et ne sont pas consultables par le public mais le président de salle me fait une faveur et regarde lui-même le dossier, qu'il me dit être très incomplet, sans rien trouver. C'est sans doute dans le poste suivant que Frédéric a fini sa carrière et, peut-être, Augustine et lui sont-ils décédés en cet endroit.

¹⁰⁷ Recherche effectuée jusqu'en 1921 au cas où il aurait été centenaire

¹⁰⁸ AD de l'Eure 8MI 166/4 ; 2E 8776 -78.

¹⁰⁹ La rue d'Etancourt n'apparaît pas dans le cadastre Napoléonien section E qui correspond à Bois Guillaume Bihorel (3P3/494) sans doute parce que la zone, très verte, n'était pas encore totalement urbanisée à cette époque là. Le plan cadastral suivant date de 1963 (2023W78_1).

¹¹⁰ AD de la Seine Maritime. Administration fiscale. Dossiers du personnel. 1M24

Rose Pauline Aubry Delanoë

A la mort de Jean Baptiste Joseph en 1854, Frédéric est le seul héritier¹¹¹ ce qui semble vouloir dire que sa soeur est décédée entre 1835 date du mariage de ses parents et 1854. De fait, lors du décès de Julie Mary en 1883, la DS mentionne que, selon son frère, Rose Pauline est morte « il y a plus de trente ans »¹¹² soit vers 1853. Je ne trouve pas d'acte de décès à Rugles ou à Nonancourt (où habitent son frère et sa mère en 1855-56).

Par le plus grand des hasards, recherchant l'acte de décès d'un des petits-enfants de Frédéric, je vois qu'une Rose Pauline Aubry est mentionnée sur une table décennale de Rouen. Après vérification, il s'agit bien de notre Rose Pauline décédée en cette ville le 5 janvier 1873¹¹³, année où son frère, Frédéric, est muté à Rouen. Journalière, elle habitait 73 rue Cauchoise c'est à dire à quinze minutes à pied, selon Gmaps, de la rue Saint Denis où résidait alors son neveu Jules Aubry Delanoë que nous découvrirons plus tard. Ce sont des voisins qui déclarent le décès, ils ne connaissent qu'une partie du nom de famille de son père (Aubry), ignorent son prénom, ne connaissent rien de Julie Mary si ce n'est sa date et son lieu de naissance. Aucun enfant, compagnon ou mari n'est mentionné dans l'acte. Sur les tables de successions et absences ¹¹⁴ ne figure aucun héritier et aucune possession.

INDIVIDUS DÉCÉDÉS OU DÉCLARÉS ABSENTS. AGRANDIÈREMENT.					Successions et Absences.													
NOMS.	PRÉNOMS.	PROFESSIONS.	LIEU DE DÉCÈS.	DATES DE DÉCÈS.	INDICER ET LE SÉJOUR DE L'INDIVIDU EN DÉCÈS.	APPOSITIONS ET AGENS DE SOLID.	ACQUÉTIIONS AVEC RÉSERVE D'INDICATION.	TUTELLES ET CURATELLES.	INVENTAIRES.		DATE DE L'ÉTABLISSEMENT DES HÉRITIERS, ETC.	RÉGIME DE LA BIENNE.	DATES DES DÉCLARATIONS DES SUCCESSIONS.	NOMS, PRÉNOMS ET ÉTAT DES HÉRITIERS, DONATAIRES OU LÉGITAIRES (sans s'habilitation).	RÉPERTOIRE GÉNÉRAL EN CE QUI CONCERNE LE DÉCÉDÉ.		RENVIS.	OBSERVATIONS.
									DATE DE L'ÉTABLISSEMENT.	MONTANT DE L'ÉVALUATION.					Vol.	Cont.		
Aubry	Rose Pauline	Journalière	Rugles	5 Janvier 1873														
Aubry	Pauline	Journalière	Rugles	5 Janvier 1873														

TABLE DE SUCCESSIONS ET ABSENCES. 1873 ROUEN. PREMIÈRE LIGNE : « AUBRY ROSE PAULINE, JOURNALIÈRE, RUE CAUCHOISE, 73. NÉE À RUGLES, 49 ANS, DÉCÉDÉE LE 5 JANVIER » ELLE NE POSSÈDE RIEN ET PERSONNE N'HÉRITE D'ELLE. SOURCE AD DE LA SEINE MARITIME. TS3Q38/1683

Frederic a donc menti quand il déclare en 1883, que sa soeur est décédée il y a plus de trente ans. Pourquoi Rose Pauline n'a-t-elle pas figuré sur le testament de son

¹¹¹ AD de l'Eure. 501 Q 25. 1855. DS n° 386.

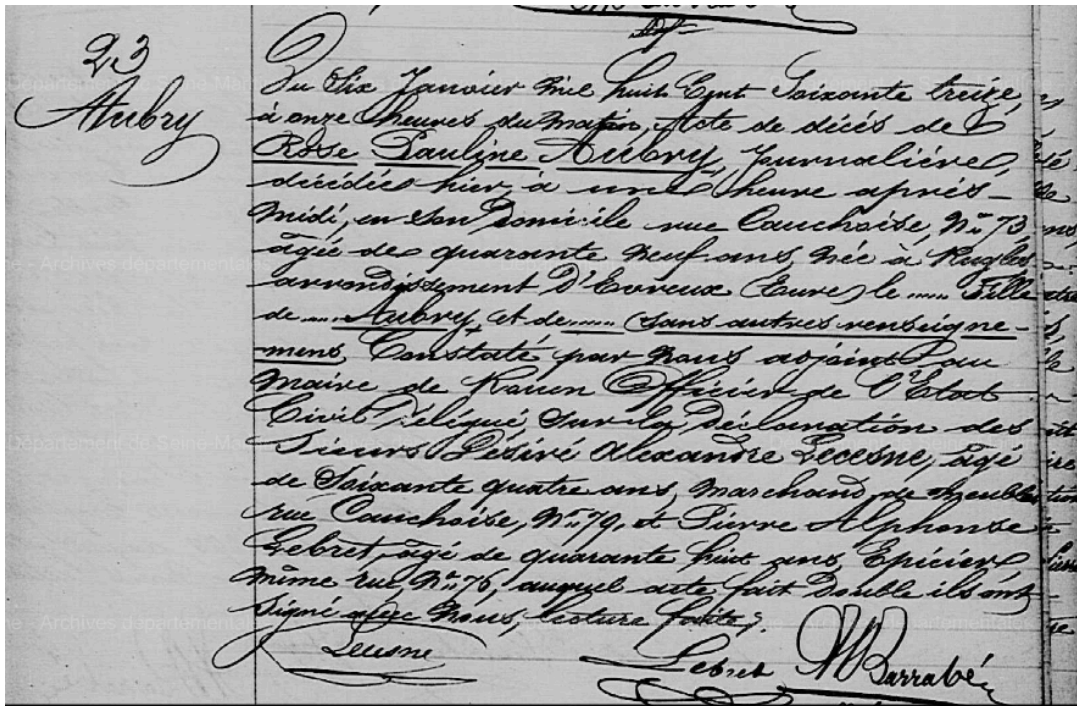
¹¹² AD de l'Eure. 506 Q 10. 1883. DS n° 1240.

¹¹³ AD de Seine Maritime. Acte n° 23. Décès 3E00999 1873/01/01- 1873/03/31. Vue 8

¹¹⁴ AD de la Seine Maritime 3Q38/1683

père en 1855 ? Elle ne s'est visiblement pas mariée, est de condition très modeste et aurait certainement eu besoin d'un apport matériel. Les uns semblent vivre dans l'ignorance des autres. Une hypothèse est qu'il s'est passé quelque chose d'important et que Rose Pauline a été chassée de sa famille et considérée comme morte comme l'avait été son père lors de son mariage avec Julie Mary.

Qu'a-t-il pu se passer avant 1855 ? Je décide de rechercher toute la période à partir de l'adolescence de Rose Pauline donc dès 1836.



ACTE DE DÉCÈS DE ROSE PAULINE AUBRY.

n° 23. Du dix janvier mil huit cent soixante treize à onze heures du matin, acte de décès de Rose Pauline Aubry, journalière, décédée hier en son domicile rue Cauchoise, n° 73 âgée de quarante neuf ans, née à Rugles arrondissement d'Evreux (Eure) le fille de ...Aubry et de ... (sans autres renseignements). Constaté par nous, adjoint pour le maire de Rouen Officier de l'Etat civil délégué sur déclaration des sieurs Désiré Alexandre Lecesne, âgé de soixante quatre ans, marchand de meubles rue Cauchoise, n° 79 et Pierre Alphonse Lebrét, âgé de quarante huit ans, épicier, même rue n° 76 auquel acte fait double ils ont signé avec nous lecture faites. Signé Lecesne, Lebrét, Barrabé

1) Première hypothèse : Rose Pauline aurait donné naissance à un enfant naturel, non accepté par sa famille.

A Rugles : Une vérification des registres NMD naissances montre qu'il n'y a aucun enfant naturel né sous le nom de famille Aubry ou Aubry Delanoë (une autre famille Delanoë existe sans lien avec celle qui nous concerne) dans ces dates.

A Rouen, les registres de l'hôpital général n'existent pas de 1818 à 1848. Pour les autres hôpitaux (paroisse sainte Madeleine) et dans le registre NMD municipal, de 1843 à 1855 il n'y a pas de mention de naissance sous le nom Aubry avec Rose Pauline comme mère (contrairement à une quasi homonyme Rose Félicité Aubry, née le 22 août 1822, qui enchaîne les naissances)¹¹⁵. Les registres d'abandon d'enfants ne donnent pas d'indication du nom des mères et les prénoms indiqués par les mères sur les petits morceaux de papier laissés avec les enfants ne sont jamais respectés. Aucune indication de prénom familial de type Julie, Marie Adrienne, etc.

2) Une autre hypothèse serait qu'elle a fait de la prison ou commis un délit grave.

A Rugles, les jugements du juge de paix dans la section police sont disponibles et j'ai le temps de les consulter pour la période 1853-1855¹¹⁶ mais ni ceux d'avant ou d'après. Il y a d'autres cotes dans l'inventaire et l'archiviste précise que tous les fonds ne sont pas encore classés. C'est un travail que je réserve pour l'après mémoire.

A Rouen les registres d'écrou disponibles¹¹⁷ ne mentionnent pas Rose Pauline, du moins dans la période que j'ai pu consulter (1853-1856). Dans une prochaine étape, il faudrait éplucher ceux de la décennie précédente ainsi que celui des femmes arrêtées pour avortement. Les recherches dans les archives de la préfecture de police¹¹⁸ ne donnent rien non plus mais cela n'est pas significatif : il manque de nombreux documents. Seuls semblent avoir été conservés les dossier d'enquête pour pédophilie et crimes de sang. Le registre des naissances en prison, n'est plus consultable en ligne à la suite d'une erreur informatique (l'écran est noir).

Puisqu'elle semble très pauvre et abandonnée de sa famille, je me pose aussi la question de la prostitution. Rouen possède les registres de la Caisse des filles publiques pour cette époque où le nom des prostituées de la ville figure car elles doivent payer leurs

¹¹⁵ Pour être certaine que ce n'était pas la même femme, j'ai vérifié son acte de naissance qui est différent.

¹¹⁶ AD de l'Eure. 293 U/P

¹¹⁷ AD de la Seine Maritime Série 2Y 251 et suivants

¹¹⁸ AD de la Seine Maritime 4M 180

soins¹¹⁹. Celui de Rose Pauline n'apparaît pas. Il me reste à éplucher les journaux et gazettes de Rugles et Rouen dans l'espoir d'y trouver une mention de Rose Pauline. Toutes ces recherches complémentaires prennent beaucoup de temps et je n'ai malheureusement pas pu les faire dans le cadre ce mémoire.

2. Jules Frédéric Auguste dit « Jules Aubry »

Comptable puis négociant, Jules né, comme nous l'avons vu, à Brionne le 21 août 1849, est ondoyé le 28 suivant avec la permission de l'évêque d'Evreux¹²⁰.

Ondoïement : Baptême où seule l'ablution baptismale est faite, sans les rites et les prières habituels. L'ondoïement est donné à un enfant en danger de mort.

Source : Eglise catholique en France.

<https://eglise.catholique.fr/glossaire/ondoïement/> Mai 2019

Il ne semble pas avoir fait de service militaire, les registres du recrutement de la classe 1869, accompagnés d'une table alphabétique, de la liste des exemptés et de la liste des remplacés et des remplaçants établis dans chaque bureau de recrutement (Bernay et Evreux) à partir des listes élaborées aux échelons communal et cantonal ne mentionnent pas son nom¹²¹. Dans ce cas-ci, toutes les listes sont complètes. Jusqu'en 1928, l'Eure comptait deux bureaux : Bernay et Évreux. L'arrondissement des Andelys ressortissait de celui de Rouen sud : si les tables sont conservées aux Archives départementales de l'Eure, les registres matricules le sont aux Archives départementales de la Seine-Maritime. A tout hasard, je vérifie la série 1R de Rouen pour la classe 1869 sans résultat. Reste la solution d'un engagement dans la marine à rechercher plus tard.

Il épouse à Rouen le 19 juillet 1873, **Emilienne Victorine Dubuc**¹²². Ses parents sont présents. Aucun témoin ne vient des familles Morice, Mary ou Aubry mais l'un des témoins, Jacques Claude Dubuc, 67 ans, oncle de la mariée, habite 14 rue Cauchoise, la

¹¹⁹ AD de la Seine Maritime 4 M 607

¹²⁰ AD de l'Eure. BMS Brionne. 1849. 6JP/439

¹²¹ AD de l'Eure. 1R/ 639 confirmé par 40 R T-3 Bernay 1869, 41 R 6 Evreux.

¹²² AD de la Seine Maritime. Mariages. Acte n° 440; 3E 1873/07/01-1873/09/30 Rouen Vues 38 et 39.

rue où meurt, la même année et six mois auparavant, Rose Pauline Aubry. Ils signent Jules et Victorine leur acte de mariage.

Victorine est la fille de **Victor Florentin Dubuc**, comptable, et de **Rose Adelaïde Letellier**. Elle est née le 19 septembre 1853 à Rouen¹²³ et s'appelle d'abord Letellier puisqu'elle est fille naturelle. Elle sera reconnue le jour du mariage de ses parents à Rouen, le 6 juillet 1861¹²⁴. Elle a deux frères utérins,

- **Paul Alphonse Letellier**, né le 6 janvier 1844 à l'hôtel Dieu de Rouen et décédé en ce même lieu, le 18 du mois¹²⁵
- **Victor Henri Letellier** né le 4 juin 1849 à Rouen¹²⁶. Une hypothèse est qu'il est décédé avant 1861 date de l'union Dubuc-Letellier car les époux ne reconnaissent qu'Emilienne (et l'enfant s'appelle quand même Victor comme son père) mais il n'y a pas trace de ce décès dans les tables décennales de Rouen et de ses hôpitaux pour la période. Il a peut-être été mis en nourrice. Je n'en n'apprendrai pas plus.

On apprend sur son acte de mariage que Victor Dubuc, père de Victorine, est veuf depuis le 20 février 1845 six mois après son mariage avec sa première épouse, Marie Anne Durand, le 7 septembre 1844¹²⁷. Il est né à Touffreville le 1er juin 1817¹²⁸ et meurt le 8 mai 1884 à Rouen¹²⁹ au 17 rue Saint Denis où son gendre, qui déclare le décès, réside avec lui. A cette occasion, il signe « Jules Aubry » et se dit marchand de vin.

¹²³ AD de la Seine Maritime. Rouen. Naissances. 3E 00999. Acte n°203.

¹²⁴ AD de la Seine Maritime Rouen. Mariages. 3E 00999. 1861/07/01-1861/09/30. Vue 7.

¹²⁵ AD de la Seine Maritime. Rouen. Hotel Dieu de la paroisse Sainte Madeleine. Décès. Acte n° 37.

¹²⁶ AD de la Seine Maritime. Rouen. Naissances. 3E00999. 1849/04/02 -1849/06/30. n° 1271. Vue 30.

¹²⁷ AD de la Seine Maritime. Rouen. Mariages. Mariages. 3R 00999. 1844/07/01-1844/12/31. n° 618. Vue 72.

¹²⁸ AD de la Seine Maritime.3E 00313. Touffreville. NMD 1813-1822. Acte de naissance non numéroté Vue 41.

¹²⁹ AD de la Seine Maritime. Rouen. Décès. 3E00999 1884/04/01-1884/06/30. Acte 901. Vue 71.

Rose Adelaïde, sa seconde épouse, mère de Victorine, est née le 22 juillet 1823 à Darnétal¹³⁰ et décède à Rouen le 15 juin 1921¹³¹ sans laisser aucun héritage¹³².

C'est un milieu modeste : les témoins de la naissance de Victorine sont porteurs d'eau et porteurs de chaise, sa mère couturière et son père commis puis comptable. Le contrat de mariage Aubry/Dubuc¹³³ passé auprès de Maître Bridoux, notaire au Mesnil Esnard, le 6 juillet 1873, stipule que Jules Aubry apporte 1000 francs dans l'escarcelle du ménage et Victorine une dot comprenant 3416 francs en meubles, vêtements et ustensiles, 1200 francs en espèce et une boîte en argent évaluée à 600 francs. Le couple se marie sous le régime dotal en cours sous le code Napoléon mais crée une société pour gérer les acquêts. L'épouse peut gérer ses biens avec la seule autorisation de son époux et les vendre pour peu qu'il s'agisse d'autres immeubles ou d'actions de la Banque de France. De son côté, l'époux doit tenir le compte des valeurs mobilières qu'il pourrait acquérir et en informer son épouse. Notons que les parents de Victorine, mineure, sont présents et signent le contrat ainsi que ceux de Jules.

Le couple aura trois enfants :

- **Victor Frédéric Jules** né à Rouen le 14 janvier 1878¹³⁴.
- **René Auguste Florentin** né à Rouen le 1er juillet 1880¹³⁵, son grand-père est déclarant. L'enfant meurt à Rouen le 20 septembre de la même année¹³⁶.
- **Marie Juliette Valentine**, née à Rouen, le 10 octobre 1881¹³⁷. Une mention marginale sur son acte de naissance indique qu'elle a épousé à Rouen, le 27 avril 1908, **Abel Raoul Arsène Cornu**.

¹³⁰ AD de la Seine Maritime. Darnétal. 3E 00999 acte n° 247. Vue 110.

¹³¹ AC de Rouen. Décès 1921. Acte n° 730.

¹³² AD de la Seine Maritime. Tables des successions et absences consultables sur fiche et en salle. 1921.

¹³³ AD de la Seine Maritime. 2E 79/116

¹³⁴ AD de la Seine Maritime. Rouen. Naissances. 3E 00999 1878-1878/03/30. Acte n° 83 Vue 23.

¹³⁵ AD de la Seine Maritime. Rouen. Naissances. 3E 00999 . 1880/07/01-1880/09/30. Acte n° 1256 Vue 2.

¹³⁶ AD de la Seine Maritime. Rouen. Décès. 3E 00999 1880/07/01-1880/09/30 Acte n° 2065. Vue 175.

¹³⁷AD de la Seine Maritime. Rouen. Naissances. Acte n° 1915 Série 3E 00999 1881/10/01- 1881 12/31 Rouen. Vue 21.

En 1908, Jules Frédéric Auguste qui se fait donc appeler Jules Aubry, est entrepositaire (peut-être de vin puisqu'il en était marchand) à Rouen d'après la mention portée sur l'acte de mariage de son fils Victor Frédéric.

Une recherche patronymique dans le registre indicateur des hypothèques de Rouen¹³⁸ (à la lettre A, il est paradoxalement mentionné sous le nom Obry avec un O) révèle que Jules Frédéric Aubry figure dans les tables alphabétiques¹³⁹ vol 2 folio 111. Dans celles-ci, se trouve le numéro de répertoire des formalités hypothécaires 72 case 120¹⁴⁰ et dans ce répertoire¹⁴¹ l'indication des cotes des transcriptions d'une acquisition et d'une vente ainsi que le numéro de case de sa femme Victorine Dubuc (Vol 72 case 153). Il n'y a pas de transcription dans la case de Victorine, juste une inscription. L'acquisition¹⁴² est celle, le 7 juin 1922, pour la somme de 19 800 francs, d'une maison située 9 rue de Barcelone à Rouen où il habite avec sa femme. Jules s'endette : il paie 800 francs comptant, 12 000 francs sont avancés par Messieurs Boulnois et Soufflant qu'il s'engage à rembourser et lui-même doit payer 6 000 francs via un paiement échelonné jusqu'en 1926. Sa femme Victorine est solidaire en cas de décès. Le remboursement doit être difficile, six mois plus tard, la maison est vendue aux enchères¹⁴³ pour la somme de 22 000 francs ce qui permettra de couvrir les dettes et les frais.

On retrouve Jules en 1926 dans le recensement de Rouen avec Victorine qui est dite sans profession. Ils demeurent 209 rue Louis Blanc et Jules exerce le métier de « chef à la compagnie électrique »¹⁴⁴. Il meurt à l'hôpital de Rouen, toujours domicilié rue Louis Blanc, le 15 mars 1927¹⁴⁵.

Lors du recensement de 1931¹⁴⁶, Victorine n'habite plus à cette adresse. Son nom n'est pas mentionné dans les tables de décès de Rouen et ce jusqu'en 1962.

¹³⁸ AD de la Seine Maritime Rouen1 4Q41/3

¹³⁹ AD de la Seine Maritime Rouen 4Q42/171

¹⁴⁰ AD de la Seine Maritime Rouen 4Q43

¹⁴¹ AD de la Seine Maritime 4Q43/544

¹⁴² AD de la Seine Maritime 4Q4/4/4920

¹⁴³ AD de la Seine Maritime 4Q4/4/4975

¹⁴⁴ AC Rouen. Recensement 1926. 1F2/18

¹⁴⁵ AC Rouen. 1927 Décès Hôpital général. Acte n° 260.

¹⁴⁶ AC Rouen. Recensement 1931. 1F 2/26

3. Victor Frédéric Jules / Marie Juliette Victorine Aubry-Delanoë

Victor Frédéric Jules, né le 14 janvier 1878, est comptable comme son grand-père maternel. Sa fiche militaire¹⁴⁷ indique qu'il entre à l'armée comme soldat de 2nd classe au 5ème d'infanterie sous le matricule 882, le 19 novembre 1899, puis devient secrétaire du major le 26 septembre 1900. Envoyé en congé le 22 septembre 1902, il est promu caporal le même jour et devient réserviste le 1er novembre. La fiche ne nous donne pas vraiment d'idée de son apparence physique : on lit seulement yeux bruns, visage ovale, cheveux bruns, menton rond ce qui est assez banal. Le niveau d'instruction n'est pas documenté malgré l'espace existant pour ce faire sans doute parce qu'il est comptable et a évidemment reçu un minimum d'instruction.

Toujours selon la fiche militaire, il se marie avec **Julienne Dercourt** le 23 juin 1908 et transfère son domicile 31, rue Pavée.

Son nom est alors écrit avec un trait d'union Aubry-Delanoë. Y a-t-il eu un mariage religieux ? Les archives de catholicité ne sont pas disponibles aux AD de Rouen après 1900 et les archives du diocèse de Rouen ne sont pas consultables. On m'a demandé d'écrire. Je n'ai pas reçu de réponse à date.

Julienne, fille de **Célestin Thomas Dercourt** et de **Julienne Françoise Bideau**, est née à Réalcamp le 6 décembre 1861¹⁴⁸ ce qui lui donne 17 ans de plus que son mari. Elle n'a qu'une soeur cadette, **Agnès Amanda**, née à Réalcamp le 24 août 1863¹⁴⁹ et décédée quatre jours après.

Au moment de leur mariage, il est comptable, elle commerçante, veuve d'Ernest Lenoir, décédé en 1895 à Forges-les-eaux. Un contrat de mariage est passé devant Maître Gruel, notaire à Sotteville les Rouen, le 22 juin 1908¹⁵⁰.

Ce contrat¹⁵¹ reflète une différence de fortune entre les époux. Le mariage se fait selon la communauté réduite aux acquêts. Le marié apporte 1020 francs quitte de dettes à la communauté tandis que la mariée apporte 6040 f quitte de dettes en dot constituée de meubles, bijoux, équipement domestique (machine à coudre, fourneau) plus 800 f de son

¹⁴⁷ AD de la Seine Maritime. 1R3047

¹⁴⁸ AD de la Seine Maritime. 4E0508. Réalcamp. Acte n° 39.

¹⁴⁹ AD de la Seine Maritime. Réalcamp. 4E0508. Acte n° 22. Vue 14.

¹⁵⁰ AC de Rouen. 1908. Acte de mariage n° 512.

¹⁵¹ AD de la Seine Maritime. 2E/95/342

livret de caisse d'épargne et 4000 francs de la valeur de son fond de commerce de « débitante de liqueur » 31 rue Pavée. En cas de séparation, elle se réserve la reprise de ses biens. En cas de décès, le survivant pourra conserver le fond de commerce donc exercer sa profession tandis que les héritiers toucheront ce qui leur est dû. Julienne se protège. Peut-être à raison. En effet, Victor est réformé le 2 octobre 1908 pour cécité bilatérale. C'est une maladie cérébrale terrible.

Cécité bilatérale

Une cécité corticale bilatérale est une forme de cécité qui touche les deux yeux et qui est due à une atteinte cérébrale. Concrètement, les deux yeux sont en parfaite santé et fonctionnels mais c'est le cerveau, qui reçoit les informations visuelles et qui est chargé de les traiter, qui dysfonctionne. La cécité corticale bilatérale est donc due à un problème au niveau du cortex occipital, la région du cerveau qui gère les informations nerveuses transmises par les nerfs optiques. Les causes principales de la cécité corticale sont des lésions consécutives à un traumatisme crânien, à un AVC (accident vasculaire cérébral), à une hémorragie cérébrale ou à une infection telle qu'une méningite.

Source : Medisite <https://www.medisite.fr/les-troubles-oculaires-myopie-cecite-corticale-bilaterale-la-definition.4803426.146449.html> Consultation 4 octobre 2018

La libération de son service militaire était prévue le 1er octobre 1914. Il n'atteindra pas cette date et meurt à Rouen le 10 septembre 1909¹⁵². Sa mort apparaît dans « Le Journal de Rouen », rubrique état civil le 12 septembre 1909¹⁵³.

Y a-t-il eu un enfant de ce mariage?

Aux archives communales de Rouen où se trouvent les seules tables décennales disponibles, je ne trouve rien sous le nom de Aubry Delanoë, Aubry ou Dercourt pour la période 1893-1908 que ce soit dans les tables générales ou dans les hôpitaux de la ville. Sa DS ne mentionne pas d'héritier mais précise seulement « sans actif, loyer inférieur à 700 francs¹⁵⁴ ». Cette mention, tamponnée à l'encre sur la ligne, se répète de nombreuses fois dans le registre. Elle correspond sans doute à la réglementation fiscale de l'époque et est un signe des faibles ressources de Victor.

¹⁵² AD de la Seine maritime. Rouen. Décès. 4E 17753. 1909. Acte n° 1447.

¹⁵³ AD de la Seine Maritime en ligne. Rubrique Journal de Rouen. Novembre 1909. <http://recherche.archivesdepartementales76.net>. Consultation 7 octobre 2018.

¹⁵⁴ AD de la Seine Maritime. Tables des successions et absences. Consultable sur écran en salle. Pas de référence mentionnée.

Le contrat de mariage nous indique que Julienne avait un enfant de sa première union sans nous en indiquer le nom. On sait seulement qu'il est mineur. Le premier mariage de Julienne avec Ernest Lenoir a été célébré à Amiens le 3 mai 1879 et Ernest est mort à Forges-les-eaux le 13 avril 1895¹⁵⁵. Le seul enfant du couple enregistré à Forges-les-eaux, Robert, décède à cinq ans en 1894¹⁵⁶. Pour connaître le nom de l'enfant qui vivait avec Victor et Julienne, j'ai d'abord cherché dans le recensement de Rouen pour 1911. Il n'y a plus personne à cette date rue Pavée mais Julienne Dercourt se marie une troisième fois à Rouen le 27 février 1912¹⁵⁷ avec Albert Eugène Fouillart. Lors d'un prochain voyage dans cette ville, je chercherai cet acte. L'adresse qui correspond pourra me donner une indication pour chercher dans le recensement suivant afin d'identifier l'enfant car mes recherches dans les tables décennales d'Amiens n'ont rien donné : les Lenoir nés à cette période ont d'autres parents.

Il n'y a pas trace du décès de Julienne dans les tables disponibles à Rouen (i.e. jusqu'en 1962). A moins qu'elle n'ait dépassé l'âge de 100 ans, il semble qu'elle ait quitté la ville.

De cette branche Aubry-Delanoë ne reste donc que Marie Juliette Valentine que nous allons étudier afin de descendre le plus loin possible dans la recherche des descendants de Jean Baptiste Aubry Delanoë.

Comme nous l'avons vu, Marie Juliette Valentine Aubry Delanoë a épousé **Abel Raoul Arsène Cornu** le 27 avril 1908¹⁵⁸, deux mois avant le mariage de son frère Victor Frédéric Auguste avec Julienne Dercourt. Il m'a été impossible de retrouver le contrat de mariage du 20 avril indiqué sur l'acte, dans les minutes du notaire Turban de Rouen. L'hypothèse de l'archiviste est que ce notaire venait d'entrer en fonction et qu'il y a eu perte de document (?!)

¹⁵⁵ AD de la Seine Maritime. Forges-les-eaux. NMD 1895. Acte n° 31. Vue 21.

¹⁵⁶ AD de la Seine Maritime. Forges-les-eaux. NMD 1895. Acte n° 113. Vue 71.

¹⁵⁷ Mention sur l'acte de naissance de Julienne.

¹⁵⁸ AD Seine Maritime. Rouen. Mariages. 1908. 4E17706. Acte n° 327.

Né le 18 août 1881 à Bosville¹⁵⁹, Abel Raoul Arsène Cornu est le fils d'**Alfred Delphin Cornu**, maréchal-ferrand, et d'**Euphrosine Elise Saunier**. Sa fiche militaire¹⁶⁰ où il apparaît sous le matricule 2702, nous apprend qu'en 1901 il est garçon épicier à Rouen, que son niveau d'instruction est « 3 » (il sait donc lire et écrire), qu'il a des cheveux et sourcils châtain foncé, un front étroit, le visage ovale, le nez long, une bouche moyenne et un menton « couvert » sans doute pour dire qu'il porte une petite barbiche. Il est petit : 1,58m. Entré au 37ème d'infanterie, il devient caporal, passe dans la réserve le 1er novembre 1905 avec un certificat de bonne conduite et est rappelé sous les drapeaux en 1914. Il est fait prisonnier à Mannetz du 17 au 19 décembre 1914, interné à Meschede et finalement rapatrié au 39ème d'infanterie le 18/12/1918, il ne sera libéré définitivement de ses obligations militaires que le 15 octobre 1930.

Il a quatre frères et soeurs, tous nés à Bosville:

- **Alfred Prosper**, le 2 décembre 1876¹⁶¹
- **Gaston Séverin**, le 20 février 1878¹⁶²
- **Eglantine Euphrosine Mélanie**, le 24 novembre 1879¹⁶³
- **Balthazar Gaétan Mathieu**, le 22 juin 1887¹⁶⁴

En 1909 le couple Cornu-Aubry Delanoë habite à Forges-les-eaux, 10 rue Albert Bochet, où Abel Raoul Arsène Cornu est maintenant épicier¹⁶⁵. Cette ville est aussi celle où leur belle-soeur, Julienne Dercourt, a vécu avec son premier mari. Est-ce grâce à cela que le couple s'est rencontré ? Marie Juliette Valentine Aubry-Delanoë y aura quatre enfants :

- **Roger Victor Raoul**, né le 6 novembre 1909¹⁶⁶. Les mentions marginales sur son acte de naissance nous disent qu'il s'est marié à Asnières le 6 octobre 1933 avec Georgette Louise Tessier sans préciser de quelle ville d'Asnières il s'agit. A tout hasard, j'écris à

¹⁵⁹ AD de la Seine Maritime. Bosville. NMD 1881. Acte n° 60. Vue 20.

¹⁶⁰ AD de la Seine Maritime. Fiches matricules en ligne.

¹⁶¹ AD de la Seine Maritime. Bosville. NMD 1876. 4E 06465. Acte n° 78. Vue 26.

¹⁶² AD de la Seine Maritime. Bosville. NMD. 1878-1879. 4 E 06465. Acte n° 7. Vue 4.

¹⁶³ AD de la Seine Maritime. Bosville. NMD. 1878-1879. 4 E 06465. Acte n° 69. Vue 60.

¹⁶⁴ AD de la Seine Maritime. Bosville. NMD 1887. 4E 06466. Acte n° 33. Vue 21.

¹⁶⁵ AD de la Seine Maritime. Acte de naissance de Roger Victor ci-dessous.

¹⁶⁶ AD de la Seine Maritime. Forges-les-Eaux. NMD 1909. 4E 19002. Acte n° 98. Vue 61.

Asnières sur Seine... avec succès. L'acte de mariage n° 479 de l'année 1933 nous apprend que Roger Victor Raoul était premier commis d'architecte au moment de son mariage et sa femme sténo-dactylo.

- **Gaston René Abel**, né le 13 janvier 1911¹⁶⁷
- **Marie Antoinette Emilienne** née le 15 avril 1912¹⁶⁸
- **Jean Marie Michel**, né le 3 novembre 1914¹⁶⁹. C'est sa grand-mère maternelle, Victorine Dubuc, 61 ans, qui fait la déclaration. Il décède deux ans plus tard le 12 septembre 1916¹⁷⁰.

On retrouve Abel Raoul Arsène et Marie Juliette Valentine à la même adresse en 1911¹⁷¹. Le frère d'Abel Raoul Arsène, Gaëtan, lui aussi épicier, vit avec eux ainsi qu'un employé et une domestique. L'épicerie semble donc avoir une certaine importance. Il n'est pas fait mention de Roger Victor Raoul, âgé de deux ans, ni de son frère Gaston René (mais peut-être Marie Juliette est-elle encore enceinte). Dix ans plus tard, lors du recensement de 1921¹⁷², le couple est toujours là, avec ses deux fils, le frère est parti et vivent à cet endroit deux employés et une bonne. Marie Antoinette Emilienne leur fille n'est pas citée. Aucune mention de décès n'apparaît dans les tables de Forges-les-Eaux entre 1912 et 1921.

Puisque les deux garçons du couple n'apparaissent pas dans le premier recensement alors qu'il est certain que le premier des deux est né, je fais l'hypothèse d'un placement en nourrice dans la petite enfance. Marie Antoinette Emilienne, leur soeur, aurait pu décéder en nourrice mais cela restera à l'état d'hypothèse car je n'ai rien pour le vérifier. Il n'y a plus personne dans toute la ville de Forges-les-Eaux lors du recensement de 1926.

Un avis d'une entreprise de pompes funèbres disponible sur internet, nous apprend qu'Abel Raoul Arsène Cornu est décédé le 2 octobre 1963 à Saint Aubin-lès-Elbeuf où habite son fils, ce que confirme l'acte de décès reçu de la mairie¹⁷³. Il est veuf. Marie

¹⁶⁷ AD de la Seine Maritime. Forges-les-Eaux. NMD. 1911. 4E 19004. Acte n° 11. Vue 7

¹⁶⁸ AD de la Seine Maritime. Forges-les-Eaux. NMD. 1912. 4E19005. Acte n° 30. Vue 22.

¹⁶⁹ AD de la Seine Maritime. Forges-les-Eaux. NMD. 1914. 4E 19007. Acte n° 90. Vue 43.

¹⁷⁰ AD de la Seine Maritime. Forges-les-Eaux. NMD. 1916. 4E 19006. Acte n° 68. Vue 37.

¹⁷¹ AD de la Seine Maritime. Forges-les-Eaux. 6 M. Recensement 1911. Vue 15.

¹⁷² AD de la Seine Maritime, Forges-les-Eaux. 6M. Recensement 1921. Vue 5.

¹⁷³ AC de Saint Aubin-lès-Elbeuf. Décès 1963. Acte n° 64.

Juliette Valentine est donc morte entre 1933 (date où elle est mentionnée comme vivante sur l'acte de mariage de son fils aîné) et 1963 ! Pour trouver son lieu de décès; il me faudrait sans doute savoir où Abel Raoul Arsène a poursuivi ses activités. En 1933 il est distilleur Boulevard Jean Jaurès à Rouen mais ensuite...

Lors de mon prochain passage à Rouen, je chercherai s'il existe un annuaire professionnel pour cette époque et étudierai les décès survenus dans la commune de Déville-lès-Rouen, toute proche du boulevard Jean Jaurès.

4. Gaston René Abel Cornu

Né le 13 janvier 1911, il s'est marié à Saint Aubin-lès-Elbeuf, le 3 juillet 1937¹⁷⁴, avec **Nelly Joséphine Augustine Méray**.

En 1932, un Henri Méray, cantonnier, né à Hacqueville le 17 juillet 1885, habitant rue Freneuse, figure sur les listes électorales de la ville¹⁷⁵, peut-être est-il le père de Nelly ?

L'acte de décès d'Abel Raoul Arsène nous apprend que « Gaston » exerçait la profession de plombier, Filae, qu'il a fait partie des conscrits du Nord¹⁷⁶ de la deuxième région militaire et qu'il est mort le 16 mars 2007 à Saint Aubin-lès-Elbeuf¹⁷⁷. Les archives de la ville ne sont pas déposées aux AD pour cette période et il n'existe pas de service communal d'archives. J'ai donc écrit à la mairie pour essayer d'avoir d'autres éléments sans réponse à ce jour. Des Cornu vivent toujours à Saint Aubin-lès-Elbeuf et dans le village attenant.

Conclusion 2 : Rouen rive droite/ Rouen rive gauche

Rose Pauline Aubry Delanoë et son neveu Jules Aubry habitent dans la vieille ville populaire de Rouen sur la rive droite de la Seine, 73 rue Cauchoise pour l'une, 17 rue Saint Denis pour l'autre. Puis Jules déménage pour la rue de Barcelone et la rue Louis Blanc, rive gauche, où habitait, rue Pavée, son fils aîné Victor Frédéric Jules qui va mourir en 1908. La rive gauche est la nouvelle rive populaire de Rouen. Encore aujourd'hui dès

¹⁷⁴ Mention marginale sur son acte de naissance. J'attends toujours le document de la mairie.

¹⁷⁵ AD de la Seine Maritime. Saint Aubin les Elbeuf. Liste électorales. 3M142.

¹⁷⁶ AD du Nord Table des registres des matricules militaires. 1931 A-C . Vue 262

¹⁷⁷ https://www.avis-de-deces.net/f_gaston-cornu-saint-aubin-les-elbeuf-76410-seine-maritime_13598_2007.html Consultation 1er avril 2019.

l'un des ponts passé on voit la différence dans la qualité de construction des maisons, le nombre d'entrepôts, la devanture des boutiques. Un rouennais du DU m'a d'ailleurs confirmé que la rive gauche est la rive ouvrière et industrielle. De fait, lors de mon passage aux AD de la Seine maritime qui y sont situées, une exposition retraçait l'histoire du quartier. Dans l'Ancien régime, il y avait là un marché. En 1833 sous Louis Philippe sont construits des abattoirs et en 1855 un nouveau marché aux bestiaux est inauguré tandis que la gare Saint Sever dite « Rouen rive-gauche » est inaugurée en 1843. La révolution industrielle entraîne la création de nombreuses usines textiles et mécaniques et même une fabrique de compteurs à gaz. Les Aubry-Delanoë suivent le développement du quartier. Le marché à bestiaux est sans doute un bon endroit pour ouvrir un commerce de vin et la proximité de toutes les usines offre des opportunités d'emploi.

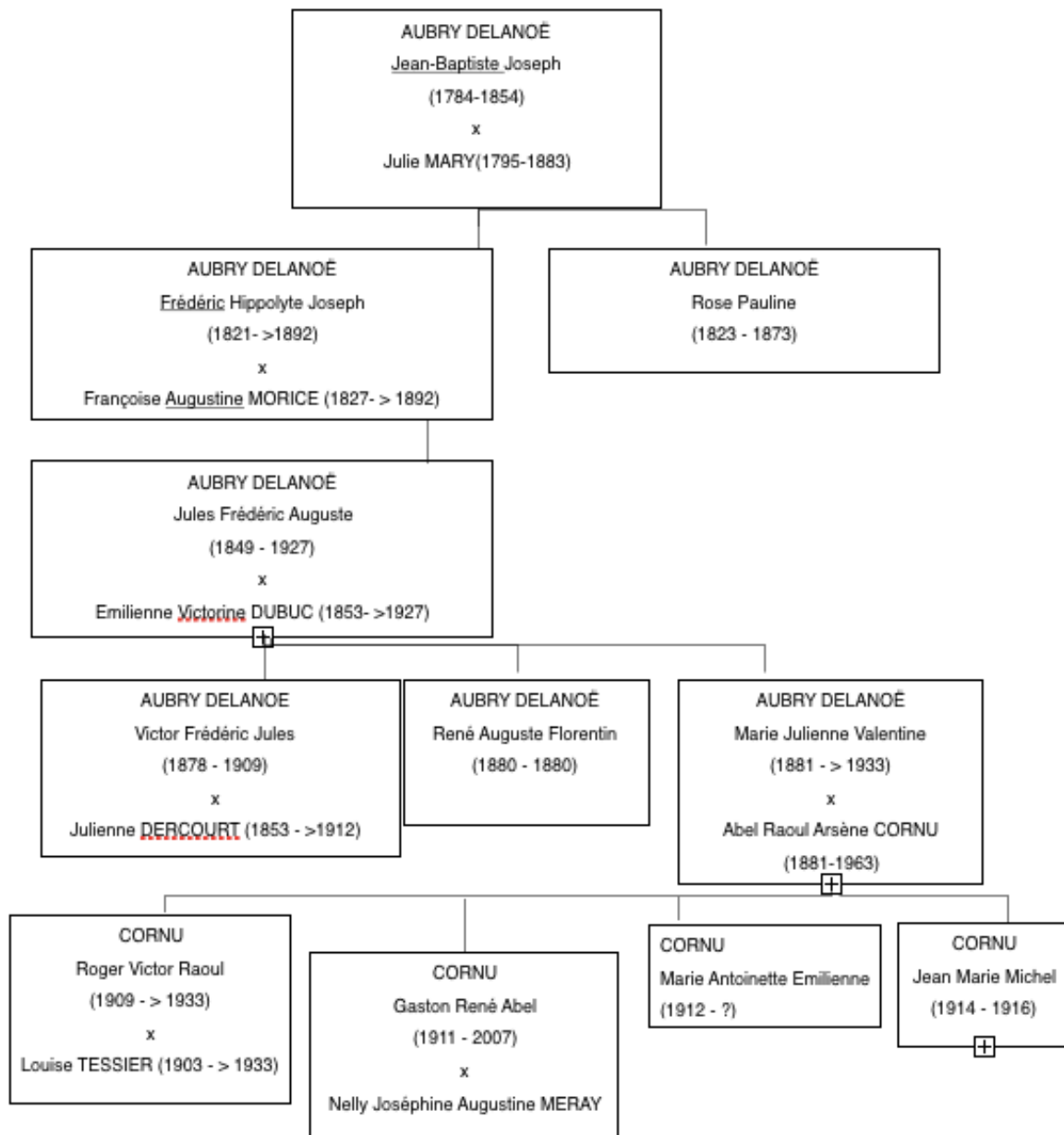
Des habitations des Aubry Delanoë rouennais ne restent que l'immeuble de la rue Cauchoise et la maison de la rue Louis Blanc. Les autres ont été rasées au moment de la seconde guerre mondiale. Ce sont, chacun dans leur genre, des bâtiments modestes à l'image de la vie des Aubry Delanoë à Rouen.



**LE 73 RUE CAUCHOISE OÙ MOURUT ROSE PAULINE
AUBRY DELANOË PHOTO : ISABELLE HAYNES. AVRIL 2019**



**209 RUE LOUIS BLANC OÙ HABITAIT JULES
AUBRY DELANOË. PHOTO : ISABELLE HAYNES. AVRIL 2019.**



ARBRE DE DESCENDANCE DE JEAN BAPTISTE JOSEPH AUBRY

Troisième Partie : l'ascendance agnatique de Jean Baptiste Aubry Delanoë

1. TOURLAVILLE Sosa 2 : Joseph Michel Antoine Aubry, sieur de la Noë

Les actes de baptême, mentionnés en première partie, de Jean Baptiste Joseph et de son frère Antoine Olivier Frédéric indiquent les noms de leurs parents et grands-parents.

Le père, Joseph Michel Antoine Aubry¹⁷⁸, écuyer, sieur de la Noë, est officier de garnison du régiment de Chartres infanterie lors du baptême de ses fils.

Il est appelé noble homme ce qui, comme nous l'a appris Monsieur Ollivier, est preuve de noblesse en Normandie mais pas toujours ailleurs. La noblesse est confirmée par la mention « écuyer ». La révolution passant par là, Joseph Michel Antoine n'est plus qualifié de noble ni d'écuyer lors du baptême de son troisième fils, Antoine Hipollite en 1792.

Une vie mouvementée

Le régiment de Chartre infanterie a été créé le 14 novembre 1691 à Chartres. Le site [ancestramil](http://ancestramil.fr)¹⁷⁹ qui recense les fiches du Général Susane sur les divers corps de l'armée française (Susane, 1876), nous explique que :

« Revenu sur le Rhin au commencement de 1758 le régiment de Chartres cessa de faire partie des armées actives et fut exclusivement employé à la garde des places jusqu'à la fin de la guerre... »

Pour la période qui nous préoccupe, en 1784, le régiment est commandé par Jacques Philippe VERNON du HAGET, il se trouve à Valenciennes puis au Quesnoy en 1785. Le 1er janvier 1784 il se trouve à Charlemont en octobre 1786, à Givet en juin 1787, à Landrecies et Avesnes en mars 1788. Au mois de juillet de cette année il se rendit à Blois, et il revenait à Avesnes en octobre. Il fut de là à Givet et à Charlemont en avril 1789, et il revint encore une fois à Avesnes en juin 1790 pour passer à Douai au mois d'octobre. »

Le document de famille raconte que Joseph Michel Antoine est entré au service comme volontaire, en 1773 et qu'il a été officier dans les régiments provinciaux de Mantes

¹⁷⁸ Voir actes de baptême de ses fils déjà mentionnés

¹⁷⁹ <https://www.ancestramil.fr/cms/recherche-au-shd-vincennes.html> Consultation 4 octobre 2018.

et de Chartres, jusqu'en 1785. Il m'est impossible de vérifier ces informations à Vincennes au Service des armées car les documents concernant ces régiments sont en cours de numérisation mais cela correspond aux indications mentionnées sur les actes de baptême des enfants. Le document raconte ensuite qu'il s'est installé à Tourlaville en forêt de Brix, où il prit des terres « en fief » du comte de Provence et a créé la ferme de l'Aubrisserie dont la perte est toujours dans la mémoire familiale.

Ces éléments semblent exacts. En effet :

- Ses deux derniers fils sont nés à Tourlaville qui est, à cette époque, en pleine forêt de Brix.
- L'histoire du comte de Provence semble réelle : « Forêt royale, autrefois immense, qui couvrait jusqu'au début de l'époque moderne une grande partie du Cotentin, la forêt de Brix a été progressivement défrichée, les derniers pans étant aliénés par Louis XIV au profit de Phéliepeaux, puis revendue à Louis-Stanislas-Xavier de France, comte de Provence, frère de Louis XVI qui la sous-inféode à des défricheurs¹⁸⁰. »
- L'Aubrisserie figure sur le cadastre Napoléonien de Tourlaville (1814) en section D4¹⁸¹, près de la Glacerie aujourd'hui sur la commune de Cherbourg. Malheureusement si le plan du cadastre existe encore, les états de sections du plan ont été détruits lors du bombardement de Saint-Lô en 1944. Le cadastre n'a pas été refait entre 1814 et 1955. Cette propriété est tellement mythique dans la famille que je décide d'en avoir le coeur net et prends rendez-vous avec l'actuelle propriétaire qui ne peut m'en dire plus si ce n'est qu'elle a acheté la ferme en 1964. J'essaie de connaître le nom du notaire sans succès mais repars avec une belle photo. La ferme a été complètement remaniée, son toit modifié. Il ne reste pas grand chose du lieu qu'a connu Joseph Michel Antoine mais l'allée figurant sur le cadastre existe toujours et la disposition des bâtiments est la même.

¹⁸⁰ Forêt de Brix. Wikipédia, l'encyclopédie libre. Page consultée le 15:13, mars 5, 2018 à partir de http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=For%C3%AAAt_de_Brix&oldid=146114017.

¹⁸¹ AD de la Manche. Cadastre Napoléonien en ligne. Consultation 6 janvier 2019.



L'AUBRISSERIE À LA GLACERIE, LA PROPRIÉTÉ EST SITUÉE AU CENTRE DU PLAN. SOURCE: CADASTRE NAPOLÉONIEN. AD DE LA MANCHE EN LIGNE. TOURLAVILLE/ SECTION D4. CONSULTATION 6 JANVIER 2019.



FERME DE L'AUBRISSERIE, BÂTIMENT PRINCIPAL. PHOTO : ISABELLE HAYNES. 2019



FERME DE L'AUBRISSERIE. LES ÉTABLES ET L'ÉCURIE. PHOTO : ISABELLE HAYNES. 2019

La ferme est assez isolée, le défrichage de la forêt se sent encore. La propriétaire me racontait que le toit était tenu par des troncs d'arbres entiers (malheureusement enlevés depuis) lorsqu'elle a repris les bâtiments qui étaient en ruine. Les bois commencent à quelques centaines de mètres...

Joseph Michel Antoine doit choisir entre la royauté et la République et il choisit la royauté. Le nobiliaire universel de France (Viton de Saint Allais, 1836) indique qu'il fût chef de division des armées catholiques et royales de l'ouest en 1790, le Bulletin de l'Avranchin¹⁸² nous apprend que « *rentré d'émigration en 1796, il organisa la division de Dives et fut arrêté en 1804 pour la conjuration de Cadoudal. La restauration le nomma gouverneur d'un des palais royaux* ».

Quelle trace trouve-t-on de l'émigration de Joseph Michel Antoine ?

La chouannerie normande est moins connue que celle de Bretagne ou de Vendée. Elle est menée par Louis de Frotté lors de deux campagnes (1795-1796) et (1799-1800).

¹⁸² Revue de l'Avranchin : bulletin de la Société d'archéologie, de littérature, sciences et arts d'Avranches et de Mortain Éditeur : J. Durand (Avranches) 1900
En ligne : ark:/12148/bpt6k6510563x Source : Bibliothèque nationale de France, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 8-LC21-10 (TER). Consultation 5 octobre 2018.

Michel Antoine Joseph aurait donc participé à la deuxième. De fait, son nom est mentionné dans l'ouvrage de La Sicotière (1889) sur Louis de Frotté l'un des chefs de l'insurrection normande et dans les mémoires de deux chouans : Michelot Moulin (Moulin, 1893) et Billard de Veaux, (Billard de Veaux, 1814) mais de façon peu flatteuse. Le premier mentionne que la division de Dives, organisée avec Bruslart « ne rendit que peu de services au parti », le second partage la même opinion : « Deux jours après, (Monsieur de Montciel) m'écrivit pour m'engager à passer chez lui aux Tuileries sur les huit heures du soir. Je m'y rendis avec M. de Lanoë-Aubry qui m'avait prié de le lui présenter. (Il ne m'a pas présenté depuis à ses connaissances, lui qui en avait de si bonnes et qui avait fait si peu de choses, pour ne pas dire rien!) ». Billard de Veaux ne l'apprécie pas du tout et en parle plusieurs fois de façon méprisante dans ses mémoires (mais il en est ainsi pour la plupart de ses anciens camarades). Joseph Michel Antoine ne lui en veut pas puisqu'il fait partie des « officiers supérieurs de l'armée catholique et royale de Normandie » signataires des états de services de Billard de Veaux, le 13 juin 1814.¹⁸³

D'après le Bulletin de l'Avranchin, Joseph Michel Antoine est ensuite pris dans la deuxième conjuration de Cadoudal contre Bonaparte.

*« Avec quelques conjurés Cadoudal tente de mettre au point un plan visant à enlever Bonaparte et à le livrer aux Britanniques. Il gagne à sa cause le général Jean-Charles Pichegru mais ne parvient pas à s'entendre avec le général breton et très républicain Jean Victor Marie Moreau. Trahi, Cadoudal est arrêté par la police de Fouché le 9 mars 1804. Du 27 mai au 9 juin il est jugé avec plusieurs autres conjurés, il reconnaît avoir comploté contre le premier consul mais nie avoir participé à l'attentat du 24 décembre 1800. Cadoudal est finalement condamné à mort, ainsi que 12 autres conjurés, et exécuté le 25 juin 1804. »*¹⁸⁴ La consultation de l'acte d'accusation de Cadoudal¹⁸⁵ ne me permet pas de retrouver le nom de Joseph Michel Antoine parmi les accusés ce qui laisse penser qu'il a joué un rôle mineur dans cette affaire.

Puisque Joseph Michel Antoine a émigré, l'Aubrisserie a peut-être été vendue comme bien national. Malheureusement la liste des biens nationaux en série Q ou B n'existe plus pour Turlaville. Si cela n'a pas été le cas, participer à une conspiration

¹⁸³ <http://shenandoahdavis.canalblog.com/archives/2015/03/07/31661510.html>. Consultation 5 octobre 2018.

¹⁸⁴ Source: Wikipedia article Chouanneries. Consultation 5 octobre 2018.

¹⁸⁵ <http://bibliotheque.idbe-bzh.org/document.php?id=proces-cadoudal-tribunal-de-la-seine-1792&l=fr> Consultation 4 octobre 2018

contre Bonaparte n'était pas la meilleure façon de se voir restituer ses biens. En série 4Q aux AD de la Manche, j'ai un moment d'espoir quand je trouve la case d'Antoine Hippolyte¹⁸⁶, le frère de Jean Baptiste, mais il s'agit de l'achat (en 1824) au Comte Du Parc et de la vente (en 1864) de la ferme de Barville située au Mesnil-au-Val c'est à dire la commune qui jouxte celle de Turlaville.

Après la restauration, en 1814, Joseph Michel Antoine est dit gouverneur d'un des palais royaux, celui de Rambouillet selon le document familial (il existe une section « Maison du Roi » aux AN de Pierrefite qui sera à explorer lors d'un prochain voyage en France pour en avoir la preuve). Il est fait chevalier de Saint-Louis le 20 août de la même année¹⁸⁷ et se retire à Caen où il meurt le 20 février 1836¹⁸⁸. L'acte de décès mentionne que Joseph Michel Antoine était né dans la paroisse Saint Jean de Caen et qu'il est âgé de quatre vingt ans, neuf mois. Son acte de baptême date du 26 mai 1755¹⁸⁹. Le parrain est Guillaume Leroy, la marraine Marguerite Lecarpentier qui signent tous les deux.

Il avait épousé Marie Anne Angélique Duprey le 19 février 1783 à Carpiquet (Calvados)¹⁹⁰ et obtenu pour cela, une dispense de bans enregistrée au greffe des insinuations du diocèse de Bayeux¹⁹¹.

Les participants au mariage étaient:

- AUTIN Henri Jean (Officiant religieux)
- DUPREY de PRÉVAL (Témoin)
- AUBRY de la NOË Joseph Etienne (Témoin)
- DUPREY Robert Jean Olivier (Témoin)
- DUPREY de MESNILLET Michel Archange (Témoin), frère,
- DUPREY de PRÉVAL Jacques Pierre Hypolite (Témoin), frère
- DUPREY Félicité (Présente)

¹⁸⁶ AD de la Manche 4Q Répertoire Vol 42 case 660 puis Registre des formalités Vol 34 n° 28 et Vol 286 n° 39.

¹⁸⁷ Liste des membres de l'ordre royal et militaire de Saint Louis. <http://www.saint-louis.info/pages/osl.html>. Consultation 6 octobre 2018.

¹⁸⁸ AD du Calvados. NMD 1833-1842. 2MI EC cote 4E 1495. 1836. Acte de décès n° 164.

¹⁸⁹ AD du Calvados. BMS. 1669-1757. Vue 608.

¹⁹⁰ AD du Calvados. BMS en ligne. Carpiquet 1773-1792. Vues 143 et 144.

¹⁹¹ AD du Calvados. G/295/ Tome LXIV.1782-1784. Vue 91.

La dernière adresse du couple est le 37 rue de Bretagne, Bourg l'Abbé. Sur le cadastre de Caen¹⁹² établi pour la période 1822-1913, la rue de Bretagne correspond au 12ème volume. Il n'y a aucun Aubry ou Duprey propriétaire du n° 37. Les numéros pouvant avoir changé, je vérifie toute la rue sans succès. Joseph Michel Antoine semble ainsi avoir été locataire. L'acte de naissance de Zoé Fanny Cauvet Duhamel 28 décembre 1810 à Mondeville (Calvados)¹⁹³ que j'avais trouvé pour une autre généalogie familiale le décrit comme oncle « vivant de son bien. » S'il était locataire à Caen, il devait posséder une ferme ou une autre source de revenus. Malheureusement, aux AD du Calvados, les Tables de successions et absences pour Caen et Carpiquet n'existent plus entre 1824 et 1944.

Le frère de Joseph Michel Antoine :

Première recherche dans les BMS de l'église Saint Jean de Caen sans succès puis dans ceux de ND rue Froide, très vieille église de Caen, où se trouve l'acte de baptême de **Thomas** Aubry¹⁹⁴ le 21 juin 1760. Parrain : Laurens Lamy, marraine : Anne Laverzey qui ne savent signer mais représentent pour le premier Maître Le Tournelle receveur général des hôpitaux, l'autre pour Madeleine « La veuve Le Canu ». Nous verrons par la suite qu'il s'agit de membres de la branche maternelle de Thomas. Cette délégation de signature est curieuse pour des personnes qui habitent dans la région. Comment l'expliquer ? Une possibilité serait que parrain et marraine soient des Nouveaux Convertis qui répugnent à participer aux cérémonies de baptême. Léonard (2005) explique que la religion réformée connaît un regain de vigueur à Caen au XVIII ème siècle mais je ne trouve aucune trace de Le Tournelle ou Le Canu dans les BMS protestantes de Caen. Une autre, plus simple, est liée à une impossibilité de venir...

Thomas fût militaire lui aussi et émigra comme son frère. Bodinier (2005), nous donne un aperçu de sa carrière : « *Gendarme surnuméraire de la compagnie anglaise le 9 mars 1779, en pied le 1er avril suivant ; reçu dans la compagnie de Luxembourg le 2 octobre 1784, fut rayé au cours du quartier du 1er avril 1785 ayant été jugé ne pouvoir y rester en raison de l'état de peintre qu'exerçait son père. Il émigra en décembre 1791, servit à l'armée des Princes dans la 3e compagnie des gendarmes bourguignons des*

¹⁹² AD du Calvados. 3P2912 Rue de Bretagne folio 5476 à 5500/ 5498 Vue 222.

¹⁹³ AD du Calvados. Mondeville. NMD. Acte n° 17 Vue 34.

¹⁹⁴ AD du Calvados. BMS en ligne. Caen. Vue 436.

hommes d'armes. Il meurt en 1795 » lors de la bataille de Manheim. A nouveau considéré comme écuyer, il avait épousé, le 27 février 1791¹⁹⁵ en la paroisse Saint Jean de Caen, Cécile Félicité Le Romain dont le père, Jacques Pierre Clément, est contrôleur des Douanes et garde le magasin de l'artillerie de la ville et du château de Caen.

Aucun autre acte de baptême ne correspond à la famille Aubry-Duprey que je cherche jusqu'en 1773 tant à Caen qu'à Carpiquet.

Son épouse : Marie Anne Angélique Duprey

L'acte de baptême de Jean Baptiste Joseph mentionne que sa mère est de la paroisse de Carpiquet et, effectivement, se trouve, en date du 1er février 1758, l'acte de baptême de **Marie Anne Angélique** avec pour témoins Anne Philippe Dudouet et Jean Autin¹⁹⁶. Mais aussi ceux de ses frères et soeurs :

- le 10 mars 1756¹⁹⁷ acte de baptême de **Marie Magdeleine** Duprey Témoins: Jean Baptiste Angot et Marie Etienne (qui ne sait pas signer) suivi, le 11 mars 1756 de son inhumation, âgée de un jour, en présence de Laurens Quederville et Jean Baptiste Angot¹⁹⁸
- le 1er février 1757 l'acte de baptême de **Angélique Marie Anne Françoise**. Témoins Angélique Thérèse Moussare et Pierre François Duprey¹⁹⁹.
- Le 24 mars 1760 l'acte de baptême de **Jacques Pierre Hippolite** par Jean Jacques de Senne prieur d'Auge et Anne Duprey, officier des milices garde côtes.
- le 22 décembre 1761 l'acte de baptême²⁰⁰ de **Michel Archange** par Marie Angélique Thérèse Autin et le sieur Pierre Bréville, greffier au baillage de Caen. C'est le père de la future épouse de Frédéric Delanoë dont nous avons déjà parlé. Il se marie à Tourlaville, le 29 mars 1791. Il est donc proche de sa soeur et de son beau-frère. Il émigre avec sa famille (Vallée, 1991) ce qui explique son absence lors du baptême de son neveu Antoine Hippollite Aubry Delanoë alors qu'il en est le parrain.

¹⁹⁵ AD du Calvados. BMS en ligne. Caen Saint Jean. 1788-1792. Vue 190.

¹⁹⁶ AD du Calvados BMS Carpiquet 1443-1772. 5MI EC 256. Vue 138.

¹⁹⁷ Vue 117

¹⁹⁸ Vue 169

¹⁹⁹ Vue 121

²⁰⁰ Vue 146

- le 7 novembre 1765 **Julienne Charlotte Alice Félicité** par Julienne Cunégonde Autin de la paroisse de Caen et par Charles Bazin curé de la paroisse²⁰¹.
- le 6 janvier 1775 **Rolland Rosiphe** par Roland Rosiphe Le Mangin assisté de Marie Anne Blancher de la Porte. Ce dernier baptême a lieu à Saint Sauveur du Marché à Caen²⁰².

Ils sont les enfants de Olivier Jean Duprey officier des milices garde côte et de Marie Jean Baptiste Autin.

Un acte de mariage relevé en lisant les registres de Carpiquet²⁰³ donne des informations sur la position sociale de la famille Autin : Jean Autin, le grand-père, parrain de sa petite fille est contrôleur général des tabacs de la ville de Caen. Henri Jean Autin qui célèbre le mariage de Marie Anne Angélique, est prêtre chanoine régulier de l'ordre des Prémontrés, sous-prieur et maître des novices de la communauté.

Olivier Jean Duprey, père d'Angélique, émigre pendant la Révolution et meurt à Carpiquet le 19 nivose an VIII²⁰⁴. Sa femme Marie Jean Baptiste Autin, décède à Caen, le 6 octobre 1815²⁰⁵.

En 1831, Marie Anne Angélique reçoit 500 f de pension annuelle en tant que fille d'émigré et 400 en tant que femme d'un « colonel vendéen »²⁰⁶. Curieusement, son mari n'apparaît pas sur la liste alors qu'il ne meurt qu'en 1836. Elle décède à Paris le 14 décembre 1852²⁰⁷.

2. CARPIQUET (Calvados) Sosa 4 : Joseph Etienne Aubry de Lanoë

Feuilleter tous les registres de Carpiquet entre 1755 et 1792 a permis de trouver l'acte d'inhumation de Joseph Etienne le 23 février 1789²⁰⁸, « décédé hier ». Sur cet acte il

²⁰¹ AD du Calvados BMS Carpiquet 1443-1772. 5MI EC 256. Vue 206.

²⁰² AD du Calvados. Caen Saint Sauveur du marché. BMS 1761-1778. Vue 349.

²⁰³ AD du Calvados. Carpiquet. BMS. 1443-1772. Vue 123.

²⁰⁴ AD du Calvados. Carpiquet. NMD 1793-1802. Vue 145.

²⁰⁵ AD du Calvados. Caen. Décès 1815. 4E 1427. Vue 137. Acte n° 725.

²⁰⁶ Liste générale des pensionnaires de l'ancienne liste civile, avec l'indication sommaire des motifs de la concession de la pension. 1833. En ligne sur Gallica [ark:/12148/bpt6k5720245h](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5720245h). Pages 14 et 170

²⁰⁷ Archives de Paris. Etat civil reconstitué en ligne. V3E/D512. 2eme série Duprey à Duprez. Vue 3.

²⁰⁸ AD du Calvados. Carpiquet BMS 1773-1792. Vue 112.

est nommé écuyer. Sur l'acte de baptême de son petit fils Jean Baptiste en 1784, Joseph est nommé « noble homme », il est nommé sieur mais « père de noble homme Joseph Michel Antoine » lors du mariage de ce dernier en 1783. Il est « sieur » et sa femme « dame » lors du baptême de Jean Michel Antoine en 1755, n'est rien du tout mais qualifié de « peintre » lors du baptême de son deuxième fils, Thomas, en 1760.

Des inconvénients de la vie d'artiste pour un noble du XVIIIème

En remontant avant 1755 les registres de Saint Jean de Caen et de ND rue Froide, je trouve dans cette dernière paroisse, l'acte de mariage de Joseph Etienne et Françoise Gabrielle Julie Le Canu en date du 8 novembre 1753²⁰⁹. Les témoins sont :

- Anne Le Tournelle, mère de l'épouse (le père, Thomas le Canu, est décédé)
- Louis Thomas Le Canu, frère de l'épouse
- Jean de Paulines Duclos « de cette paroisse »
- François de Caen

sont également présents:

- Françoise et Madeleine Aubey
- Anne et Louis du Breüil
- Catherine et Jeanne Huet
- Elizabeth Le Barron
- R le Sénéchal.

Aucune mention particulière d'un état de noblesse n'y est faite, pas même pour le père de Joseph, Jacques Aubry Delanoë, ni pour sa mère, Julie Marie Madeleine Binet tous deux déjà décédés en 1753. Par contraste, dans tous ces registres, les célébrants ne manquent pas d'indiquer les titres des nobles qui se marient ou baptisent leurs enfants dans l'église i.e. noble, dame, écuyer, etc. Il semble donc que Joseph ne soit pas (ou plus) considéré comme noble et que sa noblesse n'ait été reconnue que dans la deuxième partie de sa vie. Comme nous l'avons vu, une explication se trouve dans l'ouvrage de Gilbert Bodiner (2005) où l'on voit Thomas Aubry, son fils cadet, perdre son emploi de mousquetaire à cause de l'état de peintre de son père. De fait, Joseph Etienne Aubry est qualifié de peintre sur le rôle du vingtième de Carpiquet²¹⁰ où il apparaît en 1773 sous le numéro 109 « comme peintre, hériter à cause de son épouse du S(ieu)r Lecanu Descourtchamps,

²⁰⁹ AD du Calvados. BMI. Caen ND rue Froide. 1753-1762. 2MI EC 4E 1268. Vues 34 et 35.

²¹⁰ AD du Calvados. Généralité de Caen-Vingtième- Election de Caen. C/5547-Carpiquet. 1751-1790. En ligne. Consultation 9 octobre 2018.

héritier de Thomas Le Canu son père » puis en 1777 comme peintre « possédant maison et jardin et six ares de bonne terre labourable ». Il figure au rôle de la capitation de Caen comme peintre, ainsi qu'en 1773, 1779, 1782 et est domicilié place Royale, paroisse Notre Dame (Bénet, 1899). D'après l'association Cadomus²¹¹ Joseph Etienne a vendu sa maison de la place Royale et, vers 1780 (les dates correspondent donc à peu près avec les rôles de la capitation), a été construit à sa place l'hôtel Paisant, encore debout après les bombardements de 44. Je n'avais rien trouvé dans le contrôle des actes sous le nom de Aubry. Je ferai une nouvelle recherche avec le nom Paisant.

Joseph Etienne est mentionné comme peintre dans plusieurs ouvrages sur les artistes de l'époque:

- « *Peintre travaillant à Caen dans la deuxième moitié du XVIII ème siecle* » (Benezit, 1924).
- « *Il prend sous son aile Jacques Noury (1747-1832), qui deviendra un petit maître normand, et lui apprend la peinture jusqu'à sa 20ème année. Il sera son seul professeur... Carpiquet doit à Aubry de La Noë deux des tableaux qui ornent son église. Ces tableaux étaient en 1944 au bas de la nef et doivent être considérés comme des tableaux de valeur. Au sujet de ces deux tableaux, un registre des délibérations de la paroisse de Carpiquet nous apprend qu'en 1776, Aubry de La Noë, peintre de Caen et tréfoncier²¹² de la paroisse de Carpiquet, avait été chargé de faire deux tableaux, l'un de saint Martin, l'autre de sainte Anne pour le grand autel qui venait d'être construit, et ce aux frais de la fabrique : « qu'Aubry les a faits de très bon goût et de prix, mais il n'a voulu y en mettre aucun. Il en fait présent à la fabrique. » Sur quoi les paroissiens reconnaissants le déchargent d'une rente de 3 livres qu'il était tenu de faire, pour la place de banc qu'il occupe dans l'église. Ce tableau de sainte Anne figurait à l'Exposition d'art religieux qui se tint à Caen sur le terrain de la Foire-Exposition, place d'Armes, dans la semaine qui a précédé la guerre, en 1939. Il existe dans l'église de Carpiquet un troisième tableau représentant le baptême du Christ par saint Jean-Baptiste. Les habitants l'attribuent également à Aubry de La Noë » (Bonnell, 1945).*

²¹¹ <http://www.cadomus.org/> Contact avril 2019. L'association reconstitue en 3D le Caen d'avant guerre.

²¹² i.e. propriétaire du sol et du sous-sol.

Frédéric Delanoë avait de qui tenir ! Je suis allée à la recherche des tableaux de l'église mais elle était fermée. La mairie de Carpiquet me dit qu'il ne reste plus rien dans le bâtiment lequel a quand même survécu aux bombardements.



EGLISE DE CARPIQUET. PHOTO : ISABELLE HAYNES AVRIL 2019.

Dans les nobiliaires déjà cités il est précisé qu'un jugement rendu le 11 octobre 1784, par M. Feydeau, intendant de la généralité de Caen le maintien dans sa noblesse. Cela est cohérent avec le changement d'appellation observé cette année là et avec la mention de son fils Thomas comme « écuyer » lors de son mariage en 1791. C'est une information qui étonne l'archiviste des AD du Calvados : il n'est normalement pas du ressort d'un intendant de signer les maintenues de noblesse car la décision dépend du conseil du Roi, a fortiori d'en décider par jugement. En général les actes se trouvent à Paris aux Archives Nationales et sont enregistrés à la Cour des Aides dont le titulaire dépend (Rouen en l'occurrence) et dans toutes les autres cours et baillages car la publicité de l'acte doit être maximale notamment pour des raisons fiscales. Il existe un certain nombre d'actes de maintien de noblesse en série B et E à Caen mais les dossiers explorés²¹³ ne donnent rien. Il n'y a rien en série A. Je ne suis pas sûre que la réflexion de l'archiviste soit tout à fait juste car, au cours de mes recherches, j'ai trouvé un certain nombre d'écrits citant des maintenues de noblesse par jugement d'un intendant. Quoiqu'il

²¹³ AD du Calvados. Enregistrement des charges et titres 615 EDT/132; enregistrement 1B12; Actes du praesidial août dec 1784 1B489; procédures des familles 1B2175;

en soit, il me faudra retourner à Rouen rechercher les enregistrements de la cour des aides.

Via son épouse, Joseph Etienne hérite aussi, après la mort de Thomas Le Canu, de biens dans la paroisse de Verson (Hunger,1908) et le rôle du vingtième indique qu'il est également imposé à Bretteville. Il meurt à Carpiquet le 22 février 1789 et est inhumé le lendemain par les curés de Bretteville, Carpiquet, Verson et Saint Nicolas de Caen²¹⁴. Le déplacement de tout ces prêtres tend à montrer qu'il avait une certaine importance sociale. Là encore, les tables de successions ne sont disponibles qu'à partir de 1798-1808 et les tables du contrôle des actes de Caen²¹⁵ pour 1789 (qui regroupent les villages alentours dont Verson, Cheux et Carpiquet) ne mentionnent pas Joseph Etienne.

Il a eu un frère aîné, Charles, cité par Jouglas de Morenas (1975) qui, selon le document familial (qui ne mentionne pas son prénom), n'a pas survécu. Il n'apparaît pas dans les autres nobiliaires.

Son épouse : Françoise Julie Gabrielle Le Canu

D'après son acte de mariage, Françoise Julie Gabrielle est née vers 1734 et est de la paroisse ND rue Froide. L'église ND et la rue Froide qui y mène font partie du Bourg Roi et appartiennent au centre médiéval le plus ancien de Caen, la rue elle-même, très animée, regroupe de nombreux imprimeurs qui travaillent pour l'université toute proche (Audinet,1997). Notons que l'inventaire des archives de l'Université de Caen (Bénet, 1892) mentionne en 1647 et 1650 la présence de Thomas Le Canu, libraire, et, en 1634, celle de Pierre Le Canu, professeur de médecine, sans qu'il me soit possible de dire pour l'instant s'il s'agit de la même famille.

Thomas le Canu père figure sur le rôle du dixième de Carpiquet pour 1736²¹⁶, comme bourgeois de Caen, puis Anne le Tournelle sa veuve, ainsi que Pierre François Duprey, grand-père de Marie Anne Angélique Duprey, comme taillable ainsi que de nombreuses familles présentes lors du mariage de Joseph et Françoise Julie Gabrielle : Huet, Dubreuil, de Caen. Il semble donc qu'il s'agisse du milieu de la bourgeoisie relativement aisée de Caen qui peut se permettre d'avoir des propriétés à la campagne.

²¹⁴ AD du Calvados. Carpiquet. 5MI1. BMD. 1773-1792 Vue 112.

²¹⁵ AD du Calvados. C/9918

²¹⁶ AD du Calvados. Généralité de Caen- Dixièmes-Election de Caen. C/4968- Carpiquet 1734-1750. En ligne Consultation 9 octobre 2018.

Les registres de Carpiquet²¹⁷ font état de l'inhumation d'Anne Le Tournelle, veuve de Thomas le Canu, bourgeois de Caen, et mère de Françoise Julie Gabrielle, âgée de 74 ans, le 25 juillet 1779. Cette dernière décède dans la même ville le 15 décembre 1813²¹⁸. Son nom n'apparaît pas dans les tables de successions et absences de Caen qui regroupe Caen et les villages alentour²¹⁹. Devant ma perplexité l'archiviste et une généalogiste notariale présents en salle me disent que cela arrive fréquemment.

Françoise Julie Gabrielle semble n'avoir eu qu'un frère, Louis Thomas Le Canu Descourtchamps, présent au mariage de sa soeur en 1753 mais déjà décédé en 1773 puisqu'elle en est l'héritière. Je cherche en vain l'acte de décès dans les paroisses de Caen, à Carpiquet, à Bretteville et à Verson.

L'acte de mariage du couple Aubry Delanoe-Le Canu indique l'âge approximatif de Joseph en 1753 : 40 ans environ (42 ans si on se réfère à son acte de décès) donc né entre 1710 et 1713 et celle de Françoise Julie Gabrielle, 19 ans environ. Joseph Etienne se marie sur le tard et avec une beaucoup plus jeune femme. Je pars à la recherche de leurs actes de baptême à Caen d'abord, à Saint Nicolas paroisse de l'un des prêtres présent au décès de Joseph ensuite, puis à ND rue Froide, paroisse de Françoise Julie Gabrielle.

Les archives ont brûlé

Malheureusement les registres n'existent pour cette paroisse qu'à partir de 1737 et pour St Nicolas, il y a un trou de 30 ans entre 1678 et 1718. J'explore quand même le début du registre de ND rue Froide jusqu'en 1740 inclus dans l'espoir de trouver d'autres frères ou soeurs de Françoise Julie Gabrielle sans résultat. D'après les informations données par les AD du Calvados, tous ces registres ont été brûlés lors des bombardements de la seconde guerre mondiale. Les registres BMS ne sont numérisés

²¹⁷ AD du Calvados. Carpiquet. BMS 1773-1792. Vue 123.

²¹⁸ AD du Calvados. Carpiquet. 5MI1. NMD 1813-1817 acte de décès n° 16. Vue 65.

²¹⁹ AD du Calvados. TSA. 1809-1818. 2Mi 3Q 507

qu'à partir de 1737/1739 avec quelques exceptions²²⁰. Impossible donc de trouver les actes de naissance des frères et soeurs de Joseph Etienne, s'il y en a, ni ceux des frères et soeurs de Françoise Gabrielle Julie ou les actes de mariage ou décès de leurs parents et ancêtres.

Pour contourner cet obstacle, je décide d'abord de rechercher le contrat de mariage de Joseph Etienne et Françoise Gabrielle Julie car de nombreux membres de la famille sont parfois cités sur ces documents. Le président de salle aux AD m'indique qu'il n'y avait qu'un seul notaire à Caen en 1753. Hélas, je ne trouve pas le contrat. Il n'y a rien dans les tables des contrats de mariage²²¹, ni dans le registre général du contrôle des actes²²² (mais la page du 6 novembre est illisible) ni même dans les minutes de toute l'année 1753²²³ que je vérifie au cas où. Les tables et minutes des notaires de Cheux, un bourg près de Carpiquet, ont brûlé en 44.

Notons que Bonnel (1945) affirme que Joseph était né à Caen en 1711 et que sa femme était âgée de 15 ans et demi lors de leur mariage tandis que Mergnac et al (1993) qui semblent se fonder sur Révérend (1897), donnent une date précise pour la naissance de Joseph : le 24 novembre 1710. Malheureusement les archives sur lesquelles sont basés ces ouvrages écrits avant la première guerre mondiale, ne semblent plus exister. Il n'y a rien non plus dans un petit document de relevés généalogiques consacré à la famille Le Canu²²⁴.

Sosa 8. SAINT SYVAIN (Calvados) Jacques Aubry Delanoë

Le document familial est très silencieux sur Jacques Aubry et dit seulement qu'il laissa de nombreux bâtards. Il donne la date approximative de sa naissance, 1670, celle de son mariage avec Marie Madeleine Binet : le 23 septembre 1708. Il n'en donne pas le

²²⁰ Années disponibles.

St Etienne : 1670, 1675-1676, 1737-1755.

Saint Jean 1669-1670, 1737-1742, 1744-1757.

Saint Michel 1674, 1679, 1685, 1688, 1690-1695, 1737-1746.

Saint Nicolas 1674-21 avril 1678, 8 novembre 1718-27 août 1731.

Saint Pierre 1674-1681, 1683-1692.

Saint Sauveur du marché 1615, 1620-10 janvier 1622, 1642-1643.

²²¹ AD du Calvados. C/9870

²²² AD du Calvados. Contrôle des actes. C/9757

²²³ AD du Calvados. Caen. Notariat 1753. 8E/2805 et 2807

²²⁴ AD du Calvados. f/5361

lieu et nous savons, par l'acte de mariage de son fils qu'il était décédé, ainsi que sa femme, en 1753. La seule chose clairement établie est donc la filiation avec Joseph Etienne et l'existence de l'union Aubry - Binet.

A la recherche d'informations sur Jacques Aubry Delanoë

D'après certains ouvrages (Montjouvent, 2005; EGV, 2013), il faut se méfier des nobiliaires de Borel d'Hauterive (1897) et de Viton de Saint Allais (1836) trop complaisants. Que nous apprennent les ouvrages «recommandés » par ces manuels sur Jacques Aubry ?

Chaix d'Est Ange (1897) et Jouglas de Morenas (1973) mentionnent Jacques et son mariage avec Madeleine Binet le 23 septembre 1708 mais sans en donner le lieu comme dans le document familial. Toujours selon ces livres, les parents de Jacques se sont mariés à Saint Sylvain (Calvados) en 1662 et son père, Philippe, y est mort en 1708²²⁵.

On peut donc faire une première hypothèse selon laquelle Jacques serait né à Saint Sylvain et se serait marié soit dans cette ville, soit à Caen.

Or l'épluchage des BMS de Saint Sylvain (où se trouve une importante communauté protestante) et de Caen pour la période 1660-1710 ne donne rien²²⁶, sachant que, comme nous l'avons dit, les registres comportent de nombreuses lacunes. Le contrôle des actes de Caen pour 1708²²⁷ n'est pas disponible et il n'y a pas de trace de contrat de mariage sur ces années là à Saint Sylvain²²⁸. Les tables spécifiques concernant les contrats de mariage ne commencent qu'en 1720 pour cette ville et à peu près à la même période pour les différents notaires de Caen. Enfin il y a un trou dans les répertoires du tabellionage de Caen entre 1678 et 1719. Pour essayer de surmonter cet obstacle, je décide de relever systématiquement tous les documents comportant le nom Aubry, d'autant plus que l'archiviste m'affirme qu'Aubry n'est pas un nom du Calvados, plutôt de l'Orne, les Aubry devraient donc être plus faciles à repérer. Ce qui m'étonne est que les noms Aubry ou Binet n'apparaissent pas dans les contrôles des actes pour cette période : pas de testament, vente, acquisition ou autres contrats, rien ou presque. Un Jacques Aubry meurt

²²⁵ Malheureusement les BMS manquent pour cette date aux AD du Calvados.

²²⁶ AD du Calvados. BMS en ligne y compris protestants. les registres protestants commencent en 1650, s'arrêtent en 1654 et reprennent en 1669. Il n'y a pas de naissance de Jacques Aubry chez les protestants de Saint Sylvain entre 1669 et 1673.

²²⁷ AD du Calvados. Caen. C/8727

²²⁸ AD du Calvados. Contrôle des actes Saint Sylvain 1707-1709. C/1254



ARMOIRIES DE LA FAMILLE AUBRY. PHOTO : ISABELLE HAYNES. 2016

le 26 octobre 1661 à Saint Sylvain et est inhumé dans l'église. Il est sieur de la Courbis, greffier du baillage de St Sylvain²²⁹ et trop vieux pour être le père de Joseph (mais il pourrait être un grand-oncle ou un grand-père); Il y a aussi le testament de Pierre Aubry en faveur de Marie Elisabeth Aubry, sa cousine, le 24 septembre 1708 à Caen²³⁰ mais pas de trace de Jacques. Les AD du Calvados conservent le Fond Carel du nom d'un érudit du XIX ème siècle qui s'intéressa aux familles de Caen. On y trouve la famille Binet²³¹ mais rien sur Marie Madeleine.

On pourrait donc faire l'hypothèse que la vie de Jacques s'est déroulée ailleurs, mais où ? Intéressons nous aux parents de Jacques pour essayer d'en savoir un peu plus.

Une filiation incertaine

Les nobiliaires ne sont pas d'accord entre eux quand à la filiation de Jacques.

²²⁹ AD Calvados. Saint Sylvain BMS 1584-1700. Vue 29

²³⁰ AD du Calvados vu sur le contrôle des actes mais cote de la minute non communicable en raison d'un mauvais état de conservation. 8E2709: minutes 8/1708 au 12/1708 8E8428: répertoire 02/1708 à 12/1708

²³¹ AD du Calvados. f/5361

Hypothèse 1 : Pour Chaix d'Est Ange (1897), Jouglas de Morenas (1973) et le document familial, Jacques est le fils de Philippe Aubry lui-même fils de René 1 Aubry, sieur de la Barrière, annobli par l'achat d'une charge de conseiller secrétaire du Roi le 30 janvier 1676. Les armes de la famille sont « de gueules à trois pals d'or ». Philippe aurait épousé à Saint Sylvain par contrat du 28 août 1662, passé devant Isaïe le Bourgeois et Jacob Morice, tabellions royaux, Marie Thiment, fille de Pierre Thiment, et d'Anne Languille. Aux AD du Calvados, les minutes des tabellions de Saint Sylvain n'existent plus pour 1662.

Hypothèse 2 : Pour Favre-Lejeune (1986), dans un article trouvé dans le dossier des AD de la Manche consacré à la famille Aubry²³², Jacques est le petit-fils de Philippe et le nom de ses parents est inconnu.

Hypothèse 3 : Pour Mergnac et al (1993) Jacques est bien le fils de Philippe mais celui-ci n'est que l'arrière-petit-fils de René Aubry. Les auteurs affirment la filiation suivante : René 1, conseiller secrétaire du Roi, marié à Marguerite Berrier eut plusieurs enfants dont René 2 lui aussi conseiller secrétaire du Roi, receveur général des finances à Rouen, marié en seconde noces à Marie Ladvocat d'où René Alexandre marié à Marie Françoise David d'où Philippe.

Les confusions sont compréhensibles car tous ces hommes se prénomment René, sur quatre générations. Ce qui me pose question est que ces ouvrages citent les mêmes sources en ayant des conclusions différentes.

Quels éléments nous permettent d'établir des dates précises?

L'existence de René 1, René 2 et René Alexandre est bien documentée :

- René 1 Aubry, sieur de la Barrière: Deux ouvrages donnent des informations sur René 1. Le premier (Dessert, 1984) donne une biographie sommaire «Receveur au grenier à sel du Mans qui finit SR avait épousé la soeur de Louis Berryer», le deuxième, une biographie de Louis Berryer (Dornic, 1968), raconte comment l'ascension sociale très rapide de ce proche de Colbert, a entraîné celle de sa famille et de ses beaux-frères et

²³² AD de la Manche. Famille Aubry de la Noë. 13 J 63

neveux et donne plusieurs éléments sur René²³³ marié à Louise Berryer, soeur de Louis. Citons aussi Bluche (1956) qui s'intéresse à la biographie des magistrats du parlement de Paris. En 1660, René¹ surveille pour Mazarin les travaux de canalisation de la Mayenne, travaux qui n'aboutirent jamais. Le 1er janvier 1660 il achète pour cela des terrains à Anne du Parc, veuve de Jean Pattier, sieur de la Quentinière (Grosse Dupeyron, 1896). Cent soixante quatre ans plus tard, comme nous l'avons vu, la famille du Parc vendra une ferme à Antoine Hippolite Aubry de la Noë. En 1672 au mariage d'un de ses fils, Jehan Baptiste, donc à peu près au moment de la naissance estimée de Jacques, il est dit «Conseiller du Roi et directeur des gabelles de la ville du Mans»²³⁴. Il est reçu dans la compagnie des secrétaires du Roi le 30 janvier 1676 (Tessereau, 1691) et s'en décharge au profit de son fils, René 2, le 29 avril 1677 à condition de survivance. On sait que René décède avant le 1er avril 1678 date à laquelle René 2 prend officiellement la pleine charge laissée par son père à l'issue d'un service en sa mémoire (Tessereau, 1691). Sa femme Louise Berrier est inhumée le 16 aout 1693²³⁵ à Savigné l'Evêque (Sarthe) où elle s'était retirée à la mort de René. En regardant la carte détaillée, je vois que se trouvent un lieu dit « La Barrière » sur le territoire de cette commune ainsi qu'un lieu nommé La Noé.

- René 2 Aubry, sieur du Verger et de Basseneville, est le plus connu et le plus riche. Receveur général des finances de Rouen, il décède en 1713 en son hôtel particulier de la rue des Deux Portes paroisse Saint Eustache (Collet, 1938). On peut consulter l'inventaire réalisé après son décès à la bibliothèque de l'Arsenal²³⁶. Ses armoiries sont : « De gueules à trois pals d'or chargés chacun d'un trèfle de sinople ». On est bien dans la même famille. Notons que les armoiries sont brisées, ce qui pourrait être le signe que René 2 n'est pas l'aîné ou alors celui d'un second mariage. A moins que les armoiries n'aient été dessinées alors que son père, René 1 était encore vivant. Après la mort de René 2 ses enfants se disputent âprement l'héritage²³⁷ sans que le nom de Philippe n'apparaisse jamais.

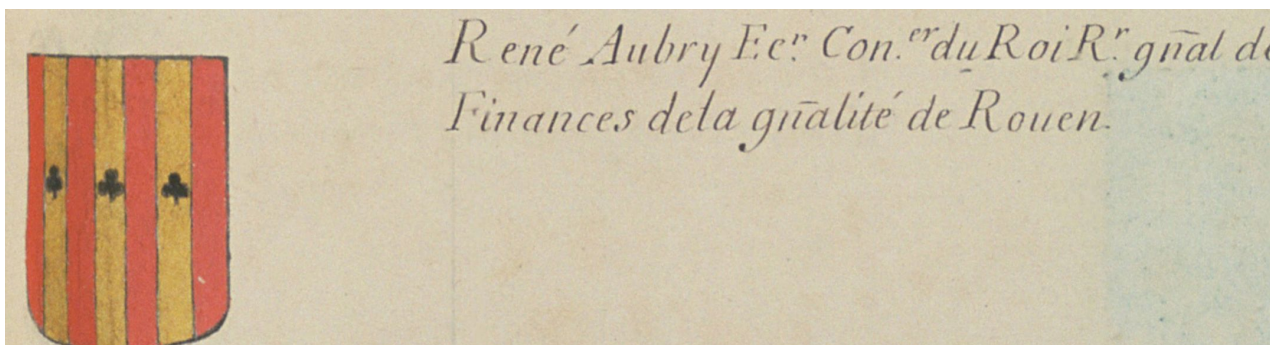
²³³ <http://www.archives28.fr/ark:/66007/s00530320638aafc/5303323d9c673>. Consultation 23 octobre 2018.

²³⁴ AD d'Eure-et-Loir. Nogent-le-Rotrou. BMS Paroisse Notre Dame. Vues 28 et 29.

²³⁵ AD de la Sarthe. BMS Savigné l'Evêque 1692-1704 1MI 930 R1. Vue 20. <http://archives.sarthe.fr/ark:/13339/s005875e7c6754f6/587639db98401>

²³⁶ BNF. Archives et Manuscrits. Bibliothèque de l'Arsenal. Ms 6647.

²³⁷ AD du Calvados F/7814/1 et, partiellement F/7801



ARMOIRIES DE RENÉ 2 AUBRY. SOURCE : ARMORIAL D'HOZIER. BNF. EN LIGNE SUR GALLICA ARK:/12148/BPT6K1114723
CONSULTATION 20 FÉVRIER 2019

- René Alexandre, sieur de Barneville, le fils aîné du deuxième mariage de René 2 est légataire universel (Collet, 1938). Il décède en 1740 en ne laissant qu'une fille²³⁸. Si l'hypothèse 3 est juste, pourquoi Philippe n'apparaît-il pas comme héritier?

Les dates (puisqu'on suppose que Jacques est né vers 1670) semblent positionner davantage Philippe comme fils de René 1 qui est receveur au grenier à sel du Mans au début de sa carrière (Dornic, 1968). On peut donc faire l'hypothèse que Philippe a pu commencer à travailler dans la région du Maine où résidait son père René 1 et où serait né Jacques.

Dornic (1968) dit que Philippe faisait partie de la famille de René (sans pouvoir préciser la filiation) et qu'il était trésorier et procureur du Duc de Mayenne en 1670 soit au moment de la naissance supposée de Jacques. Philippe est aussi mentionné par Grosse-Duperon (1908) comme « trésorier général de Monseigneur le duc de Mazarin en 1674²³⁹. » Le Duc de Mayenne et le Duc de Mazarin sont les mêmes : Armand-Charles de La Porte de La Meilleraye, duc de Mayenne, puis duc de Mazarin époux d'Hortense Mancini nièce de Mazarin. Cela est cohérent avec l'histoire de Louis Berrier qui gérait le

²³⁸ Mercure de France. 1753. En Ligne : https://www.geneanet.org/archives/ouvrages/?action=detail&book_type=livre&livre_id=303917&page=432&name=AUBRY&with_variannes=0&tk=ddc909e4f81c10d6 Consultation 15 janvier 2019

²³⁹ Selon Grosse Duperon (1908) Après la mort de Mazarin en 1661 le duché passe entre les mains d' Armand Charles de la Porte de la Meilleraye époux d'Hortense Mancini, nièce de Mazarin.

duché de Mayenne pour le compte de Colbert, protégé de Mazarin avant la mort de ce dernier et en profitait pour promouvoir sa famille (Dessert, 1984).

Reste à chercher Philippe en Mayenne où à Paris puisque le Duc y séjournait, donc Jacques sans doute aussi.

Au Mans, je ne trouve aucune trace de Jacques dans les actes de baptême catholique disponibles²⁴⁰. A Mayenne de 1662 à 1680, aucun Aubry n'est mentionné dans les actes de la paroisse Notre Dame²⁴¹. Il existe aussi une communauté protestante à Laval (actuel chef lieu de la Mayenne). Ses registres BMS²⁴² ne mentionnent pas la famille Aubry, pas plus que ceux de l'église catholique Saint Vénérand²⁴³.

A Paris, pas de Jacques ou de Philippe Aubry mais :

- Philippe Aubery, demeurant rue des Petits-Champs, paroisse Saint-Eustache, reprend le fief de Moncé-en-Saonois le 7 mai 1672 et donne le dénombrement le 11 juin²⁴⁴. Moncé-en-Saônois se trouve à 25 km de Savigné l'Evêque où Louise Berrier, femme de René 1 est décédée. Il pourrait y avoir un lien entre ces deux événements.
- Une insinuation au Châtelet de Paris²⁴⁵ fait part d'une donation, le 12 juillet 1679, par Philippe Aubery, seigneur baron de Montlart et trésorier des maison et affaires du duc de Mazarin, demeurant en l'hôtel de ce dernier, rue Neuve des Petits-Champs, paroisse Saint-Eustache : « Donation à Josias Guémard, commissaire ordinaire de l'artillerie de France et bourgeois de Paris, demeurant rue aux Ours, paroisse S.-Nicolas-des-Champs, des deux tiers par indivis [des biens] sur la succession de Vespasien Aubery, écuyer, s(eigneu)r de la Mothe ». Dans une autre insinuation en date du 27 novembre de la même année, Aubery, écuyer, sieur de la Mothe, demeurant à Paris, rue de Savoie, paroisse Saint-André-des-Arts, et Christophe Aubery, écuyer, sieur de la Mothe capitaine d'une compagnie de chevaux-légers, demeurant ordinairement en son

²⁴⁰ Paroisse Saint Benoît : tables BMS en ligne 13A et 13E. St Vincent tables BMS en ligne il manque la lettre A. Rien à la paroisse du crucifix entre 1666 et 1680. Saint Gilles jusqu'en 1680. Saint Germain jusqu'en 1680, Saint Jean de la Chevrerie idem. St Vincent pages manquantes 1628-1777, Saint Ouen 1660-1675, Eglise de la Madeleine 1660-1682 (feuillet manquants).

²⁴¹ AD de la Mayenne. Ville de Mayenne. BMS en Ligne. Tables 1602-1792.

²⁴² AD de la Mayenne. Laval. Protestants. BMS 1599-1681. 4E/158 1.

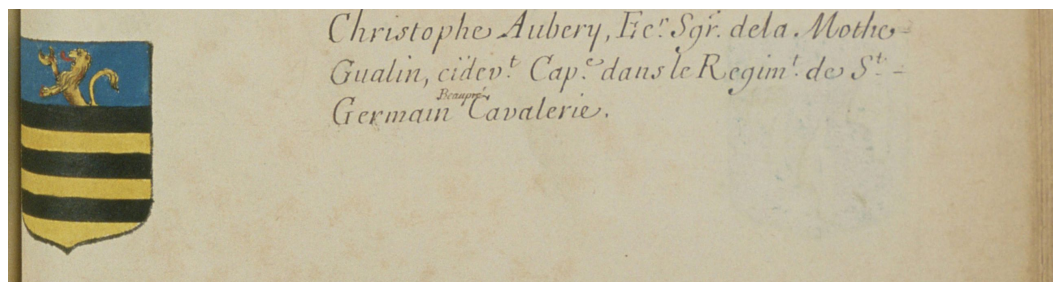
²⁴³ AD de la Mayenne. Laval. Saint Vénérand. BMS 1668-1674. 4E/147 1-3 et tables des baptêmes 1522-1533. 35 2 G13.

²⁴⁴ BN B. 10819

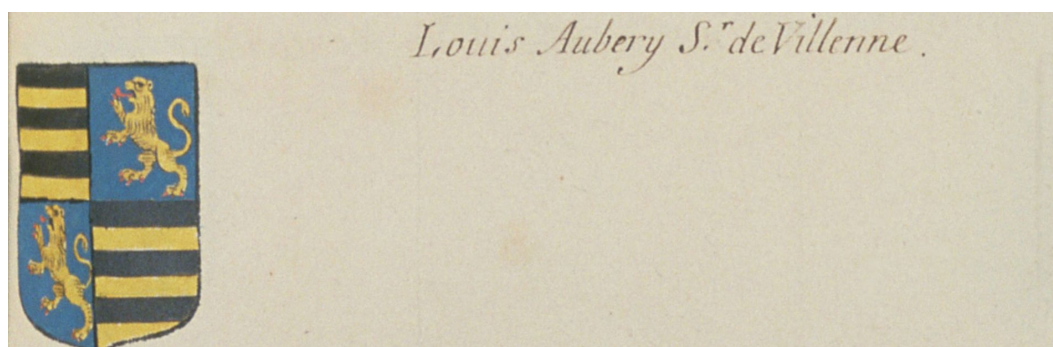
²⁴⁵ AN Châtelet de Paris. Insinuations Y//237-Y//239. folio 281

château de la Mothe, présentement à Paris, logé rue Dauphine, susdite paroisse : donnent à Josias Guémard, du tiers par indivis de ce qui leur revient sur la même succession. »

Voilà trois nouveaux personnages d'un coup. L'orthographe de leur nom est différente ce qui est fréquent à une époque où celle-ci n'est pas stabilisée. Les blasons de Christophe et Louis Aub(e)ry me posent question : ils n'ont rien à voir avec le blason Aubry. Voici les deux trouvés dans l'armorial d'Hozier (celui de Philippe n'y est pas mentionné) :



ARMOIRIES DE CHRISTOPHE AUBERY. SOURCE : ARMORIAL D'HOZIER. EN LIGNE SUR GALLICA. [ARK:/12148/BPT6K111471Q](#) CONSULTATION AVRIL 2019



ARMOIRIES DE LOUIS AUBERY. SOURCE : ARMORIAL D'HOZIER. EN LIGNE SUR GALLICA [ARK:/12148/BPT6K1114723](#) CONSULTATION AVRIL 2019

Si le blason de Philippe Aubery est du même acabit, car il semble faire partie de la même famille, il peut difficilement être le frère de René 2 ou son petit-fils : s'il est de la famille de René 1 c'est une famille plus éloignée, ou peut-être un premier mariage, et je n'en sais toujours pas plus sur Jacques. A la Bibliothèque Nationale, au Cabinet des Titres qui rassemble des pièces manuscrites d'intérêt généalogique, les quelques arbres généalogiques et documents disponibles dans les «Dossiers bleus» et les «Carrés de d'Hozier»²⁴⁶ sur la famille Aubry ne donnent pas non plus d'indication.

²⁴⁶ BNF. Site Richelieu. MF 28025 nouveau d'Hozier 16 et MF 22088 - dossiers bleus 37.

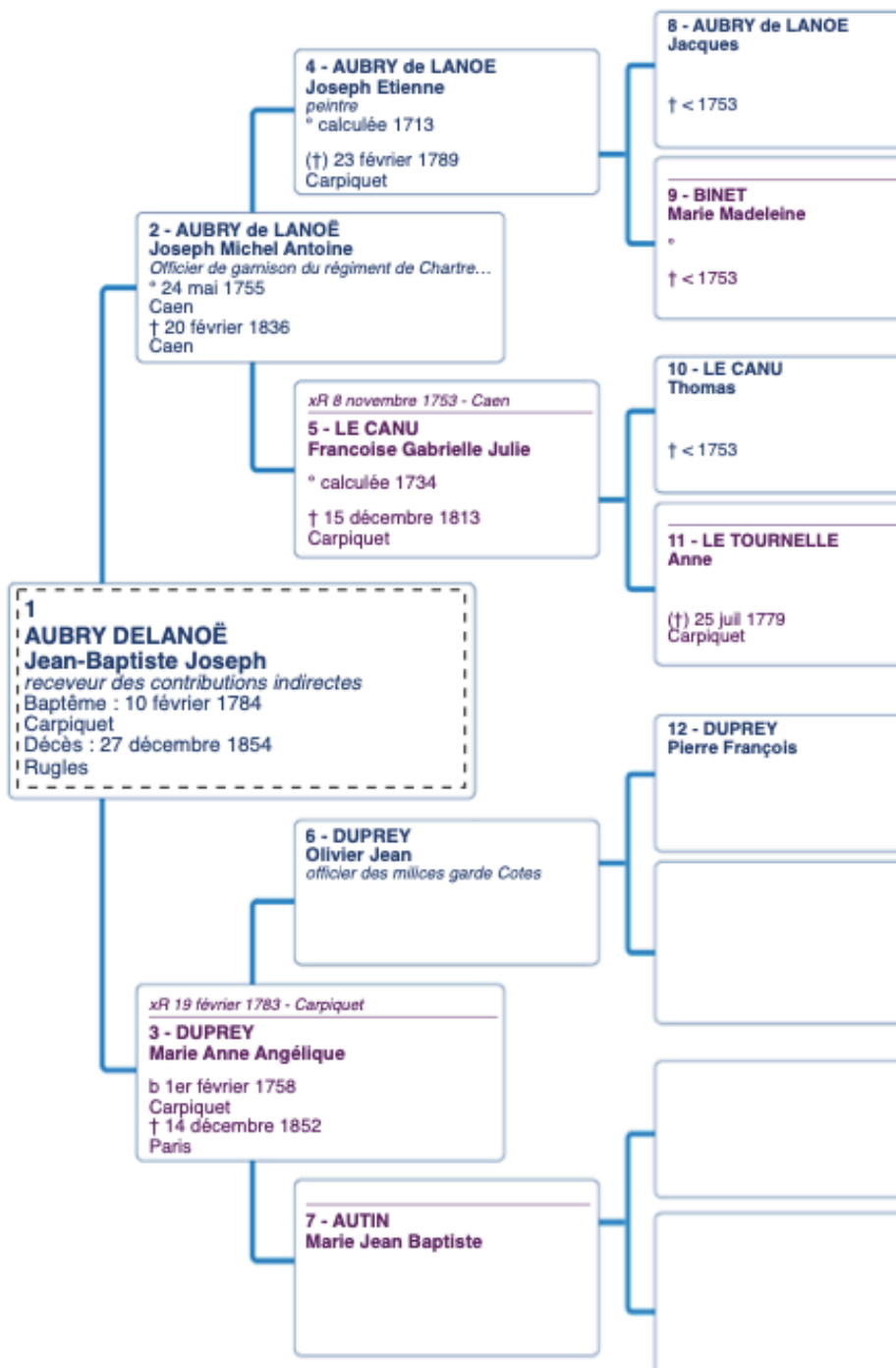
Si l'existence de Jacques ne peut être contestée, sa vie reste, pour l'instant, un mystère dont les clés sont peut-être inscrites dans le blason de Philippe ou dans minutes d'un notaire que je n'ai pas encore trouvées. Il reste tout un corpus de documents à explorer aux archives du Calvados et à Paris. Reste aussi ce sentiment qu'il y a quelque chose à chercher du côté des protestants normands puisque quelques indices traduisent leur voisinage et que Jacques est censé naître une dizaine d'années avant la révocation de l'édit de Nantes.

Conclusion 3

La révolution a entraîné les Aubry sur des voies très différentes chacun se débrouillant selon ses talents et ses convictions mais aussi selon des voies familiales. Frédéric suit la voie de son grand-père Joseph Etienne, peintre; Antoine Hippolyte devient militaire comme son père Joseph Michel Antoine et Jean Baptiste Joseph travaille dans la réception des impôts comme ses prestigieux (si cela est prouvé) ancêtres. Jean Baptiste Joseph Aubry, ses frères, son père et son oncle semblent fervents royalistes peut-être d'autant plus qu'à la génération précédente, Joseph Etienne, le peintre, a dérogé. Cet événement important n'est pas mentionné dans le document familial.

Jacques, le père de Joseph Etienne, et sa femme Marie Madeleine Binet restent un mystère. Les archives sur lesquelles se basent les nobiliaires et le document familial ne sont pas référencées ce qui rend la recherche de preuves difficile.

Des lieux fréquentés par les ascendants de Jean Baptiste Joseph Aubry Delanoë, il ne reste rien à part la ferme de l'Aubrisserie : l'hôtel de la place Royale a été rasé en 1780, les bombardements de 44 ont atteints non seulement les archives de la Manche et celles du Calvados mais aussi une grande partie du vieux Caen et l'église de Saint Sylvain. Les traces s'effacent mais je garde espoir d'arriver à trouver un jour le lien existant entre Jacques, Philippe et René Aubry puisque beaucoup de documents sur la vie de René 1 restent disponibles. Le mystère reculera alors de deux générations.



ASCENDANCE DE JEAN BAPTISTE JOSEPH AUBRY (RÉALISÉ AVEC HÉRÉDIS. MAI 2019.)

Conclusion

Suivre les Aubry Delanoë c'est faire un tour de la Normandie : chaque génération naît dans une ville différente de la précédente. Ce n'est pas un hasard, la famille n'est pas assez riche pour se permettre de jouir de ses biens, chaque enfant doit se débrouiller. Apparaît ainsi en creux le portrait d'une famille de la petite noblesse qui lutte pour garder son rang sans toujours y parvenir. Il va ainsi falloir que Joseph Etienne peigne pour gagner sa vie et non comme passe-temps, quitte à déroger. Cet événement, soigneusement caché dans le document familial, a de lourdes conséquences puisque Thomas Aubry Delanoë, son fils, perd sa charge de mousquetaire du Roi. La dérogeance est à peine levée (sans doute en 1784) que vient la Révolution, la perte de la terre, notamment celle de la ferme de l'Aubrisserie. Dans ce contexte, épouser la fille d'un garde chasse comme le fait Jean Baptiste Joseph, l'homme de notre couple principal, petit-fils de Joseph Etienne, c'est encore se couper de son ordre, faire une mésalliance et ce en pleine Restauration et alors que la maintenue de noblesse n'est acquise que depuis 40 ans à peine. Lui et sa descendance sont donc opportunément éjectés de la famille et de son histoire : il est déclaré mort 30 ans avant la date de son décès et ses enfants restent, dans la mémoire familiale, bâtards à tout jamais.

La descendance de Jean Baptiste Joseph subit les conséquences de ce rejet et se paupérise encore davantage du moins jusqu'au XXème siècle puisque je n'ai pas idée de l'activité des descendants de la famille Cornu encore vivants aujourd'hui.

Dans cette descente sociale, Rose Pauline, fille de notre couple principal occupe une place à part : rejetée, elle aussi, pour une raison que j'ai cherché sans encore parvenir à la trouver, elle finit ses jours simple journalière ne possédant rien, ni biens ni famille et dépossédée du petit héritage auquel elle aurait pu prétendre à la mort de son père.

Il reste ainsi davantage de questions à la fin de cette recherche qu'au début. Une partie d'entre elles ayant trait aux descendants Aubry Delanoë/ Cornu du XXème siècle pourra trouver réponse à l'occasion d'un second voyage en Normandie dans les archives communales de Rugles, Rouen, Saint Aubin-lès-Elbeuf ou Déville-lès-Rouen et à Asnières-sur-Seine. L'autre partie qui s'intéresse aux ancêtres agnatiques de Jean Baptiste Joseph, nécessitera un travail long et parfois compliqué - selon l'écriture des notaires - pour traquer Jacques Aubry Delanoë et son père, dans les archives. Pour ce faire j'aurai quand

même l'aide du document familial, l'expérience a montré qu'il restitue correctement les filiations, même s'il n'en donne pas les détails, au moins jusqu'au début du XVIII^{ème} siècle. L'absence d'information sur Jacques, sauf son mariage et le souvenir de ses « nombreux bâtards », me font faire l'hypothèse d'un ancêtre « à cacher » puisque cette recherche a montré que le texte du grand-oncle dissimule les événements qui portent atteinte à la réputation des Aubry.

D'un point de vue psychogénéalogique, je note la permanence de certains prénoms ce qui n'est pas neutre. Ainsi, de 1713 à 1821 tous les fils aînés portent le prénom Joseph. D'ailleurs, ma mère portait aussi Josèphe en troisième prénom comme sa mère, ma grand-mère Juliette Aubry de la Noë (avec la variante Joséphine). Quand au prénom Frédéric, il est porté de 1789 à 1878.

En ce qui concerne les lieux, la perte de la propriété de l'Aubrisserie est symbolique des changements sociaux apportés par la Révolution. J'avoue avoir été un peu déçue en la découvrant : influencée par le récit familial je m'attendais à un petit manoir normand et j'ai trouvé une grosse ferme, isolée. Même si je sais que les bâtiments ont été remaniés, cette expérience m'a montré que des textes à la réalité il y avait une distance et m'a fait comprendre la rudesse de la vie des Aubry Delanoë à la veille de la Terreur.

Plusieurs secrets de famille ont été mis à jour : dérogeance, mésalliance, exclusion des personnes. C'est ce dernier qui m'a touchée. A mon grand étonnement j'étais vraiment en colère lors de la découverte de l'acte de décès de Rose Pauline Aubry Delanoë dont la situation m'a paru injuste et tragique. J'avoue m'être sentie aussi quelque peu accablée de voir les descendants de Jean Baptiste Joseph s'enfoncer dans la pauvreté alors que je connais l'histoire de leurs cousins éloignés. Tout aussi pauvres qu'eux, ils s'en sont mieux sortis, ce que je mets sur le compte des solidarités familiales et sociales auxquelles, contrairement à eux, ils avaient accès. Il m'a semblé qu'il y avait là une responsabilité de la famille Aubry Delanoë, qui a fait passer ses principes avant son cœur mais c'était la mentalité de l'époque. Cette émotion s'explique sans doute par la répétition des faits pour une situation qui me concerne de plus près : quatre vingt un ans après le mariage du couple principal Aubry/Mary, ma grand-mère maternelle, Juliette Aubry de la Noë, épousait un roturier. Pour cette raison, aucun membre de sa famille, une vieille tante mise à part, n'assista au mariage.

Tableau des recherches restant à effectuer.

NOM	Acte manquant	Date approximative	Rechercher
Jean Baptiste Aubry Delanoë	Carrière militaire	1804	Armée de Condé, chouans, armée napoléonienne.
Adrienne Dufour	Naissance Décès	vers 1797	alentours de Trun?
Frédéric Hyppolitte Joseph	Baptême	1821	Curcy ? St Martin de Sallen ?
	Décès	Après 1881	
Augustine Morice sa femme	Décès	Après 1881	
Rose Pauline	Baptême	1823	Curcy ? Saint-Martin-de-Sallen ?
	Activité 1835-1855		Rouen registres d'écrous, presse locale, archives préfecture de police, avortements. Rugles. Justice de paix , presse locale
Jules Frédéric Auguste	Service militaire	1869	Marine ?
Victorine Dubuc sa femme	Décès	Après 1931	
Julienne Dercourt épouse de Victor Frédéric Jules	Acte de décès Prénom du fils issu du 1er Mariage de Julienne	Après 1913	Acte du 3eme mariage avec M Fouillart Recensement Tables des décès Rouen après 1962 (Archives communales)
Marie Juliette Valentine	Contrat de mariage Acte de décès	1908 Entre 1933 et 1963	Vérifier minutes 1909 Voir Déville-lès-Rouen et almanach professionnel Rouen
Ascendants			
Joseph Michel Antoine	Participe à la conjuration de Cadoudal ? Gère le château de Rambouillet ? Possessions et/ou testament	1800 1814 1800-1834	Consultation livres BN AN de Pierrefite Maison du Roi Contrôle des actes AD du Calvados.
Joseph Etienne	Acte de baptême Contrat de mariage Vente maison place royale à Caen Maintenue de noblesse	1710 1750-1753 vers 1780 1784	Caen? Caen. Paris Caen Controle des actes. Paisant /Aubry Rouen. Paris.
Françoise Juilie Le Canu épouse de Joseph Etienne	Acte de baptême	vers 1734	
Jacques	Baptême Mariage Décès Frères et soeurs occupation pendant sa vie	vers 1670 Septembre 1708 Avant 1753	Maine ou Paris
Marie Madeleine Binet son épouse	Baptême Décès Frères et Soeurs/parents	Avant 1753	

Bibliographie

Arnaud, Etienne : « Répertoire de généalogies françaises imprimées » Tome 1. Berger-Levrault ed. 1978

Audinet, Isabelle : « Caen : la rue Froide » Patrimoine normand n° 18. Hiver 1997. En ligne

<http://www.patrimoine-normand.com/index-fiche-29783.html>. Consultation 9 octobre 2018.

Bellier de La Chavignerie, Émile : « Dictionnaire général des artistes de l'École française depuis l'origine des arts du dessin jusqu'à nos jours : architectes, peintres, sculpteurs, graveurs et lithographes. T1 / ouvrage commencé par Émile Bellier de La Chavignerie ; continué par Louis Auvray, (1821-1871) ». Librairie Renouard (Paris) 1882-1885. Disponible sur Gallica <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb35782911j>. Consultation Octobre 2018.

Benet, Armand : « Inventaire des Archives de l'Université de Caen. Conservées aux Archives départementales du Calvados. (Volume 1-2, Série D) » 1892. Delesques ed.

Bénet, Armand : « Note sur les artistes caennais du XVIII ème siècle ». Réunion des sociétés des beaux arts des départements. 1899

Benezit, Emmanuel : « Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs & graveurs de tous les temps et de tous les pays ». Tome 1 A-C, Grund ed. 1924, page 262

Billard de Veaux, Robert Julien, dit Alexandre : « Mémoires ou biographie des personnes marquantes de la Chouannerie et de la Vendée pour servir à l'histoire de France et détourner les habitants de l'Ouest de toute tentative d'insurrection ». (État de 1814 ; t. I, p. 53, 206 ; t. II, p. 195 ; t. III, p. 379, 394, 411, et Titres et corresp., p. 17.) Bibliothèque Généanet. Consultation 5 octobre 2018.

Bittard des Portes, René : « Histoire de l'armée de Condé pendant la Révolution française (1791-1801) : d'après les archives de l'état, les mémoires d'émigration et des documents inédits ». Dentu ed. 1896. En ligne : <https://archive.org/details/histoiredelarm00bitt>. Consultation 10 avril 2019.

Bluche, François : « L'origine des magistrats du parlement de Paris au XVIIIe siècle, 1715-1771 : dictionnaire généalogique » Nogent-le-Rotrou 1956

Bodinier, Gilles : « Les gardes du corps de Louis XVI » Mémoires et documents ed. 2005.

Bonnel (colonel) : «Le peintre caennais Jacques Noury (1747-1832)» Bulletin de la société des Antiquaires de Normandie. Séance du 1/12/945. En ligne sur Gallica : ark:/12148/bpt6k96051309. Consultation 9 octobre 2018.

Borel d'Hauterive : Annuaire de la noblesse de France, Plon et Nourrit, 1897.

Chaix d'Est Ange : « Dictionnaire des familles françaises anciennes ou notables à la fin du XIXe siècle. II. Aub-Bar. - 1904 / impr. de C. Hérissé. Gallica : ark:/12148/bpt6k111995g. Consulté 5 octobre 2018.

Collet, M : « Les Aubry, seigneurs de Basseneville au XVIIIème siècle (Calvados, c de Dozulé) » Bulletin de la société des antiquaires de Normandie. 1938 (T46). En ligne sur Gallica ark:/12148/bpt6k6247913p Consultation 18 novembre 2018.

Deloye, Augustin : « Notice des tableaux exposés dans les galeries du Museum-Calvet à Avignon" Publié sous les auspices de l'administration du Musée. Seguin frères, ed. 1872

Desloges, Adrien : « Histoire du canton de Rugles de 1600 à la révolution ». Ch Pillard ed 1892 . En ligne sur Gallica. Consultation 1 décembre 2018.

Dessert, Daniel : « Argent, pouvoir et société au grand siècle » Fayard ed. 1984.

Dornic, François : « Louis Berryer agent de Mazarin et de Colbert » Université de Caen ed. 1968

Dubuisson, Pierre-Paul : « Armorial des principales maisons et familles du royaume ». En ligne sur wikisource. https://fr.wikisource.org/wiki/Armorial_des_principales_maisons_et_familles_du_royaume/Armes. Consultation 24 octobre 2018.

EGV (auteur inconnu) : « Retrouver ses origines nobles » Egv-editions 2013

Favre Lejeune, Christine : « Les secrétaires du Roi de la grande chancellerie de France » T1 Sedopolis ed. 1986

Général Susane : « Histoire de l'infanterie française » Librairie militaire J. Dumaine – Paris 1876 . TOME 5 - Pages 81-87

Grosse-Duperon, Albert : « L'abbaye de Fontaine-Daniel » Poirier-Bealu ed. 1896. En ligne sur Gallica ark:/12148/bpt6k1434299 Consultation 18 octobre 2018.

Grosse-Duperon, Albert : « Ville et pays de Mayenne : notes historiques et anecdotiques (XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles) » Poirier Bealu ed. 1908. En ligne sur Gallica: <ark:/12148/bpt6k145366s> Consultation 25 octobre 2018.

Hunger, V : « Histoire de Verson » Brunet ed. 1936. En ligne sur Gallica: <ark:/12148/bpt6k5726038j>. Consultation 10 octobre 2018.

Jouglas de Morenas, Henri : « Grand armorial de France » Tome 1. Frankelvé et Berger-Levrault ed. 1973

Landon, C.P : « Annales du Musée et de l'École moderne des beaux-arts: Recueil du salon de 1822. » Bureau des annales du Musée ed. 1822.

La Sicotière (de) Léon : « Louis de Frotté et les insurrections normandes (1793-1832) » Tome 1. Plon, Paris.1889. En ligne sur <https://archive.org/details/louisdefrottetl01sicogooq/page/n14>. Consultation 6 octobre 2018.

Leboyer, Fernand : « 1789 à Valognes et dans le Cotentin » Isoète ed. 1989

Léonard, Émile-Guillaume : « La résistance protestante en Normandie au XVIIIe siècle. » Cahier des Annales de Normandie n°34, 2005. pp. 1-128.

En ligne DOI : <https://doi.org/10.3406/annor.2005.2506> www.persee.fr/doc/annor_0570-1600_2005_hos_34_1 Consultation février 2019.

Mergnac, Marie Odile, Pirez Marie-Anne, Trouvelot Marie Hélène : « Les Aubry » Archives & culture ed. 1993

Montjouvent (de), Philippe : « Retrouver ses ancêtres nobles ». Autrement ed. 2005.

Moulin Michelot : « Mémoires de Michelot Moulin sur la chouannerie normande », Picart et Fils, Paris, 1893. Disponible sur Gallica <ark:/12148/bpt6k1158829h>. Consultation 3 octobre 2018.

Révérénd, Albert Vt : « Annuaire de la noblesse de France » 1897.

Tessereau, Abraham : « Histoire chronologique de la Grande chancellerie de France : contenant son origine, l'estat de ses officiers, un recueil exact de leurs noms depuis le commencement de la Monarchie jusques à présent, leurs fonctions, privileges, prérogatives, droits & reglemens » Paris, vers 1691. En ligne sur Généanet : <https://en.geneanet.org/archives/livres/528178/792> Consultation 18 octobre 2018.

Vallée, Micheline : « Les émigrés de 1793 » Micheline Vallée ed. 1991.

Viton de Saint-Allais, Nicolas : « Nobiliaire universel de France, ou Recueil général des généalogies historiques des maisons nobles de ce royaume ». Bachelin-Deflorenne ed, 1836. En ligne sur Gallica. Consultation 6 Octobre 2018.

Principaux sites consultés

(Septembre 2018 à mai 2019)

Archives Départementales en ligne de l'Eure.

<http://archives.eure.fr/>

Archives départementales en ligne du Calvados

<https://archives.calvados.fr/accueil.html>

Archives Départementales de la Sarthe

<http://www.archives.sarthe.fr/>

Archives départementales en ligne de la Seine Maritime

<http://www.archivesdepartementales76.net/rechercher/archives-en-ligne/>

Archives départementales en ligne de l'Eure-et-Loir

<http://www.archives28.fr/article.php?larub=1>

Archives Nationales

- Catalogue général

<http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/>

- Base Léonore de la Légion d'honneur

<http://www2.culture.gouv.fr/documentation/leonore/>

Ancestramil

<https://www.ancestramil.fr/cms/>

Bibliothèque Nationale de France (BNF)

- Catalogue général.

<https://catalogue.bnf.fr/index.do>

- Gallica (site de la BNF en ligne)

<https://gallica.bnf.fr/accueil/fr/content/accueil-fr?mode=desktop>

Ordre de la Légion d'honneur

<https://www.legiondhonneur.fr/fr/page/les-ordres-nationaux-et-les-decorations/37>

France phaléristique (sur la décoration du Lys)

http://www.france-phaleristique.com/decoration_lys.htm